



ᑭᑭᑭ ᑭ ᑭᑭ ᑭᑭᑭ

Quetin i lambë eldaiva

Cours de Quenya

Thorsten Renk

Version 2.0 (23 Septembre 2008)



Concernant les droits d'auteurs:

Ce texte est publié avec la présomption que l'enseignement et l'usage d'un langage, même si c'est un langage inventé, ne viole pas le droit d'auteur de l'inventeur. Toute violation de copyright en ce qui concerne les textes acuellement non-publiés par Tolkien au sujet de la grammaire du Quenya est involontaire – ces textes ne me sont pas accessibles et ce cours ne contient que des conclusions basées sur des textes publiés. Aucune affirmation n'est faite que le Quenya soit enseigné 'correctement' : la présentation est seulement basée sur mon opinion sur la meilleure reconstruction de la grammaire Quenya donnée dans le matériel publié.

Quelques personnes et lieux apparaissant dans les textes sont basées sur des personnes et des endroits décrits dans les travaux de Tolkien. Ceci est supposé créer seulement une atmosphère – aucun des textes n'est censé être une réinterprétation des travaux de Tolkien, mais seulement une illustration du langage pendant le travail. De la même manière, les attitudes et les pensées des personnes et les descriptions d'endroits sont plus dictées par la question des idées grammaticales qui sont présentées dans une leçon et donc déviées fréquemment de leur personnages originaux.

Comme pour ma part de travail : ce cours a été écrit pour fournir un accès plutôt aisé au Quenya pour les lecteurs intéressés. Il peut être téléchargé, imprimé et utilisé dans un but non-commercial sans permission additionnelle. Toute utilisation commerciale sans autorisation expresse est explicitement interdite, comme d'offrir le cours en téléchargement sans permission expresse.

Si quelqu'un trouve une violation de son propre copyright dans ce texte, s'il vous plaît contactez-moi :
thorsten@sindarin.de



TABLE DES MATIÈRES



PRÉFACE.....	8
PARTIE I – CONNAISSANCE BASIQUE.....	11
LEÇON 1.....	12
VERBES AU PRÉSENT.....	12
FORMATION DU PLURIEL.....	12
1.1 <i>Texte</i>	12
1.2 <i>Grammaire</i>	13
1.2.1 Formation du pluriel des noms.....	13
1.2.2 L'article défini et indéfini.....	13
1.2.3 Classes de verbes.....	14
1.2.4 Le présent.....	14
1.2.5 Terminaisons pronominales des verbes.....	14
1.2.6 L'infinitif.....	16
1.2.7 L'impératif.....	16
1.2.8 Le verbe 'être'.....	16
1.2.9 Questions.....	17
1.3 <i>Vocabulaire</i>	17
1.4 <i>Tengwar</i>	18
1.4.1 Remarques générales.....	18
1.4.2 Les 16 signes basiques.....	18
LEÇON 2.....	20
ADJECTIFS ET ADVERBES.....	20
2.1 <i>Texte</i>	20
2.2 <i>Grammaire</i>	21
2.2.1 Duel.....	21
2.2.2 Pluriel partitif.....	21
2.2.3 Adjectifs décrivant un nom.....	22
2.2.4 Adjectifs et le verbes 'être'.....	22
2.2.5 Adjectifs et adverbess.....	23
2.3 <i>Vocabulaire</i>	24
2.4 <i>Tengwar</i>	25
2.4.1 D'autres consonnes.....	25
LEÇON 3.....	26
GÉNITIF ET POSSESSIF.....	26
3.1 <i>Texte</i>	26
3.2 <i>Grammaire</i>	26
3.2.1 Génitif.....	27
3.2.2 Possessif.....	27
3.2.3 Complication de terminaison de cas.....	28
3.2.4 Génitif ou possessif.....	28
3.2.5 Le dernier mot déclinable.....	28
3.3 <i>Vocabulaire</i>	29
3.4 <i>Tengwar</i>	29
3.4.1 Voyelles.....	29
3.4.2 Diphtongues.....	30
LEÇON 4.....	31
PASSÉ, TERMINAISONS POSSESSIVES.....	31
4.1 <i>Texte</i>	31

4.2	<i>Grammaire</i>	32
4.2.1	Le Passé (simple)- remarques générales.....	32
4.2.2	Passé des verbes dérivés.....	32
4.2.3	Passé des verbes basiques.....	33
4.2.4	Passé du verbe 'être'.....	33
4.2.3	Terminaisons possessives.....	33
4.3	<i>Vocabulaire</i>	35
4.4	<i>Tengwar</i>	35
4.4.1	L'orthographe de 'y'.....	35
4.4.2	L'orthographe de 'h'.....	35
4.4.3	L'orthographe de 's'.....	36
4.4.4	L'orthographe de 'nw'.....	36
4.4.5	L'orthographe de 'r'.....	36
4.4.6	Double consonnes.....	36
4.4.7	Une variante dans l'écriture.....	36
LEÇON 5		37
AORISTE, NÉGATION UTILISANT UA, VERBES AU RÉFLÉCHI.....		37
5.1	<i>Texte</i>	37
5.2	<i>Grammaire</i>	38
5.2.1	Aoriste.....	38
5.2.2	Négation en utilisant ua.....	38
5.2.3	Exprimer 'et' dans les paires.....	39
5.2.4	Le Réfléchi.....	39
5.2.5	Utilisation familière de la 3 ^{ème} pers. du possessif.....	39
5.3	<i>Vocabulaire</i>	40
5.4	<i>Conversation – Salutation et Adieu</i>	40
LEÇON 6		42
LOCATIF ET ALLATIF, PHRASES RELATIVES.....		42
6.1	<i>Texte</i>	42
6.2	<i>Grammaire</i>	43
6.2.1	Le Locatif.....	43
6.2.2	L'Allatif.....	43
6.2.3	Formes raccourcies.....	44
6.2.4	Phrases relatives.....	44
6.3	<i>Vocabulaire</i>	45
6.4	<i>Conversation – Demander des choses</i>	45
LEÇON 7		47
DATIF ET ABLATIF, GÉRONDIF, SUPERLATIF.....		47
7.1	<i>Texte</i>	47
7.2	<i>Grammaire</i>	48
7.2.1	Le Datif.....	48
7.2.2	L'Ablatif.....	48
7.2.3	Le Gérondif.....	49
7.2.4	L'utilisation des terminaisons possessives dans les pluriels locatifs, allatifs et ablatifs.....	49
7.2.5	Le Superlatif.....	50
7.3	<i>Vocabulaire</i>	51
7.4	<i>Conversation – Oui et Non</i>	51
LEÇON 8		53
PASSÉ COMPOSÉ, NÉGATIF, IMPÉRATIF, PRONOMS.....		53
8.1	<i>Texte</i>	53
8.2	<i>Grammaire</i>	54
8.2.1	Le passé composé (Perfect tense).....	54
8.2.2	Passé composé de « être » et « ne pas être ».....	55
8.2.3	Pronoms indépendants.....	55
8.2.3	Impératif négatif.....	56
8.2	<i>Vocabulaire</i>	57
8.3	<i>Conversation – Se présenter</i>	57
LEÇON 9		59
FUTUR, PRONOMS EMPHATIQUES, VERBES DEMANDANT UN CAS.....		59
9.1	<i>Texte</i>	59
9.2	<i>grammaire</i>	60
9.2.1	Le futur.....	60
9.2.2	Le futur de 'être' et 'ne pas être'.....	60

9.2.3	Pronoms emphatiques	60
9.2.4	Verbes basiques avec une voyelle comme terminaison	61
9.2.5	Verbes demandant un cas	61
9.3	<i>Vocabulaire</i>	63
9.4	<i>Conversation – Demander son chemin</i>	63
LEÇON 10	65
INSTRUMENTAL, COMPARATIF, PRONOMS DÉMONSTRATIFS		65
10.1	<i>Texte</i>	65
10.2	<i>Grammaire</i>	66
10.2.1	Instrumental	66
10.2.2	Le comparatif	66
10.2.3	Les pronoms démonstratifs	67
10.3	<i>Vocabulaire</i>	68
10.4	<i>Conversation – Comparer les choses</i>	68
LEÇON 11	70
PRÉPOSITIONS, NÉGATIONS UTILISANT LÁ ET VÁ, OPTATIF UTILISANT NAI		70
11.1	<i>Texte</i>	70
11.2	<i>Grammaire</i>	71
11.2.1	Prépositions	71
11.2.2	Négation utilisant lá et vá	73
11.2.3	Souhaits utilisant nai	73
11.3	<i>Vocabulaire</i>	74
11.4	<i>Conversation – dans la bataille</i>	74
LEÇON 12	75
PARTICIPES, ARTICLES, LE VERBE ĚA, LES NOMBRES		75
12.1	<i>Texte</i>	75
12.2	<i>Grammaire</i>	76
12.2.1	Le participe présent actif	76
12.2.2	Le participe passé passif	76
12.2.3	Le verbe ěa	77
12.2.4	Les nombres	77
12.3	<i>Vocabulaire</i>	79
12.3	<i>Conversation – Le temps (qui passe)</i>	79
PARTIE II – SUJETS AVANCÉS	80
LEÇON 13	81
INFLEXION DE CAS ARCHAÏQUE, IMPÉRATIF ET PRONOMS, RADICAUX-U		81
13.1	<i>Texte</i>	81
13.2	<i>Grammaire</i>	82
13.2.1	L'accusatif	82
13.2.2	Le respectif	82
13.2.3	L'impératif primitif	83
13.2.4	Impératif et pronoms	83
13.2.5	Noms radicaux-U	83
13.3	<i>Vocabulaire</i>	84
13.4	<i>Conversation – Le temps (qu'il fait)</i>	84
LEÇON 14	86
PHONOLOGIE, PRÉFIXES, FORMATION DES COMPOSÉS		86
14.1	<i>Texte</i>	86
14.2	<i>Grammaire</i>	87
14.2.1	Remarques générales sur la phonologie Quenya	87
14.2.2	Préfixes	87
14.2.3	Changements de consonnes	90
14.2.4	Composés	90
14.3	<i>Vocabulaire</i>	90
14.4	<i>Conversation – Comment vous sentez-vous ?</i>	90
LEÇON 15	92
D'AUTRES CLASSES DE VERBES		92
15.1	<i>Texte</i>	92
15.2	<i>Grammaire</i>	93
15.2.1	Classes de verbes	93

15.2.2	Verbes-U dérivés	93
15.2.3	Développements phonologiques dans la formation du passé	93
15.2.4	Passés avec allongement de la voyelle pour les verbes dérivés	94
15.2.5	Passé pour verbes dérivés avec perte du suffixe	94
15.2.6	Le passé pour des verbes à la fois transitifs et intransitifs	94
15.2.7	Passé composé des verbes dérivés à partir des passés	94
15.2.8	Verbes dérivés avec des racines symétriques	95
15.2.9	Verbes impersonnels	95
15.2.10	Equë	95
15.3	<i>Vocabulaire</i>	96
15.4	<i>Conversation – Dans la nature</i>	96
LEÇON 16		98
CONSTRUCTIONS SPECIALES		98
16.1	<i>Texte</i>	98
16.2	<i>Grammaire</i>	99
16.2.1	Phrases utilisant ‘que’	99
16.2.2	Phrases utilisant ‘si’	99
16.2.3	Génitif et possessif avec des noms verbaux	99
16.2.4	Verbes causatifs tirés des adjectifs	100
16.2.5	Pronoms interrogatifs	100
16.3	<i>Vocabulaire</i>	101
16.4	<i>Nuances dans l’expression – Prépositions</i>	101
LEÇON 17		103
DOIT, DEVRAIT, PEUT : POSTPOSITIONS		103
17.1	<i>Texte</i>	103
17.2	<i>Grammaire</i>	104
17.2.1	Peut, est capable de	104
17.2.2	Veut	104
17.2.3	Devrait	105
17.2.4	Doit	105
17.2.5	Postpositions	105
17.3	<i>Vocabulaire</i>	105
17.4	<i>Nuances dans l’expression – les pronoms</i>	106
LEÇON 18		107
PASSIF ET SUBJONCTIF		107
18.1	<i>Texte</i>	107
18.2	<i>Grammaire</i>	108
18.2.1	Le subjonctif	108
18.2.2	Le Passif	109
18.2.3	Les pronoms he et ha	109
18.3	<i>Vocabulaire</i>	110
18.4	<i>Nuances dans les expressions – l’Ordre des mots</i>	110
LEÇON 19		111
TERMINAISONS POUR LA FORMATION DES MOTS		111
19.1	<i>Texte</i>	111
19.2	<i>Grammaire</i>	112
19.2.1	Terminaisons pour former des noms à partir des verbes	112
19.2.2	Les terminaisons pour former des noms à parti d’adjectifs	112
19.2.3	Terminaisons pour former des noms à partir de noms	113
19.2.4	Terminaisons pour former des adjectifs à partir de noms	113
19.2.5	Terminaisons pour former des adjectifs à partir des verbes	114
19.3	<i>Vocabulaire</i>	114
19.4	<i>Traductions en Quenya – Remarques générales</i>	114
19.4.1	Reconnaitre les limites	115
19.4.2	Ne traduisez pas les mots, traduisez la signification	115
19.4.3	Expressions de reformulation	115
LEÇON 20		116
QUENYA VANYARIN, DIVERS		116
20.1	<i>Texte</i>	116
20.2	<i>Grammaire</i>	117
20.2.1	Pronoms possessifs indépendants	117
20.2.2	Terminaisons pronominales courtes avec un sujet séparé	117
20.2.3	Pronoms préfixés	117

20.2.4	Le préfixe infinitif a-.....	118
20.2.5	Harmonie du langage.....	118
20.2.6	Emphase.....	118
20.3	<i>Quenya Vanyarin</i>	118
20.4	<i>Vocabulaire</i>	120
20.5	<i>Traductions en Quenya – Formation des mots</i>	120
20.5.5	Quelques avertissements.....	120
20.5.6	Différents types de création de mots.....	120
APPENDICE A		122
LES TENGWAR ET LEURS NOMS.....		122
APPENDICE B		123
INFLEXION DE CAS QUENYA.....		123
APPENDICE C		125
PARADIGMES DE VERBES QUENYA.....		125
APPENDICE D		127
TERMINAISONS PRONOMINALES.....		127
D.1	1 ^{ère} Personne du Pluriel.....	127
D.2	La 2 ^{ème} Personne.....	127
D.3	Les terminaison pronominales duelles.....	128
APPENDICE E		129
VOCABULAIRE QUENYA-FRANÇAIS.....		129



PRÉFACE



Pour être honête – même dans mes rêves les plus sauvages, je n’avais jamais imaginé les réactions après la publication de la version anglaise de mon cours de Sindarin **Pedin Edhellen**. Quelques personnes se portèrent volontaires pour traduire le cours en d’autres langages (jusqu’à maintenant, il y a des versions allemande, anglaise, polonaise et française et les versions portugaise et espagnole sont en préparation). Maintenant, de telles choses donnent un immense élan dans la motivation et rendent plus facile pour moi de commencer la traduction de mon cours de Quenya.

Je pense que, des deux langages Elfiques principaux, le Quenya est le plus élégant. En traduisant un texte en Quenya, je me suis souvent trouvé dans la position plaisante d’exprimer quelque chose de différentes manières (une situation virtuellement inconnue dans les traductions en Sindarin) et à choisir entre l’aoriste et le présent ou les différentes formes de ‘nous’, il est possible de faire des distinctions qui sont impossibles même dans ma langue maternelle, l’allemand. J’ai fait usage de ces possibilités dans les textes de ce cours, bien que ces nuances de signification soient souvent perdues dans la traduction anglaise. Néanmoins, un lecteur alerte devrait les redécouvrir.

Je réalise qu’il y a déjà un cours de Quenya très bien écrit par Helge Fauskanger (en fait, c’est là que j’ai appris le Quenya). Cependant, je crois que les deux cours ont une approche quelque peu complémentaire : Le cours de Fauskanger essaye de montrer au lecteur ce que nous savons de première main concernant le Quenya et comment nous pouvons en déduire la grammaire Quenya à partir des exemples de texte attestés. Cela inclut toutes les incertitudes et les questions résolues qui font nécessairement partie d’un tel projet. D’un autre côté, ce cours ici tente de présenter le résultat de ce projet – une grammaire Quenya reconstruite. Il se concentre sur l’utilisation réelle du langage, ex. comment lire et écrire un texte en Quenya. Un accent spécial est mis en rendant un large vocabulaire accessible au lecteur avec les idées grammaticales. En ceci, mon cours suit davantage le modèle traditionnel des cours de langues. Cependant, je serais content si quelques uns des lecteurs de ce cours s’embarquaient dans un projet plus laborieux pour apprendre comment tout ceci est déduit des textes de Tolkien.

En discutant des langages de Tolkien, souvent des choses restent incertaines ou sujettes à spéculation.

De manière à montrer au lecteur ce qui est réellement connu et pertinamment de Tolkien et ce qui est reconstruit, j’utilise le schéma suivant :

Les formes uniques de mots sont marquées avec un * quand elles sont présentées (ces formes cependant, ne sont pas marquées dans les textes continus à nouveau de manière à laisser les choses lisibles).

Par exemple *-cc’e signifie que cette terminaison particulière n’est pas attestée nulle part dans les écrits de Tolkien, mais est reconstruite à partir de principes généraux du système pronominal.

Des sections plus longues décrivant des règles grammaticales incertaines sont grisées. Si une règle est particulièrement incertaine, elle est grisée et une remarque additionnelle dans le texte est donnée.

Les sections grisées peuvent être ou ne pas être justes – elles contiennent souvent des conclusions qui sont sujettes à changement quand les écrits suivants de Tolkien seront publiés. Ces sections n’ont pas la prétention de représenter autre chose que mes meilleures suppositions de ce que devrait être une règle particulière, en me basant sur ma connaissance des langages Elfiques. En général, elles représentent une des diverses possibilités d’interpréter un texte donné et le lecteur est toujours encouragé à étudier les sources lui-même pour se faire sa propre opinion. Différentes opinions sur quelques points ne sont pas seulement possibles, mais un état normal des affaires en linguistique Elfique.

Dans la seconde édition de ce cours, quelques altérations majeurs ont été faites. Le plus important, avec la publication de ‘Eldarin Hands, Fingers and Numerals’ édité par Patrick Wynne dans VT47-49 et ‘Words, Phrases and Passages in The Lord of the Rings’ édité par Christopher Gilson dans Parma Eldalamberon 17 donnent un tas de nouvelles informations concernant les idées de Tolkien au sujet d’aspect de la grammaire Quenya après la publication du “Seigneur des Anneaux”.

En particulier, ceci concerne le système pronominal, où des suppositions peuvent maintenant être remplacées par des formes attestées. Cependant, le matériel publié révèle des changements conceptuels significatifs dans la phase allant de 1960 à 1968 couvrant ces publications. Il est impossible de compiler une table du matériel pour un cours de Quenya qui fasse justice à tous les changements d’idées de Tolkien sans prendre de graves décisions concernant les formes à inclure.

Dans le présent cours, deux lignes directrices ont été choisies dans ce but: le matériel le plus proche de la publication du “Seigneur des Anneaux” est préféré au matériel qui a été enlevé par la suite (ceci écarte les idées très primitives ou très tardives de Tolkien) et étudier ce cours devrait permettre au lecteur de comprendre les propres textes de Tolkien en Quenya

(ceci favorise le matériel attesté dans les textes Quenya par les tables ou les notes). En ligne avec le second principe, quelques fois dans des situations où plusieurs formes de Tolkien sont connues, elles sont données ici comme variantes. Ceci cependant ne doit pas nécessairement impliquer qu'elle coexistaient dans l'esprit de Tolkien.

Autres changements importants concernant les verbes. Nous pouvons maintenant identifier bien plus de classes de verbes qu'on ne le supposait précédemment, principalement basées sur leur formation du passé. Cependant, quelques verbes révèlent aussi des formes de présent inattendues, et les passés composés réguliers des verbes dérivés est différent de ce qui était supposé avant que les exemples ne soient disponibles.

Finalement, les nouvelles informations permettent qu'un tas de petits détails des idiomes Quenya soient inclus dans ce cours ce qui rend le Quenya plus vivant et ajoute au sentiment d'étudier un vrai langage plutôt qu'un langage inventé.

Un traitement plus approfondi du nouveau matériel se trouve sur mon site **Parma Tyelpelassiva** dans une série d'articles grammaticaux qui sont recommandés au lecteur plus avancé cherchant à comprendre la relation précise du matériel présenté dans ce cours avec les idées réelles de Tolkien. Les articles suivants sont recommandés:

The Quenya Pronominal System:

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/quenya_pronouns.html

The Quenya Past Tense

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/quenya_past_tense.html

The Quenya Perfect Tense

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/quenya_perfect_tense.html

The Eldarin Numerals

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/numerals.html

Impersonal Constructions in Elvish

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/impersonal.html

Quenya Minor Phrase Index

http://www.phy.duke.edu/_trenk/elvish/quenya_phrase_index.html

Tous mes remerciements à Maewen, Arthur, Russë , Giliathiell, Taurwen et beaucoup d'autres qui ont donné des commentaires utiles, des critiques et autre supports.



Partie I – Connaissance Basique



١٧٢٠ i ٥٧

La nuit passe!



Leçon 1

VERBES AU PRÉSENT,
FORMATION DU PLURIEL



1.1 TEXTE

այց՝ իմանի՛ս

լիբի՛տ ի՞ն՝ ո՞րո՞ւն րչը՛ր ի ր՝օջ։ Լիբի՛տ գլլ՛ր։

լիբի՛տ․ գլլո՞ւն արձո իմ ի ի՛ն։

ո՞րո՞ւն․ ան՞ջ գլլո՞ւրթ

լիբի՛տ․ Շե՛տ ո՞ւ Շլմոն։

ո՞րո՞ւն․ յ ը՛շ․ Լիբի՛տ․ Լե՛տմո։ յ Լօ՛րճ

ապ՛տօ՞ւ¹․ ան ան՞րթ

լիբի՛տ․ ո՞ն ան՞ն։ ո՞ն Լիբի՛տ։ ան՞ ի՛ն ղրթ

ապ՛տօ՞ւ․ ո՞ն։

լիբի՛տ․ ալլ՞ն ան՞ն։

ապ՛տօ՞ւ․ ի՛ր րլ՛տն ը՛շ ղնոն։

լիբի՛տ․ ալլ։ ո՞նալլի՛ս

ապ՛տօ՞ւ․ ո՞նալլի՛ս

Mára omentië!

Hísiel ar Nenwë tírat i taurë. Hísiel quéta:

Hísiel: Cénanyë nér imbi i aldar.

Nenwë: Massë cénatyes?

Hísiel: Lelyëas nu lómini.

Nenwë: Á tulë, Hísiel, hilyéalves! Á hauta!

Maglos: Man nastë?

Hísiel: Nammë Noldor. Nan Hísiel. Ma nalyë Sinda?

Maglos: Nan.

Hísiel: Mérammë nilmë.

Maglos: Ata pólalmë tulë sinomë.

Hísiel: Mára. Namárië!

Maglos: Namárië!

¹ Le nom 'Maglos' est en Sindarin, et il est écrit avec les tehtar en tengwar mode Sindarin.

Une bonne rencontre!

Hísiel et Nenwë regardent la forêt. Hísiel dit :

Hísiel : Je vois un homme entre les arbres.

Nenwë : Où le vois-tu ?

Hísiel : Il va sous les ombres.

Nenwë : Viens Hísiel, nous le suivons ! Stop !

Maglos : Qui êtes vous ?

Hísiel : Nous sommes des Noldor. Je suis Hísiel. Etes-vous un des Sindar ?

Maglos : Je (le) suis.

Hísiel : Nous souhaitons une amitié.

Maglos : Nous pouvons revenir ici.

Hísiel : Bon ! Adieu !

Maglos : Adieu !

1.2 GRAMMAIRE

1.2.1 Formation du pluriel des noms

En Quenya, beaucoup d'informations grammaticales sont contenues dans les terminaisons des mots. Entre autres, le pluriel est exprimé en ajoutant une terminaison au nom. De manière à pouvoir déterminer quel pluriel doit être utilisé, nous pouvons grouper les noms en trois classes selon la terminaison de leur forme basique (le nominatif non infléchi). On trouve trois différents groupes de noms :

Le premier groupe se compose de noms qui se terminent par **-a**, **-o**, **-i** et **-u** ainsi que par **-ië** (au nominatif), le second groupe est composé de tous les noms se terminant par **-ë** et le dernier groupe est formé des noms restants, qui se terminent par une consonne.

Les noms du premier groupe forment leur pluriel en ajoutant un **-r** à leur forme basique :

alda (arbre) → aldar (arbres)

meldo (ami) → melder (amis)

tári (reine) → tárir (reines)

tië (chemin) → tier (chemins)

Le second groupe forme son pluriel en remplaçant le **-e** final de la forme basique par un **-i** :

lambë (langage) → lambi (langages)

lassë (feuille) → lassi (feuilles)

Enfin le troisième groupe qui forme son pluriel en ajoutant **-i** à la consonne finale :

aran (roi) → arani (rois)

Malheureusement, quelques mots comportent une difficulté : ces mots montrent une forme raccourcie au nominatif singulier qui n'est pas identique à la forme basique (le radical) à laquelle les terminaisons sont ajoutées. Un exemple d'un tel mot est **oron** (montagne) dont le radical est **oront-**. Ceci signifie que le pluriel de **oron** n'est pas *oroni*, mais **oronti**. Quand nous listerons le vocabulaire, nous listerons les deux formes de tous les mots qui ont un radical et un nominatif singulier différent, ex : **oron** (**oront-**) (montagne). La même chose peut se produire pour des noms, par exemple **Hísiel** a le radical **Hísiel-**.

1.2.2 L'article défini et indéfini

L'article défini 'le/la/les' en Quenya est à la fois singulier et pluriel (et les deux autres nombres seront discutés dans la prochaine Leçon). Il est placé devant le nom :

aran (roi) → i aran (le roi)

aldar (arbres) → i aldar (les arbres)

tië (chemin) → i tië (le chemin)

Pour l'article indéfini 'un', il n'y a pas de mot spécial en Quenya – et il devra être ajouté dans la traduction française au besoin :

aran (roi) ou (un roi)

1.2.3 Classes de verbes

En Quenya il y a basiquement deux classes principales de verbes (et plusieurs sous-classes). Ceux-ci sont habituellement appelés basiques ou verbes primaires et verbes dérivés. Les verbes basiques correspondent directement à une racine en Elfique primitif, alors que les verbes les plus nombreux viennent d'une racine également, mais avec un suffixe dérivationnel en plus.

Typiquement, les verbes dérivés peuvent être reconnus par la terminaison dérivationnelle, qui en Quenya prend la forme très typique **-ya**, **-ta**, **-na**, **-da** ou quelques fois **-a**. Un exemple serait **lelya-** (aller) avec la terminaison **-ya** ou **hauta-** (stopper) avec la terminaison **-ta**. D'un autre côté, la grande majorité des verbes basiques se terminent par une consonne (comme la majorité des racines primitives). Donc, on peut facilement reconnaître que **mer-** (souhaiter) ou **quet-** (parler) sont des verbes basiques. Cependant, une terminaison en **-a** n'est pas la garantie absolue que nous avons affaire à un verbe dérivé— mais nous traiterons des exceptions plus tard dans le cours. Les deux classes principales de verbes montrent des différences quand elles sont conjuguées dans les différents temps et personnes, dès lors il est important de les reconnaître et de les distinguer.

Souvent, quelque chose se passe avec la *voyelle radicale* d'un verbe. Le terme 'voyelle radicale' se réfère à la voyelle qui fait partie de la racine primitive du verbe. Pour les verbes basiques, la voyelle radicale est souvent facile à trouver, parce que c'est la seule voyelle du verbe. Pour les verbes dérivés, le **-a** final ne peut jamais être la voyelle radicale – quand on a enlevé cette terminaison, trouver la voyelle radicale dans les verbes-A est également facile : ex. dans **lanta-** (tomber), le *premier* **-a-** est la voyelle radicale, parce que le dernier **-a** ne doit pas être pris en considération. Quelques fois il arrive qu'un verbe soit préfixé et qu'une fois la terminaison d'un verbe dérivé enlevée, il y a toujours deux voyelles différentes, par ex. dans **enquanta-** (remplir). Dans ce cas, la voyelle radicale est la dernière, une fois que la terminaison a été enlevée, donc le **-a-** de **-quan-** (notez que le **-u-** dans **-qu-** n'est pas compté comme voyelle puisque **qu** est juste une autre manière d'écrire **cw/kw** en Quenya).

1.2.4 Le présent

Le présent est utilisé en Quenya pour exprimer une action qui est en train d'avoir lieu. Il est souvent utilisé de la même manière que le *present continuous* en anglais. ('I am [now] going to school'), bien qu'il soit possible de le traduire par un présent en anglais aussi. Le présent Quenya n'est pas utilisé pour exprimer des habitudes, des occupations, des vérités intemporelles et autres choses similaires (ex. 'I work for Gandalf', 'je travaille pour Gandalf' ne sera pas rendu par un présent en Quenya, alors que 'I am [now] fighting for Gandalf', (je suis en train de combattre [maintenant]) pour Gandalf sera rendu par un présent.)

Des verbes basiques en Quenya forment le présent en allongeant la voyelle radicale et en ajoutant la terminaison **-a** :

tir- (regarder) → tíra (est en train de regarder)
tul- (venir) → túla (est en train de venir)

D'autres terminaisons peuvent être ajoutées à ces formes pour exprimer la personne (voir ci-dessous). Pour les verbes dérivés, le présent est formé en remplaçant le **-a** final par **-ëa**. S'il y a seulement une consonne entre cette nouvelle terminaison **-ëa** et la voyelle radicale, celle-ci sera allongée, cependant s'il y a plus d'une consonne entre la terminaison et la voyelle radicale, celle-ci reste courte parce que l'allongement est impossible dans de tels cas. D'où nous trouvons un allongement dans

ora- (urgenter, presser) → órëa (est en train de presser)

mais pas dans

lanta- (tomber) → lantëa (est en train de tomber)
lelya- (aller) → lelyëa (est en train d'aller)

Au Troisième Age Quenya (pour les verbes-A en particulier), l'aoriste (voir Leçon 5) est souvent utilisé au lieu du présent puisqu'il est plus simple à former. La distinction entre ces temps est de plus en plus floue en Quenya tardif.

1.2.5 Terminaisons pronominales des verbes

Si le sujet d'une phrase en Quenya est donné par un mot séparé, le verbe Quenya au présent reste sous les formes que nous avons discutées ci-dessus si le mot est au singulier. Si le sujet est au pluriel, le verbe reçoit la terminaison plurielle additionnelle **-r** :

lassë lantëa (une feuille est en train de tomber)
lassi lantëar (des feuilles sont en train de tomber)

i aran túla (le roi est en train de venir)
neri lelyar (des hommes sont en train d'aller)

Cependant, en Quenya, quelque chose de spécial se produit quand le sujet est composé de deux personnes ou deux choses – dans ce cas, le verbe Quenya utilise ce que l'on appelle les terminaisons duelles. Dans ce cas, le verbe est marqué par une terminaison **-t** :

lassë ar alda lanteat (une feuille et un arbre sont en train de tomber)
aran ar tári túlat (un roi et une reine sont en train de venir)

Ces trois utilisations du verbe au singulier, pluriel et duel sans terminaison, **-r** et **-t** sont appelées formes verbales *impersonnelles*. Ceci signifie que celui qui est en train de réaliser l'action décrite par le verbe n'est pas exprimé comme faisant partie du verbe, mais se trouve séparément dans la phrase. Au contraire, quand un pronom est le sujet dans la phrase en français (comme dans 'je suis en train de venir'), ceci est souvent exprimé en Quenya par une terminaison verbale additionnelle et pas par un mot séparé

En fait, il y a deux différents jeux de terminaisons verbales pronominales en Quenya, les longues et les courtes. Nous commencerons en listant les terminaisons courtes :

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	-n (je)	---
2 ^{ème} personne (familier)	-t (tu)	-l (vous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	-l (vous)	-l (vous)
3 ^{ème} personne	-s (il/elle/cela)	-t (ils)

Voir par exemple :

túlan (je suis en train de venir)
tíral (vous êtes en train de regarder)
lanteas (il est en train de tomber)
lelyeat (ils sont en train d'aller)

(Notez que **túla** seul ne peut pas être traduit par 'il est en train de venir' mais seulement par 'est en train de venir'. Notez aussi que ***lassi lantëat* (des feuilles elles tombent) n'est probablement pas une phrase valide en Quenya – si un sujet est présent en tant que mot séparé, un verbe ne peut pas avoir de terminaison pronominale.) Dans ce cas, lanteat ne peut pas non plus être interprété comme un duel impersonnel, puisque 'feuilles' aurait dû être au duel également, voir la prochaine leçon)

Alternativement (et sans différence de signification) les terminaisons longues peuvent être utilisées :

Sujet	Singulier	Pluriel	Duel
1 ^{ère} personne	-nyë (je)	-lmë, -mmë (nous)	-lvë, -ngwë (nous)
2 ^{ème} personne (familier)	*-tyë (tu)	-ldë, -llë (vous)	-stë (vous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	-lyë (vous)	-ldë, -llë (vous)	-stë (vous)
3 ^{ème} personne (animé)	-ssë (il/elle)	-ntë, -ltë (ils/elles)	-ttë (ils/elles)
3 ^{ème} personne (neutre)	-ssa (cela)	-ntë, -ltë (ils/elles)	-ttë (ils/elles)

La raison pour laquelle il y a trois différentes terminaisons traduites 'nous' est que le Quenya permet d'exprimer des distinctions qui ne sont pas présentes dans notre langue :

La terminaison **-mmë** est un 'nous' *exclusif*, il fait la distinction entre le groupe qui parle et le groupe qui écoute et signifie 'nous, mais pas vous'. A l'inverse, la terminaison **-lmë** est un 'nous' *inclusif*, s'adressant à la fois au groupe d'orateurs et d'auditeurs, il signifie alors 'nous tous'. Si cependant l'orateur ne se réfère qu'à lui-même et à la personne à qui il s'adresse, ex. 'toi et moi', une terminaison duelle doit être choisie, soit **-lvë** ou plus rarement **-ngwë**.

Finalement la terminaison **-lmë** est un 'nous' inclusif, s'adressant à la fois au groupe qui parle et au groupe qui écoute, il a donc la signification 'nous tous'.

Les terminaisons **-ltë** et **-ntë** sont des variantes — cela ne change par la signification de la phrase si on utilise **tíraltë** ou **tírantë** (ils sont en train de regarder). C'est aussi vrai pour **-ldë** et **-llë** — il n'y a pas de différence de signification entre **túlaldë** et **túlallë** (vous êtes en train de venir).

Les terminaisons duelles sont utilisées quand on se réfère à deux personnes ou deux choses.

tírastë (vous (deux) êtes en train de regarder)
túlattë (les deux sont en train de venir)

Pour une discussion plus complète sur la manière dont ce tableau est en relation avec divers changements conceptuels dans le système pronominal de Tolkien, voir l'appendice D.

Pour donner quelques exemples avec les terminaisons pronominales longues :

lantëanyë (je suis en train de tomber)
túlantë (ils sont en train de venir)
tírammë (nous (et pas vous) sommes en train de regarder)

Si à la fois le sujet et l'objet d'une phrase sont des pronoms, il est possible d'exprimer le sujet par une terminaison longue et de lui ajouter l'objet en tant que terminaison courte :

cénalyen (tu me vois) (=cen-a-lye-n)
méranyes (je le veux) (=mer-a-nye-s)
híralmet (nous [tous] les trouvons) (=hir-a-lme-t)

Cependant, ceci ne peut pas être utilisé dans des expressions comme ***cénanyen* 'je suis en train de me regarder moi-même' dans lequel l'objet se réfère à nouveau au sujet. Ceci requiert ce que l'on appelle des formes réfléchies.

1.2.6 L'infinitif

Pour les verbes basiques, l'infinitif est formé à l'aide de la terminaison *-ë*. Dans le cas des verbes-A, il est identique au radical du verbe :

tír- (voir) → tirë (voir)
lanta- (tomber) → lanta (tomber)

(Notez qu'il y a une convention commune pour lister les mots selon leur radical, ex. **lanta-** et de donner leur signification par un infinitif. Cependant, ceci n'implique pas que le radical puisse être utilisé comme un infinitif en Quenya, *tír* tout seul n'a pas de signification, alors que **tírë** peut réellement être traduit par 'voir'.)

Les infinitifs peuvent être utilisés comme objet d'une phrase :

Méran tirë (Je souhaite voir)
Pólan quetë (Je suis capable de parler)

1.2.7 L'impératif

L'impératif est utilisé pour donner des ordres. Il est formé en utilisant **a** ou **á** devant l'infinitif :

á tirë taurë ! (regarde la forêt !)
a leylya ! (Allez !)

Utilisé comme ceci, l'impératif peut être utilisé en s'adressant à une seule personne ou à plusieurs personnes. Dans la leçon 13, nous apprendrons comment cette distinction peut être exprimée.

1.2.8 Le verbe 'être'

La forme basique du verbe 'être' est **ná** ou **na** (est), au pluriel **nar** (sont). Les terminaisons pronominales normales peuvent être utilisées avec ce verbe, probablement toutes les terminaisons sont ajoutées au mot court **na-** et pas à la forme longue **ná** :

nan (je suis), nat (tu es), nas (il/elle est)
nammë (nous sommes), nal (vous êtes), nat (ils/elles sont)

(Bien sûr, ceci ne donne que quelques terminaisons possibles – le set entier des terminaisons longues peut être utilisé, le 'nous' duel et le 'nous' inclusif également, etc.)

'Être' est souvent abandonné quand il est compris, et, si on est au présent, bouge habituellement vers la fin de la phrase.

Nenwë Noldo ná. (Nenwë est une Noldo.)

1.2.9 Questions

Probablement qu'une phrase ordinaire peut être transformée en question en ajoutant le mot (intraduisible) **ma** devant la phrase :

Cénatyë nér. (Tu es en train de voir un homme)
→ Ma cénatyë nér ? (Es-tu en train de voir un homme ?)
Noldo ná nu i alda. (Un Noldo est sous l'arbre.)
→ Ma Noldo ná nu i alda ? (Est-ce qu'un Noldo est sous l'arbre ?)

1.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alda	arbre
ar	et
aran	roi
ata	encore
cen.-	voir
enquanta-	remplir
hauta-	stopper, arrêter
hilya-	suivre
imbi	entre. parmi
lambë	langue, langage
lanta- (*lantë)	tomber
lassë	feuille
lelya- (lendë)	aller, voyager
lómin	ombre
man?	qui? quoi?
mára	bon, bien
*massë?	où ?
meldo	ami
mer-	souhaiter, désirer
Namárië!	Adieu!
nilmë	amitié
nér (ner-)	homme
nu	sous
ora-	urger, presser
pol-	pouvoir, être capable de
quet-	parler
sinomë	ici
tári	reine
taurë	forêt
tië	chemin
tir-	regarder
tul-	venir

1.4 TENGWAR

1.4.1 Remarques générales

Le système des Tengwar est utilisé pour écrire les langues Elfiques. Ce système est utilisé pour de nombreuses raisons ; écrire le Quenya n'en est qu'une parmi d'autres, écrire le Sindarin en est une autre.

Donc, un unique signe (tengwa) représente uniquement un son : l'assignation d'un son à un signe dépend du mode d'écriture. Le Quenya et le Sindarin sont tous deux écrits avec le même set de signes, mais chacun doit être lu d'une manière différente. Donc le fait de savoir lire le Sindarin n'implique pas que vous puissiez sauter l'introduction suivante – vous devrez réapprendre.

1.4.2 Les 16 signes basiques

Le système des tengwar dans son entier est basé sur les variations de deux signes basiques qui consistent en une racine ('telco') et un arc ('luva'). Ces signes sont tinco **p** et calma **q**. En ajoutant une petite ligne, nous pouvons construire à partir de ceux-ci **p** calma et quesse **q̄**.

Contrairement au Sindarin, mémoriser la connexion entre le nom et le son d'un tengwa est trivial – les tengwar sont nommés selon le son qu'ils représentent en Quenya, d'où chaque nom contient le son du tengwa. Pour les premiers quatre signes, nous avons donc t (tinco), p (parma), c (k) calma et qu (quesse).

Si un second luva est ajouté à ces signes, ils représentent les versions adoucies et nasalisées des sons originaux : ici, nous trouvons ando **p̄**, umbar **p̄** anga **q̄** et ungwe **q̄** qui correspondent aux sons nd, mb, ng et ngw. Notez que d, b, g et gw peuvent apparaître en Quenya seulement dans ces combinaisons, il n'y a pas de possibilité d'écrire par ex. un g seul en mode tengar Quenya parce que ce son n'est pas utilisé.

En commençant par les quatre signes basiques de nouveau, nous pouvons aussi ajouter un telco au-dessus (au lieu de au-dessous). Ceci représente les sons aspirés thule **h**, formen **h** harma **d** et hwesta **d̄**. Ils sont prononcés th, f (ph), ch et hw. Cependant au Troisième Age Quenya, le son th est changé en s. Ceci conduit au problème que les mots Quenya contenant un s qui est dérivé de l'original th écrit en utilisant thule, alors que s dérivé du s archaïque est écrit d'une manière différente. Nous discuterons de cela en détail dans la Leçon 4.

Finalement, nous pouvons dériver un groupe de signes avec deux luvar et le telco allongé vers le haut. Ceux-ci représentent les versions nasalisées du groupe basique original : anto **h̄**, ampa **h̄** anca **d̄** et unque **d̄**. Ils représentent les sons nt, mp, nc et nqu.

Notez que le son qu est censé représenter en réalité kw-, donc l'écrire avec q est aussi possible, mais dans aucun cas la voyelle u ne doit être introduite. Pour la phonologie Quenya qu compte comme une seule consonne.

En rassemblant tout, nous pouvons dessiner la table basique suivante des sons et tengwar :

ᑭ t	ᑭ p	ᑭ c(k)	ᑭ qu
ᑭ nd	ᑭ mb	ᑭ ng	ᑭ ngw
ᑭ s(th)	ᑭ f	ᑭ ch	ᑭ hw
ᑭ nt	ᑭ mp	ᑭ nc	ᑭ nqu

Une table complète de tous les tengwar et leurs noms se trouve dans l'Appendice A.



Leçon 2

ADJECTIFS ET ADVERBES



2.1 TEXTE

րի ն ար

Լիբիտ Իո նոռն Շէր ն Իօր նոճլն անյանգ։ Կնոթ րչ Ի
 րօյ։ Ի Իճո Շնոռն Իո րչ։ Կն ն ոռոռո։ Լտ ըն միտն Իո Ի Իճո։
 Իոն օշտ Կնն. նոն Իրոն Իո Լիթի րիտ։ Ի րի Իո ոյ. Իո Լիբիտ անր։ նոն րիչ Ի րօյ։
 Իոնոն Կնոն րչ Ի ոյ։ Խո Լիբիտ Կնոն անր ն Ի Շ Շնոն։
 Լիբիտ Իո նոռն Կրոն Կնոն Ի ոն Ի անր րիտ ն Ի Իօր։ Իոն ոյր։

Tië na már

Hísiel ar Nenwë lelyëat na osto Noldoiva Mithrimessë. Ranyëattë terë i taurë . I aldar linyenwë ar tárë. Ringa nu nornor.
 Aiweli vanyë vílar imbi i aldar.
 Anar síla calima, nan andúnë ar hísië túlar. I tië anda ná, ar Hísiel maita.
 Nan tíras i taurë . Orcor ranyëar terë i nóré. Hendu Hísiello cénat maica na ilya lómin.
 Hísiel ar Nenwë quétat rimbavë ar na i metta túlat na i osto. Anar nútëa.

Le chemin de la maison

Hísiel et Nenwë sont en train d’aller vers la forteresse des Noldor au Lac Mithrim. Ils se promènent à travers la forêt. Les arbres sont vieux et larges. Il fait froid sous les chênes. Quelques beaux oiseaux volent parmi les arbres.
 Le soleil brille avec éclat, mais le soir et la brume sont en train de venir. Le chemin est long, et Hísiel a faim. Cependant, elle regarde la forêt.
 Les Orcs errent à travers le pays. Les yeux d’Hísiel regardent chaque ombre avec acuité. Hísiel et Nenwë discutent beaucoup, et à la fin ils arrivent vers la ville fortifiée. Le soleil se couche.

2.2 GRAMMAIRE

2.2.1 *Duel*

A part le singulier et le pluriel que nous connaissons, le Quenya a deux nombres supplémentaires qui ne sont pas présents en français. Ce sont le duel et le pluriel partitif.

Nous avons rencontré le duel pour les verbes dans la leçon précédente. Cependant, le duel a des règles un peu plus strictes quand il s'applique aux noms. Alors que pour les verbes et les pronoms, chaque groupe de deux choses est supposé former une paire (Galadriel utilise un pronom duel pour faire référence à 'nous' pour Varda et elle-même), le duel pour les noms n'est utilisé que s'ils forment réellement une paire.

Ceci pourrait être parce qu'ils forment une paire naturelle (comme deux yeux d'un homme, ou ses deux bras, ou même les deux arbres de Valinor) ou parce qu'ils sont en relation étroite dans l'esprit de l'orateur et qu'il veut accentuer cette connexion. Peut-être que 'Les Deux Tours' serait traduit en utilisant un duel. Cependant, si on parle de deux choses qui ne forment pas une paire, on utilise **atta** (deux) en Quenya au lieu du duel. En français, ceci correspond approximativement à 'deux chaussettes' et 'une paire de chaussettes'.

Pour les noms se terminant par une voyelle, le duel est habituellement formé en utilisant la terminaison **-t**. Si un nom se termine par une consonne, une voyelle de connexion est ajoutée. Habituellement il s'agit d'un **-e**. Toutes les terminaisons duelles (comme en fait toutes les autres terminaisons nominales) sont ajoutées au radical d'un nom (non pas à la forme nominative si celle-ci diffère).

tië (chemin) → tiet (une paire de chemins, les deux chemins)

aran (roi) → aranet (une paire de rois, les deux rois)

Cependant, il y a quelques exceptions à cette règle. A part la terminaison **-t**, il y a aussi la plus ancienne terminaison **-u** et cette terminaison est en fait préférée quelques fois. Puisque c'est une terminaison vocalique, elle peut aisément être ajoutée à n'importe quel nom se terminant par une consonne. Si elle est ajoutée à un mot se terminant par une voyelle, cette voyelle est remplacée par **-u**. Un des groupes de mots les plus importants formant un duel en **-u** sont les parties du corps humain (elfique) :

hen (oeil) → hendu (paire d'yeux)

rancó (bras) → rancu (paire de bras)

telco (jambe) → telcu (paire de jambes)

pé (lèvre) → peu (paire de lèvres)

tál (pied) → tálu (paire de pieds)

De manière à obtenir un son plus plaisant (ce qui est important en Quenya), probablement que la formation du duel en **-u** sera préféré pour des mots qui ont **-t-** ou **-d-** dans leur dernière syllabe.

Par exemple **alda** (arbre) ne formera pas son duel *aldat*, mais plutôt **aldú** (deux arbres). Il est important de noter que ceci est valable aussi pour des radicaux qui contiennent **-t-** ou **-d-** mais pas le nominatif. Ceci est le cas par ex. de **oron** (montagne) avec le pluriel **oronti** (montagnes) et le duel **orontú** (deux montagnes).

ando (porte) → andu (deux portes)

nat (chose) → natu (deux choses)

oron (montagne) → orontu (deux montagnes)

Il est clair que si le sujet d'une phrase est au duel, le verbe devra être infléchi pour le duel plutôt que pour le pluriel de la forme impersonnelle, d'où **hendu tírat** (une paire d'yeux est en train de regarder) plutôt que ***hendu tírar*.

Eldu Noldor nat. (Les deux Elfes sont des Noldor.)

I talu ranyeat. (La paire de pieds errent.)

2.2.2 *Pluriel partitif*

Comme le duel, le partitif est un nombre également inconnu en français. Il peut être utilisé pour exprimer deux idées différentes :

Premièrement, il peut désigner une partie d'un groupe, ex. on utilisera le pluriel partitif pour traduire des expressions comme 'quelques uns des Elfes' ou 'une partie des Nains'. Ainsi le pluriel normal **eldar** (sans article) est utilisé pour faire un énoncé général et se traduit par 'elfes' avec la signification 'elfes en tant que race, tous les elfes'. **I eldar** au contraire signifie 'les elfes' dans le sens de 'tout les elfes précédemment mentionnés'. Finalement, le pluriel partitif **eldali** signifie 'quelques uns des elfes mentionnées précédemment'.

Deuxièmement, il peut apparemment être utilisé pour exprimer l'idée qu'il y a une grande quantité des la chose en question, ex. traduire 'beaucoup d'arbres' ou 'beaucoup de Nains'.

Le pluriel partitif est formé à l'aide de la terminaison **-li**. Ceci convient bien pour tous les mots se terminant par une voyelle. Si un mot se termine par une consonne, une voyelle de connexion **-e-** est insérée ; cependant si le mot se termine par **-l** ou **-r**, ces consonnes sont probablement assimilées dans une terminaison **-lli**.

Probablement que la présence de l'article défini fait la distinction entre les deux différentes fonctions du pluriel partitif : des expressions avec l'article défini semblent être traduites par 'beaucoup' et celles sans comme 'quelques'.

elda (elfe) → eldali (quelques elfes)
alda (arbre) → i aldali (beaucoup d'arbres)
casar (nain) → i casalli (beaucoup de nains)
oron (montagne) → oronteli (quelques montagnes)
nat (chose) → nateli (quelques choses)
lassë (feuille) → lasseli (quelques feuilles)

2.2.3 Adjectifs décrivant un nom

Les adjectifs sont de petits mots qui sont utilisés pour décrire les propriétés d'un nom, comme 'fort' ou 'rouge'. Ils peuvent avoir plusieurs fonctions différentes dans une phrase. Dans un usage attributif, ils sont utilisés pour décrire un nom.

Il apparaît que la grande majorité des adjectifs en Quenya se terminent par **-a** ou **-ë**, quelques uns également par **-in**. Si un adjectif est utilisé pour décrire un nom, sa position habituelle est devant le nom. Par exemple en utilisant **tára** (haut) :

tára alda (un haut arbre)
i tára oron (la haute montagne)

Cependant, en Quenya, il est tout à fait possible de laisser l'adjectif venir après le nom également (bien que ce ne soit pas souvent utilisé) :

andunë ringa (un soir froid)

Si les adjectifs décrivent un nom qui n'est pas au singulier, l'adjectif est au pluriel (sans faire de différence entre le duel, le pluriel et le pluriel partitif). L'adjectif cependant n'a pas de terminaison spéciale pour de duel ou le pluriel partitif, il y a juste une terminaison plurielle pour tous les nombres qui ne sont pas singulier. Si un adjectif se termine par **-a**, son pluriel est **-ë** (remplaçant le **-a**). Cependant, si l'adjectif se termine par la combinaison **-ëa**, le pluriel sera **-ië**. Les adjectifs se terminant par **-ë** ont leur pluriel en **-i** (qui remplace le **-ë**), et finalement les adjectifs qui se terminent par des consonnes ajoutent seulement un **-i** pour former leur pluriel.

i tárë aldar (les hauts arbres)
lassi rimbë (beaucoup de feuilles)
i laicë lasseli (beaucoup de feuilles vertes)
tulecë rancu (des bras forts)
laurië nati (des choses dorées)
vanyë hendu (une belle paire d'yeux)

2.2.4 Adjectifs et le verbes 'être'

Dans une phrase comme 'l'elfe est vieux', un adjectif est utilisé avec une forme du verbe 'être' pour dire quelque chose. Ceci est appelé 'usage attributif'. En Quenya ceci peut être fait en choisissant une forme adéquate de **ná**. L'ordre des mots est tel que 'être' doit suivre l'adjectif, sinon une signification impérative est sous-entendue. Il n'en est probablement pas ainsi quand il suit un nom. Si le contexte est suffisamment clair, la forme de **ná** est habituellement abandonnée complètement.

Comme quand il est utilisé pour décrire un nom, l'adjectif doit s'accorder en nombre avec le verbe 'être' et le sujet de la phrase:

i elda linyenwa ná (l'elfe est vieux)
i elda na linyenwa (l'elfe sera vieux!)
na tulca ! (sois fort !)
i lassi laicë nar (les feuilles sont vertes)
i oron tára (la montagne [est] haute)
nateli laurië nar (quelques choses sont dorées)
i elda Sinda ná (l'elfe est un Sinda)

2.2.5 Adjectifs et adverbes

Dans une phrase comme 'il le fait rapidement', l'adjectif 'rapide' est utilisé dans une forme modifiée (qui englobe l'ajout de '-ment') pour décrire le verbe. Ceci est appelé 'l'utilisation adverbiale'. (Note : Tous les adverbes français ne se terminent pas par -ment, ex : vite, bien, mal, etc.)

Quelques fois l'adjectif est formellement associé avec le verbe, mais décrit en réalité le sujet de la phrase. Par exemple. Dans 'le soleil brille lumineusement', 'lumineusement' est en réalité une description de comme le soleil est, et ne concerne que peu le processus de briller. D'un autre côté, dans 'le soleil brille fréquemment', 'fréquemment' n'est pas une propriété du soleil, mais il est spécifiquement relié au processus de briller.

Le Quenya fonctionne de la même manière. Quand un adverbe est réellement associé avec le sujet, il n'est pas marqué avec une terminaison spéciale. En fait, dans ce cas, c'est un adjectif en Quenya. Habituellement, l'adverbe en Quenya suit le verbe. Contrairement aux adjectifs, les adverbes ne peuvent pas être marqués pour le pluriel, ils restent sous la même forme même si le verbe est au pluriel. Cependant, quand un adverbe français est traduit en Quenya par un adjectif, l'adjectif Quenya s'accorde en nombre :

Anar sila calima (Le Soleil brille brillamment)
Aiweli vilar lintë. (Quelques oiseaux volent rapidement.)
Hendu tírat maica. (Une paire d'yeux regarde avec acuité.)

Seulement quand il décrit une action du verbe, une terminaison spéciale (correspondant au français '-ment') est utilisée. La terminaison pour convertir un adjectif en adverbe est -vë. Pour les adjectifs se terminant par -a, celle-ci peut être ajoutée directement, ex. tára (haut) devient táravë (hautement). Si un adjectif se termine par -ë, celui-ci devient probablement -i quand la terminaison est ajoutée, d'où morë (sombre) donne morivë (sombrement)

À -n, la dernière terminaison possible, la terminaison adverbiale est ajoutée directement: melin (cher) devient melinvë (chèrement).

Quétammë rimbavë. (Nous parlons fréquemment.)
I casar lelyëa lintavë. (Le nain voyage rapidement.)
á hauta lintavë! (Arrête vite!)

Notez les différences entre **i casar lelyëa lintavë** et **aiweli vilir lintë** — dans le premier cas, un nain qui n'est pas rapide habituellement pour faire les choses, voyage rapidement, donc la rapidité est associée au voyage. Dans le second cas, les oiseaux qui sont habituellement rapides en vol, donc la rapidité est associée aux oiseaux.

L'adjectif **mára** (bon) a un adverbe irrégulier **mai** (bien).

Quétalyë mai. (Vous parlez bien.)
Lelya lintavë mára ná. (Voyager rapidement est bon.)

2.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
aiwë	(petit) oiseau
ando	porte
Anar	soleil
anda	long
andunë	coucher du soleil, soir
calima	brillant
casar	nain
elda	elfe
hen (hend-)	oeil
hísië (-th-)	brume
ilya	tout
laica	vert
laurëa	doré
linta	rapide
linyenwa	vieux
mai	bien
maica	aigu, perçant
maita	faim
már	maison
melin	cher
metta	fin
Mithrimessë	au lac Mithrim
morë	noir, sombre
na	vers
nan	mais, cependant
nat	chose
Noldoiva	qui appartient aux Noldor
nórë	pays
normno	chêne
núta-	coucher (du soleil, lune)
orco	orc
oron (oront-)	montagne
osto	forteresse, cité
pé (pe-)	lèvre
ranco pl ranqui	bras
ranya-	se promener, errer
rimba	beaucoup
ringa	froid
síl-	briller
tál (tal-)	ped
tára	haut, grand
telco (pl. telqui)	jambe
terë	à travers
tulca	fort
vanya	beau
vil-	voler (oiseau)

S'il vous plaît, ne faites pas de confusion entre la préposition **na** et la forme du verbe 'être' **ná** (est) – la longueur est différente.

2.4 TENGWAR

2.4.1 D'autres consonnes

On peut construire huit autres signes à partir des telqui et des luvar en choisissant de ne pas mettre d'extension ni en haut ni en bas pour le telco et un ou deux luvar.

Le groupe avec deux luvar est associé avec des sons qui suivent le schéma régulier. Nous trouvons les nasales numen **ᚾ**, malta **ᚿ**, ñoldo **ᚿ** et ñwalme **ᚿ** qui correspondent aux sons n, m, ñ et ñw. (ñ est prononcé comme dans 'ring', mais ce son est virtuellement absent au 3^{ème} âge Quenya.)

Le dernier groupe, cependant, représente des sons qui ne suivent pas le schéma régulier. Ici nous avons óre **ᚾ**, vala **ᚿ**, anna **ᚿ** et wilya **ᚿ** avec les sons r, v, y et w (il y a une petite particularité concernant la manière dont le y est réellement écrit ; nous y reviendrons en temps voulu.)

Tous les autres caractères ne sont pas composés de telco et luva(r), mais ils sont écrits communément dans quatre colonnes. Le groupe suivant consiste en rómen **ᚾ**, arda **ᚾ**, lambe **ᚾ** et alda **ᚾ** et représentent les sons r, rd, l et ld.

Le dernier groupe complet ne contient en réalité que deux caractères, qui peuvent aussi se tourner à l'envers ('nuquerna'), ceci rend le placement du signe de la voyelle plus facile sur le caractère (voir la prochaine Leçon). Les signes en question sont silme **ᚾ**, silme nuquerna **ᚾ**, esse **ᚾ** et esse nuquerna **ᚾ** et représentent les sons s, s, ss et ss.

Finalement, on a hyarmen **ᚾ** pour écrire le h au début d'un mot (au milieu d'un mot **ᚾ** est utilisé).

Ce qui donne la table suivante :

ᚾ	ᚿ	ᚿ	ᚿ
n	m	ñ	ñw
ᚾ	ᚿ	ᚾ	ᚾ
r	v	y	w
ᚾ	ᚾ	ᚾ	ᚾ
r	rd	l	ld
ᚾ	ᚾ	ᚾ	ᚾ
s	s	ss	ss
ᚾ			
h			

3.2.1 Génitif

Les principales fonctions du génitif en Quenya sont d'indiquer :

- quelque chose qui a son origine à partir d'autre chose
- quelque chose qui fait partie de quelque chose d'autre
- quelque chose qui est le sujet d'une histoire

Le génitif est formé avec l'aide de la terminaison **-o** au singulier et duel, et avec **-on** au pluriel et pluriel partitif. Cette terminaison est ajoutée *après* d'autres terminaisons pluriel (partitif)/duel. Si le nom se termine par **-a**, cependant, il est remplacé par **-o** puisque la combinaison **-ao** n'est pas permise dans un mot Quenya. Si un nom se termine par **-o**, le nominatif singulier et le génitif ne pourront pas être distingués. Quelques exemples :

alda (arbre) → aldo (d'un arbre)
lassë (feuille) → lassëo (d'une feuille)
elen (étoile) → eleno (d'une étoile)
aldar (arbres) → aldaron (des arbres)
lassi (feuilles) → lassion (des feuilles)
meldo (ami) → meldo (d'un ami)
rancu (deux bras) → rancuo (de deux bras)
ciryat (deux bateaux) → ciryato (de deux bateaux)
aldali (quelques arbres) → aldalion (de quelques arbres)

Dans une phrase en Quenya, un génitif peut suivre un autre nom (ex. **quenta Silmarillion** (histoire des Silmarils) ; mais il peut aussi venir devant un autre nom, comme dans **aldaron lassi** (les feuilles des arbres)).

Un nom qui est décrit par un génitif (dans notre exemple **aldaron lassi**, ceci concerne 'feuilles') n'a pas besoin d'article défini en Quenya pour être défini. D'où l'expression ne peut pas être traduite par *quelques feuilles de quelques arbres*, mais il est tout à fait possible (bien qu'inhabituel) d'ajouter un article défini sans changer la signification et d'écrire **i lassi aldaron**. Cependant, **lassi aldaron** peut aussi signifier 'les feuilles de quelques arbres' (c'est seulement le nom au nominatif qui est déterminé par le génitif) ; pour dire 'les feuilles des arbres' de manière non ambiguë on doit utiliser **[i] lassi i aldaron**.

3.2.2 Possessif

Le but principal du possessif en Quenya est d'indiquer que :

- quelque chose appartient à quelqu'un
- quelque chose est faite à partir d'un certain matériaux
- quelque chose est caractérisé par quelque autre objet

Le possessif au singulier, duel et pluriel partitif est formé à l'aide de la terminaison **-va**, au pluriel à l'aide de la terminaison plus longue **-iva** (remplaçant toute terminaisons plurielle ordinaire en **-r** ou **-i**). D'où le possessif pluriel de **alda** (arbre) n'est pas *aldariva* mais **aldaiva** (des arbres). Au duel, la terminaison **-va** est directement ajoutée à la terminaison duelle, cependant si la terminaison duelle est **-t**, elle se change en **-wa**, d'où le possessif duel de **cirya** (bateau) n'est pas *ciryatva*, mais **ciryatwa** (des deux bateaux). La terminaison est aussi **-wa** si le nom se termine par une consonne, ex. **aranwa** (d'un roi).

Quelques exemples :

alda (arbre) → aldava (d'un arbre)
lassë (feuille) → lasseva (d'une feuille)
elen (étoile) → elenwa (d'une étoile)
aldar (arbres) → aldaiva (des arbres)
lassi (feuilles) → lassiva (des feuilles)
meldo (ami) → meldova (d'un ami)
rancu (deux bras) → rancuva (des deux bras)
ciryat (deux bateaux) → ciryatwa (des deux bateaux)

Contrairement au génitif, les noms au possessif suivent habituellement un autre nom, d'où **macili ohtariva** (les épées des guerriers). Comme dans le cas du génitif, un article défini peut être utilisé pour déterminer l'expression pour faire une

distinction entre **macili ohtariva** ([les] épées de guerriers) et **macili i-ohtariva** ([les] épées des guerriers), un article défini devant **macili** est possible mais n'altère pas la traduction de toute manière – les phrases possessives sont suffisamment déterminées sans article défini.

3.2.3 *Complication de terminaison de cas*

Il y a une nouvelle complication (mais heureusement rare) quand les terminaisons de cas comprenant une voyelle sont ajoutées à des mots plus longs. Pour des mots avec plus de deux syllabes (sans compter la terminaison possessive **-va** ou la terminaison génitive **-o**) et dont toutes les syllabes sont courtes., ex. **ciryali** (quelques bateaux), la dernière syllabe est allongée devant la terminaison (ex. **-va**) d'où **ciryaliva** au lieu de *ciryaliva* (ceci pour éviter des modèles d'accents maladroits). Cependant, **tië** devient **tieva** puisqu'il n'a que deux syllabes.

Aucune règle sans exception— la diphthongue **ui** est comptée comme deux syllabes courtes au lieu d'une seule longue, donc on trouvera **cuilë** (vie) **cuilëva** au lieu de *cuileva*.

aldali (quelques arbres) → aldaliva (de quelques arbres)

Les noms qui se terminent par **-ië** peuvent montrer une autre variation (optionnelle) — ici **-n-** peut s'intercaler entre le radical et la terminaison en présence d'une terminaison de cas. D'où **tië** (chemin) mais **tieno** (d'un chemin).

3.2.4 *Génitif ou possessif*

Dans les sections précédentes, nous avons brièvement discuté la question si 'de' doit être traduit par un génitif ou un possessif en Quenya. Nous allons discuter de cette question en détail :

Les génitifs sans ambiguïté sont les liens de parenté des personnes, comme **yendë arano** (la fille du roi) ou **indis arano** (la femme du roi). Dans un sens plus large, presque toutes les relations entre les personnes sont décrites par un génitif. ex. **heru ohtarion** (seigneur des guerriers). Seulement quand on parle d'esclaves, on utilise probablement le possessif : **mól aranwa** (un esclave appartenant au roi).

Les possessifs sans ambiguïté sont les descriptions de propriété, ex. **macil Hísielwa** (l'épée d'Hísiel). De la même manière, la matière dont quelque chose est faite est habituellement un possessif, ex. **ramba ondova** (un mur de pierre), **macil angava** (une épée de fer).

Il y a une très légère ambiguïté dûe au fait que le génitif est utilisé pour décrire l'origine des choses également, d'où **Hísielo macil** pourrait être aussi (l'épée d'Hísiel) ; mais contrairement à **macil Hísielwa** il se référerait à une épée qui aurait été forgée par Hísiel ou au moins aurait été possédée par elle, alors que le possessif se réfère à une épée qui serait actuellement en sa possession.

La description des propriétés est un autre champ où la frontière entre les deux cas est floue. Si le génitif est utilisé, comme dans **alcar macilion** (spendeur des épées), l'orateur met l'accent sur le fait que la splendeur est générée par les épées. D'un autre côté, **alcar maciliva** (même traduction) se réfère à la splendeur comme un attribut permanent des épées (qui n'est pas, à cause de la corrosion, une affirmation entièrement vraie).

Si on est en train de raconter une histoire au sujet de quelque chose, le sujet de cette histoire est habituellement au génitif, ex. **quenta ohtarion** (l'histoire des guerriers). Ceci conduit à la règle surprenante que, en dépit du fait que le génitif décrive habituellement l'origine de quelque chose, le narrateur d'une histoire est donné au possessif de manière à éviter les confusions. D'où, **ohtarion quenta Hísielwa** est une histoire au sujet des guerriers racontée par Hísiel, alors qu'elle ne possède pas l'histoire dans aucun sens (bon, peut-être que le copyright fut une invention des Elfes...)

Finalement, le génitif est utilisé pour désigner quelque chose qui fait partie d'un tout, ex. **andu rambaron** (les deux portes des murs) ou **hendu Hísielo** (les yeux d'Hísiel). Dans le doute, il est préférable de choisir le génitif, au troisième âge Quenya, le génitif tend à remplacer le possessif.

3.2.5 *Le dernier mot déclinable*

Cette section traite de la question :qu'est-ce qui arrive si un adjectif décrit un nom au génitif ou au possessif, ex. 'l'épée du puissant roi' ou 'les feuilles des grands arbres'.

La chose la plus facile dans une telle construction est de placer les adjectifs comme dernier mot. L'inflexion de cas n'affecte alors que l'adjectif, son nom est seulement marqué pour le pluriel, duel ou pluriel partitif, d'où **macil aran tauro** (l'épée provenant du puissant roi).

Cependant, il est également possible de placer l'adjectif devant le nom qu'il décrit. Dans ce cas, l'inflexion de cas reste avec le nom. Ceci est la dernière règle pour les mots déclinables qui établit que si une phrase plus longue est infléchie pour un cas particulier, seul le dernier mot de cette phrase qui puisse recevoir la terminaison reçoit la terminaison, tous les autres mots sont seulement marqués pour le nombre.

Si l'adjectif est mis en première position cependant, on doit être attentif à l'ordre des mots : pour assurer que ceci ne peut pas être lu 'la puissante épée du roi' on doit écrire **taura arano macil**.

En appliquant l'inflexion de cas à un adjectif au pluriel, il arrive souvent qu'un adjectif ait une terminaison plurielle **-e** – ceci est changé en **-i** quand des terminaisons additionnelles sont présentes, en combinaison avec le possessif ceci donne par ex. – **íva** (le long **í** résultant de la fusion de deux **-ii-** courts ou de génitifs **-ion**, comme dans **i lassi aldar tárion** (les feuilles des grands arbres). D'autres exemples sont :

tuo rancu tulcion (la force de deux bras forts)
 linyenwa norno lassë (la feuille du vieux chêne)
 nórë andúni ringíva (un pays de soirs froids)

3.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alcar	splendeur, gloire
alta	grand, haut
anga	fer
calma	lampe
cirya	bateau
coa	maison
cuilë	vie
elen	étoile
enda	cœur, centre
faina-	briller, émettre de la lumière
heru	seigneur
indis	épouse
láta	grand ouvert
macil	épée
mi	dans
mindon	tour
mól	esclave
mornië	ténèbre
ohtar	guerrier
ondo	Pierre
potai	donc, en conséquence
quenta	histoire, récit
ramba	mur
taura	puissant
telpë	argent
toa	bois
tuo	force
turmen	royaume
varya-	protéger
vinya	nouveau
yendë	filles

3.4 TENGWAR

3.4.1 Voyelles

Les voyelles en Quenya sont ('tehtar') au-dessus des $\acute{}$ i ; $\hat{}$ o et $\acute{}$ u.

Puisque les mots en Quenya se voyelle, l'ordre de lecture est 'du voyelle suit la consonne sur combinaison $\acute{}$ est donc lu ca, mode Sindarin), ex. $\acute{}$ calma

Si un mot commence par une voyelle ou une voyelle longue, on utilise un porteur pour utiliser le tehta. Il y a un porteur court **ı** et un porteur long **ı̄**. En général, le porteur court est utilisé pour

écrites comme des accents consonnes. On utilise $\acute{}$ a ; $\acute{}$ e ; terminent habituellement par une bas vers le haut'. ex. chaque laquelle elle est écrite ; la non pas ac (comme il le serait en (lampe).

désigner les voyelles courtes alors que le porteur long désigne les voyelles longues, d'où **ṙṙ** tecē (écrire) mais **ṙṙṙ** téca (est en train d'écrire) ou **ĩṙ** anta (donner).

3.4.2 *Diphthongues*

Les diphthongues en Quenya sont ai, au, oi, ui, eu et iu. Notez que toute autre combinaison de deux voyelles n'est pas une diphthongue et que ce qui suit s'applique seulement aux diphthongues. Ici, la manière d'écrire est inversée par rapport à la manière habituelle : la première voyelle est écrite par un tehta au-dessus d'un porteur désignant la seconde. Pour les porteurs vocaliques, **ṙ** désigne i et **o** désigne u. D'où **ṙṙ** se lit **ai** et non pas **ia** ; **oṙ** se lit **au** et pas **ua**.

Si deux voyelles sont adjacentes mais ne forment pas une diphthongue, elles sont écrites sur des porteurs, d'où **ṙoṙ** **laurië** (dorées).

4.2 GRAMMAIRE

4.2.1 *Le Passé (simple)- remarques générales*

En Quenya, il y a plusieurs temps qui peuvent être utilisés quand on raconte quelque chose qui est arrivé dans le passé. Le passé est probablement utilisé pour décrire des situations dans lesquelles quelque chose a été commencé dans le passé mais dont il n'est pas clair ou pas important de savoir si l'action est finie. Prenez comme exemple 'En ce temps-là j'étais un combattant' où on laisse ouvert le fait de savoir si l'orateur est toujours un combattant ou non. Ceci est le contraire du passé simple qui est utilisé pour exprimer que quelque chose s'est totalement terminé dans le passé, ex. 'Je fus un combattant' (mais je ne le suis plus).

La formation du passé en Quenya est assez complexe, et les verbes tombent dans différentes classes selon la manière dont ils forment exactement le passé. Cependant, pour la majorité des verbes, quelques règles peuvent être données concernant le passé que le verbe va former. Nous allons travailler avec quelques unes des classes les plus compliquées des formations du passé dans la leçon 15. En attendant, si un verbe a un passé inhabituel qui n'est pas donné par les règles étudiées jusqu'ici, cela sera indiqué dans le vocabulaire.

De manière à comprendre ce qui suit, révisons quelques termes importants. Le premier est la distinction entre les verbes transitifs et intransitifs. Un verbe est intransitif quand il ne prend pas d'objet, comme 'tomber' qui est intransitif, habituellement, on ne 'tombe pas quelque chose'. Inversement, un verbe 'transitif' est un verbe qui prend un objet, comme 'prendre' – habituellement on 'prend quelque chose'. Quelques verbes peuvent être utilisés soit transitivement, soit intransitivement, par exemple 'couler'. Un bateau peut couler (intransitif) et on peut couler un bateau (transitif).

Le second concept important est la distinction entre formation du passé faible et forte. Chaque verbe a un radical verbal (c'est la forme listée dans le vocabulaire) ex. **lanta-** (tomber) ou **tir-** (regarder) sont des exemples de radicaux verbaux. En plus, chaque verbe a aussi un radical. La différence est que le suffixe dérivationnel ne fait pas partie du radical, quoiqu'il soit une partie du radical. De plus, à cause des changements consonantiques, habituellement le radical semble un peu différent. D'où, pour un verbe basique, le radical et le radical verbal sont plus ou moins les mêmes, pour **tir-** (regarder) ceci forme à la fois le radical et la racine. D'un autre côté, pour un verbe dérivé comme **faina-** (émettre de la lumière), la racine originale est écrite **PHAY**, mais vous pouvez voir la relation facilement dans ce cas).

Les passés faibles sont ceux qui sont formés à partir de la racine verbale au moyen d'une terminaison: : **tultanë** (somma) est un passé faible parce qu'on rajoute simplement la terminaison **-në** à la racine **tulta-** (sommer). . De la même manière, **carne** (fit) est un temps faible parce que la terminaison est ajoutée à la racine **car-** (faire).

Les passés forts sont ceux dans lesquels la racine verbale est modifiée. D'où, **túle** (vint) est le passé fort de **tul-** (venir) parce que la racine est changée par l'allongement de la voyelle radicale. **Orne** (pressa) est un passé fort de **ora-** (presser) parce que la racine a été modifiée par la perte de la terminaison dérivationnelle **-a** avant que la terminaison du passé **-në** ne soit ajoutés (dans cet exemple, **or-** est la racine du verbe).

4.2.2 *Passé des verbes dérivés*

Pour les verbes dérivés, la principale distinction dans la formation des passés varie selon que le verbe soit transitif ou intransitif. Les verbes utilisant le suffixe dérivationnel **-ta** sont habituellement des verbes transitifs et forment des passés faibles avec la terminaison **-në**. Les terminaisons désignant les personnes ou le nombre peuvent être ajoutées à la suite de cette terminaison.

tulta- (sommer) → tultanë (somma) → tultanelyen (vous me sommâtes)
lenta- (envoyer) → lentanë (envoya) → lentanelyes (vous l'envoyâtes)
henta- (examiner) → hentanë (examina) → hentanenyes (je l'examinai)

Cependant, il y a quelques verbes avec la terminaison **-ta** qui sont utilisés de manière intransitives. Dans ce cas, ce que l'on appelle une infixion nasale apparaît et crée un passé fort : Le **-n-** nasal de la terminaison est déplacée dans le radical du verbe, donnant dans la terminaison **-nte**. Ceci peut raccourcir une voyelle longue dans le radical :

lenweta- (partir au loin) → lenwentë (partit au loin) → lenwentes (il partit au loin)
núta- (couler) → nuntë (coula) → nuntés (il coula)

Si le verbe contient un **-ai-**, celui-ci se change en **-ea-** dans le processus:

caita- (s'étendre) → ceantë (s'étendit) → ceantes (il s'étendit)

raita- (sourire) → reantë (sourit) → reanten (je souris)

Si un radical verbal a une consonne devant la terminaison **-ta**, le **-a-** est répété:

tenta- (pointer) → tenantë (pointa) → tenants (cela pointait)

La seconde grande classe de verbes est formée avec un suffixe dérivationnel **-ya**, et, généralement, ce sont des verbes intransitifs. En conséquence, ils tendent à avoir un passé fort avec une infixion nasale conduisant à la terminaison **-nye**. Une différence importante avec ce qui précède est cependant que si une consonne se trouve devant **-ya**, la voyelle radicale est répétée avant la terminaison, et pas uniquement un **-a-**.

orya- (s'élever) → oronyë (s'éleva) → oronyes (cela s'éleva)
virya- (changer) → virinyë (changea) → virinyel (vous changeâtes)

Dans quelques cas, les verbes ont différents passés, selon leur utilisation: l'utilisation transitive implique un passé faible comme dans **tentanenyas** (je le pointai) alors qu'une utilisation intransitive conduit à un passé fort comme **tenantes** (il pointa)

Tous les passés des verbes dérivés qui ne s'accordent pas avec les règles ci-dessus seront listés séparément.

4.2.3 Passé des verbes basiques

Pour les verbes basiques, la distinction n'est pas entre une utilisation transitive et intransitive mais plutôt en fonction de la consonne finale du radical verbal. Dans le cas de **-p**, **-t** et **-c** comme consonne finale, un passé fort par infixion nasale apparaît (de plus, si la consonne finale était **-p**, la nasale est changée en **-m**):

tec- (écrire) → tencë (écrivit) → i eldar tencer (les elfes écrivirent)
quet- (parler) → quentë (parla) → quenten (je parlai)
cap- (sauter) → campë (sauta) → campelmë (nous sautâmes)

Dans le cas de **-m**, **-n**, **-r** et **-l** on voit souvent un passé faible incluant la terminaison **-në** — dans le processus, un **-ln-** est changé en **-ll-**:

cen- (voir) → cennë (vit) → cennenyas (je le vis)
mer- (souhaiter) → mernë (souhaita) → mernetyë (vous souhaitâtes)
cam- (recevoir) → camnë (reçut) → camnelyas (vous le reçûtes)
vil- (voler) → villë (vola) → aiwi viller (des oiseaux volent)

Cependant il y a aussi la possibilité d'un passé fort par allongement de voyelle. Ceci apparaît toujours pour un **-v** final et peut aussi intervenir pour **-l**, **-r** et **-m**, conduisant dans certains cas à des passés alternatifs coexistants, cf. **carñë** et **cârë** qui sont tous deux des passés valides de **car-** (faire).

lav- (lécher) → lãvë (lécha) → lãven (je léchai)
tul- (venir) → túlë (vint) → túles (il vint)
car- (faire) → cãrë (fit) → cáresses (il le fit)

Il y a plusieurs formations de passé irrégulières en Quenya. La majorité d'entre elles seront discutées dans la leçon 15. Pour le moment, cependant, nous introduirons **lendë** (alla), le passé de **lelya-** (aller); ce mot est important et sera souvent écrit dans le texte.

4.2.4 Passé du verbe 'être'

Le passé du verbe 'être' est probablement **né** ou **nãñë** (était). Les terminaisons régulières peuvent être ajoutées la forme **ne-** ou **nãne-** forme, ex :

nen ohtar (j'étais un guerrier)
i alda tára né (l'arbre était grand)
i macili laurië ner (les épées étaient dorées)

4.2.3 Terminaisons possessives

En français les pronoms possessifs sont utilisés pour indiquer la possession de quelque chose (ex. 'mon épée'). En Quenya, les terminaisons (comme vous l'aviez deviné...) sont utilisées pour le même usage. Ce terminaisons sont :

Possesseur	Singulier	Pluriel	Duel
1 ^{ère} personne	-nya (mon)	-lma/-mma (notre)	-lva, -ngwa (notre)
2 ^{ème} pers. familial	-tya (ton)	-lda, -lla (votre)	-sta (votre)
2 ^{ème} pers. (courtoisie)	-lya (votre)	-lda, -lla (votre)	-sta (votre)
3 ^{ème} personne (animé)	-rya (son)	-nta, -lta (leur)	-twa (leur)
3 ^{ème} personne (neutre)	-rya (son)	-nta, -lta (leur)	-rwa (leur)

A nouveau les différentes formes de ‘notre’ correspondent à l’inclusif, l’exclusif et le duel ‘nous’ respectivement. En fait, toute la table peut être étudiée en étroite analogie avec l’utilisation des suffixes verbaux pronominaux de la leçon 1.

Les terminaisons possessives sont toujours ajoutées *avant* les terminaisons indiquant le cas. Ceci vaut également pour le pluriel accusatif et nominatif, d’où ‘mes filles’ se dit **yendenyar** en Quenya et non pas ****yendernya**. Pour quelques cas de terminaisons plurielles (à discuter plus tard), l’ordre peut être inversé, mais dans la majorité des cas la terminaison possessive va précéder la terminaison de cas pluriel. Si un nom se termine par une voyelle, les terminaisons possessives sont directement ajoutées, si un nom se termine par une consonne, habituellement une voyelle de connexion est insérée. Normalement il s’agit de **-e-**, seulement dans le cas de la première personne du singulier, la voyelle sera **-i-** sera préférée.

macil (épée) → macilinya (mon épée)
 macil (épée) → macilemmar (nos épées)
 alda (arbre) → aldarya (son arbre)
 aran (roi) → i macil aranelyáva (l’épée de votre roi)
 calma (lampe) → alcar calmalmo (la splendeur de notre lampe)

4.2.4 Les infinitifs longs

En Quenya, il y a la possibilité d’attacher un pronom objet à un infinitif (‘voir’) pour créer une forme plus longue que peut servir d’objet (‘le voir’). Cependant, la terminaison normale de l’infinitif n’est pas utilisée pour cela, mais un infinitif étendu qui utilise la terminaison **-ta**. Pour les verbes basiques, ceci change la terminaison habituelle **-ë** en **-i**.

car- (faire - radical) → carë (faire) → caritas (le faire)
 cen- (voir - radical) → cenë (voir) → cenital (vous voir)
 mapa- (saisir - radical) → mapa (saisir) → mapatas (le saisir)

Les infinitifs longs peuvent maintenant être utilisés comme sujet ou objet de la phrase:

Cenital mára ná (Il est bon de te voir)
 Caritas farya (le faire suffit)
 Méran mapatas (je veux le saisir)

L’infinitif long peut aussi être combiné avec les terminaisons pronominales possessives, optionnellement suivie par de courtes terminaisons indiquant l’objet:

Cennentë mahtatanya. (Ils virent mon combat.)
 Caritalyas mára ná. (Votre manière de le faire est bonne; c’est bien que vous le fassiez.)

4.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
caita-	être étendu
cam-	recevoir
cap-	sauter
car-	faire
cotumo	ennemi
epë	avant
farya- (farinyë)	suffire
henta-	examiner
lenwenta-	partir au loin
limpë	vin
mahta-	combattre
mapa- (mampë)	saisir
nó	avant (en parlant du temps qui passe)
nyar-	dire, raconter
orya-	s'élever
raita-	sourire
senda	en paix
tec-	écrire
tenta-	pointer
tielyanna	sur ton chemin
tulta-	sommer
virya-	changer (intransitif)
yulma	coupe

4.4 TENGWAR

4.4.1 L'orthographe de 'y'

Dans les combinaisons ty, ndy, sy, nty, ny et ry (qui apparaissent très fréquemment dans les pronoms personnels), le y est écrit avec deux points **yy** en dessous de la consonne, d'où **hyy** se lit **nty**. Bien sûr, un tehta comme voyelle eput aussi s'écrire au dessus.

Quelques exemples sont **inyë** (je), **coarya** (sa maison) ou **hiruvalyë** (puissiez-vous le trouver).

En position initiale dans le mot, y est écrit comme anna avec deux points en-dessous **yy** comme dans **yulma** (coupe)

4.4.2 L'orthographe de 'h'

Pour des raisons en relation avec l'évolution phonologique du Quenya, le h en début de mot est écrit différemment d'un h dans un mot. Initialement, hyarmen **λ** est utilisé comme dans **hirin** (je trouve) alors qu'au milieu d'un mot on écrit harma **h** comme dans **ohtar** (guerrier).

De manière à écrire les hr ou hl aspirés, halla **h** est utilisé (présentant un troisième tengwa pour la lettre h), comme dans **hlarë** (entendre).

4.4.3 L'orthographe de 's'

Habituellement, s est écrit avec **ᚱ** silme, or, si un tehta doit être écrit au-dessus, il sera écrit avec **ᚱ̇** silme nuquerna, cependant il y a quelques mots où un s représente un th en elfique primitif ; en Quenya ceci est prononcé comme un s mais est toujours écrit avec thule **ᚰ**. Dans le vocabulaire, nous marquons de tels mots avec un (th-). Un exemple serait **ᚰᚱ̇ᚱ̇ sinda** (Elfe-gris)

Une complication supplémentaire apparaît quand s suit une consonne, comme dans les combinaisons ts ou x = ks. Dans ces cas, s est écrit **ᚱ** comme dans **ᚱᚱ̇ᚱ̇**

ᚱᚱ̇ᚱ̇ Helcaraxë.(Glace pilée)

4.4.4 L'orthographe de 'nw'

Bien qu'il y ait **nwalmë** **ᚱᚱ** dans la table des tengwar représentant le son nw, ce signe est seulement utilisé au début des mots.

A l'intérieur des mots, **númen** et **vilya** sont utilisé de préférence, comme dans **ᚱᚱ̇ᚱ̇ vanwa** (parti)

4.4.5 L'orthographe de 'r'

Il y a deux signes différents pour écrire r, **rómen** **ᚱ** et **órë** **ᚱ̇**. Parmi ceux-ci, **rómen** représente un r 'plus fort', il est utilisé au début des mots ou entre deux voyelles, comme dans **ᚱᚱ̇ tára** (grand). D'autre part, **órë** est un son plus faible et il est écrit à la fin des mots ou quand il fait partie d'un groupe de consonnes, comme dans **ᚱᚱ̇ orco** (orc) ou **ᚱᚱ̇ nér** (homme).

4.4.6 Double consonnes

A l'exception de **ss** qui est écrit par **esse** **ᚱ** ou **esse nuquerna** **ᚱ̇**, le doublement des consonnes est exprimé par une barre sous la consonne doublée. D'où **ᚱᚱ̇** est lu **tt** comme dans **ᚱᚱ̇ metta** (fin) ou **ᚱᚱ̇ ciryanna** (vers une bateau)

4.4.7 Une variante dans l'écriture

Puisque **a** est la voyelle la plus fréquente en Quenya, il y a un mode abrégé dans lequel toutes les voyelles sauf le **a** sont écrites. Chaque consonne qui est suivie par une consonne (et pas par un **a** abandonné) est alors marquée avec un unique point en-dessous.

D'où on écrira pour **ᚱᚱ̇ calma** (lampe). Puisque l'auteur de ce cours pense que ceci est plutôt difficile à lire et imagine que la majorité de ses lecteurs va probablement rencontrer des difficultés similaires, nous n'utiliserons pas de textes écrits de cette manière dans ce cours.



Leçon 5

AORISTE, NÉGATION UTILISANT UA, VERBES AU RÉFLÉCHI



5.1 TEXTE

ի ույն ու Լան

օչ գա՞ր ույնք. ու ու օչ ու րձ: և ուն ուն Ինն Իննն: և Ի՛ր Ի՛ր ուն ույ. ուն Ինն
 չնն րչ րժ Ինն ույն ունն: և Կրնն ուն րժ Ինն և Ինն: չնն Ինն ունն:
 ԼԻ՛նն ու չնն Ինն ուն Ի՛ր: Իննն Լն ուն Ինն ուն ուն ուն և Ի՛ր Ինն: ԼԻ՛նն ուն
 րչ և ուն. ուն Ինն րչն Ի՛ր ուն զն:
 ԼԻ՛նն ուն ունն: ուն Ի՛ր գա՛ն Իննն ուն ուն Ինն զն Ինն
 ունն: Իննն Ինն զնն:

I nórë nu huinë

Serë caita nórenna, nan i serë ua tanca. I Noldor marir sintavë Mithrimessë. I alta ohta vanwa ná, nan orcor ranyar terë pallë ardar nóreō Noldoiva. I cotumor uar pusta mahta i eldar. Rimbavë eldali varyaxer. Hísiel ar rimbë eldar nar ohtari. Merintë hirë ar mahta orcor mi taurë ar varyantë i osto aranye. Hísiel melë turë i macil, nan eldali turir ehti ar cúr. Hísiel ua linyenwa. Uassë ista cuivëo Eldaron ar uassë enyalë cala Alduon Valimáro. Samissë olori calloron.

Le pays sous une ombre

La paix est sur le pays mais la paix n'est pas ferme. Les Noldor vivent seulement depuis peu de temps au Lac Mithrim. La grande guerre a passé, mais des orcs errent à travers les vastes régions du pays des Noldor. Les ennemis ne cessent de combattre les elfes. Souvent les Elfes se défendent eux-mêmes. Hísiel et beaucoup d'elfes sont des guerriers. Ils veulent trouver et combattre les orcs dans la forêt et ils protègent la ville et le roi. Hísiel aime manier l'épée, mais quelques elfes manient des lances et des arcs. Hísiel n'est pas vieille. Elle ne connaît pas l'Éveil des Elfes et elle ne se souvient pas de la lumière des arbres de Valinor. Elle a toujours des rêves de héros.

5.2 GRAMMAIRE

5.2.1 Aoriste

Le Quenya a deux formes différentes pour le présent. Le présent, utilisé principalement pour des actions actuellement en cours que nous avons discuté à la Leçon 1. Contrairement à ceci, nous avons l'aoriste, une forme 'intemporelle' de présent. Il est principalement utilisé pour dire des vérités générales, ex. **polin quetë i lambë eldaiva** (je parle le langage Elfique, ex. je suis capable de parler chaque fois qu'il le faut mais je ne suis pas forcément en train de le parler maintenant). Ceci est une expression intemporelle puisqu'elle est vraie maintenant, mais sera aussi vraie dans le futur. Inversement, **quetan i lambë eldaiva** (je suis en train de parler l'Elfique [maintenant]) une expression désignant une action en cours.

A part la description des habitudes, des vérités générales et des aptitudes (et autres), l'aoriste est aussi utilisé dans des situations dans lesquelles le temps reste plus ou moins non spécifié et dans lequel il importe peu de savoir si l'action est toujours en cours en ce moment ou non. La distinction entre l'aoriste et le présent n'est pas, cependant, très stricte au troisième âge du Quenya – spécialement pour les verbes-A, l'aoriste semble souvent être utilisé pour décrire également des actions en cours.

Pour comprendre la formation de l'aoriste, il est plus facile de comprendre sa signification précise. Pour les verbes basiques à la forme impersonnelle singulier, l'aoriste est équivalent à l'infinitif du verbe. A cette forme, le marqueur du pluriel **-r** ou d'autres terminaisons pronominales (longues ou courtes) peuvent être ajoutées. S'il y a une terminaison quelle qu'elle soit, le **-e** se transforme en **-i**.

Hísiel polë tecë. (Hísiel peut écrire)
Eldar polir quetë i lambë eldaiva (Les Elfes peuvent parler l'Elfique)
Ceninyes. (Je le vois.)

Pour les verbes dérivés, la forme singulier de l'aoriste est identique au radical du verbe, ex. **lanta** (tombe) de **lanta-** (tomber). A cette forme, toutes les terminaisons connues peuvent être ajoutées.

Hísiel mahta. (Hísiel combat)
Lassi lantar (Les feuilles tombent)
Haryan macil (je possède une épée)
Lindanyes. (Je le chante)

5.2.2 Négation en utilisant *ua*

La négation en Quenya est un peu complexe, parce qu'il y a une différence entre établir un fait négatif comme 'Galadriel n'est pas un nain' et une intention négative comme 'je n'irai pas à Utumno !'. Dans cette leçon, nous commençons par une manière d'établir des faits négatifs. Une possibilité d'exprimer ce type de négation en Quenya est d'utiliser le verbe négatif **ua-** (ne pas être, ne pas faire) (ceci est à la fois la forme aoriste et présente). Le passé de ce verbe est **únë**. Il peut prendre des terminaisons pronominales régulières comme **uan** (je ne ...pas) ou **únetyë** (tu ne fis pas).

Il peut être utilisé pour nier des relations entre les noms et d'autres noms ou des noms avec des adjectifs dans un usage prédicatif :

Elda ua Nauco. (Un Elfe n'est pas un Nain)
Ilyë lassi uar laurië. (Toutes les feuilles ne sont pas dorées)
I andunë ua ringa. (Le soir n'est pas froid)
I anduni sinomë uar ringë. (Les soirs ici ne sont [en général] pas froids)
Uan Nauco. (Je ne suis pas un Nain)
Uan úmëa. (Je ne suis pas en colère)
Uan saila (Je ne suis pas avisé)

Cependant, **ua-** est principalement utilisé avec des verbes. Dans ce cas, il reste au présent/aoriste et prend les terminaisons pronominales, mais le verbe qui suit est utilisé dans la forme impersonnelle au temps approprié, comme **ualyë carë** (vous ne faites pas), **uan cára** (je ne suis pas en train de faire), **uas cáre** (il ne fit pas)..

I nauco ua polë quetë i lambë (Le nain ne peut pas parler la langue)
Úan mahtëa. (Je ne suis pas en train de combattre [maintenant])
Úan cennes (Je ne le vis pas)
Nenwë ua polë mahta (Nenwë n'est pas capable de combattre)

5.2.3 Exprimer 'et' dans les paires

Si on a une paire de choses ou de personnes à l'esprit (comme 'ciel et terre'), utiliser **ar** n'est pas la seule manière de traduire le 'et' qui les connecte. Si un des mots se termine par une consonne, la terminaison **-yë** peut être utilisée à la place (ce qui ne peut pas être ajouté à une voyelle). Un **-syë** final se changera en **-ryë**.

Nenwë Hísielyë (Nenwë et Hísiel)
Tári Aranyë (Reine et Roi)
nauco eldayë (nain et elfe)
ohta séreyë (guerre et paix)

5.2.4 Le Réfléchi

Si un verbe transitif a un objet qui est le même que son sujet, on a une forme verbale réfléchie. En français, de telles formes incluent habituellement une forme de '-même' ou 'soi-même' comme dans 'l'elfe se vit (lui-même)' et 'les nains se combattent (eux-mêmes)'. Comme nous l'avons appris dans la leçon 1, ceci ne peut pas être exprimé en combinant des terminaisons pronominales longues et courtes. D'où, **i naucor mahtanet** se traduit par 'les nains les combattent [ex. d'autres]' et **i elda cennes is** 'l'elfe le vit [ex. une autre personne]'. Le Réfléchi est utilisé en Quenya.

Les formes impersonnelles du Réfléchi au singulier, pluriel et duel sont donnés par les terminaisons **-xe**, **-xer** et **-xet**. Pour les verbes dérivés, celles-ci sont ajoutées comme les terminaisons pronominales le sont à l'aoriste. Donc nous trouvons :

i elda cennexe (l'elfe se vit (lui-même))
i naucor mahtanexer (les nains se combattent (eux-mêmes))

Il est plus difficile de savoir comment ceci se combine avec les terminaisons pronominales. Cependant, il semble plausible 'd'ouvrir' les terminaisons réfléchies, par ex. d'enlever le marqueur pluriel ou duel, d'utiliser une terminaison pronominale longue et de finir par le marqueur pluriel ou duel. D'où, 'moi-même' combinerait dans la terminaison **-xe-n**, alors que le pluriel 'vous-mêmes' serait **-xe-lle-r**.

cenixen (je me vois)
tirixestet! (vous vous voyez (vous deux)!)

5.2.5 Utilisation familière de la 3^{ème} pers. du possessif

Nous avons appris que les terminaisons désignant 'son' et 'leur' sont **-rya** et **-nta**, **-lta** respectivement. Cependant, en Quenya familier, la terminaison **-rya** a acquis une signification plurielle, comme si le **-r-** dans la terminaison était un marqueur pluriel. En conséquence, le singulier est exprimé par **-ya** seulement, ainsi ceci conduit à des expressions familières comme **macilya** (son épée) ou **yulmarya** (leur coupe)

yulmarya oronyer (leurs coupes s'élèvent)
camnen macilya (je reçus son épée)

5.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alta	large, grand en taille
arda	royaume, région
cala	lumière
callo	héros
cú	arc
cuivë	réveil
ehtë	lance
enyal-	rappeler, se souvenir
harya-	avoir, posséder
huinë	ombre
ista-	savoir
linda-	chanter
mar-	abiter, être établi
mel-	aimer
nauco	nain
nórenna	sur (vers) le pays
ohta	guerre
olor	rêve
palla	large
pusta-	stopper
saila	sage, avisé
sam-	avoir
serë	paix
sinta (th-)	court
tanca	ferme, fixe, sûr
tur-	manier, gouverner, contrôler
umëa	malfaisant
vanwa	parti, passé

5.4 CONVERSATION – SALUTATION ET ADIEU

Au troisième âge de la Terre-du-Milieu, le Quenya est parlé par quelques personnes et seulement dans des occasions solennelles, d'où le salut tel que nous le connaissons est également solennel. D'un autre côté, il est possible que les Noldor, grands amoureux de l'utilisation artistique du langage aient utilisé des phrases aussi élaborées entre eux.

Pour une très solennelle manière de s'adresser à quelqu'un (comme à un roi) vous pouvez utiliser

Aiya N. N. ! (Salut N. N. !)

et combiner ceci avec le titre de la personne

Aiya Feanáro, aranion analta ! (Salut Fëanor, le plus grand des rois!)

Pour les occasions moins formelles, comme une rencontre avec d'autres Elfes sur la route, vous pouvez penser à utiliser

Elen síla lúmenna omentielvo ! (Une étoile brille sur l'instant de notre rencontre !)

Mais souvenez-vous d'utiliser cette formule seulement si deux personnes (ou deux groupes) se rencontrent (souvenez-vous, le Quenya fait une distinction entre le duel et le pluriel). Si une rencontre de trois groupes ou plus a lieu, vous devriez dire

Elen síla lúmenna yomenielmo ! (Une étoile brille sur l'instant de notre rencontre !)

(**Yomenië** étant le mot correct pour une rencontre de plus que deux personnes). La différence entre ces phrases est perdue dans la traduction. Soyez attentifs quand vous utilisez de telles phrases, à faire la distinction correcte entre le duel et le pluriel

et particulièrement entre le ‘nous’ exclusif et inclusif – si vous utilisez *yomeniemmo* au lieu de **yomenielmo**, vous excluez l’autre partie de votre salut (et ce n’est pas vraiment bien de faire ainsi !)

Un salut similaire est

Anar caluva tielyanna ! (Le soleil brillera sur ton chemin !)

Un certain nombre de salutations et adieux gravitent autour de **márië** (bonté, bonheur). Pour un salut, on peut utiliser

Hara máriesse! (Reste dans le bonheur!)

alors que pour adieu, vous pouvez utiliser

Márienna (Vers ce qui est bon!)

ou

Namárië! (Adieu!)

D’autres phrases d’adieu sont

Alámene! (Va avec une bénédiction!)

ou

Nai autuvalyë séressë ! (Puisses-tu vivre en paix !)

ou simplement

Mára mesta ! (Bon voyage !)

Nenwë : Et c'est l'heure à laquelle il voulait venir
 Hísiel : Où est-il ?
 Nenwë : Ecoute, un bruit à l'Est ? C'est une bataille
 Hísiel : Nous allons rapidement à l'Est où est le combat.
 Ils arrivent dans un endroit où quelqu'un combattit.
 Hísiel : Regarde, du sang sur le sol !
 Nenwë : Beaucoup d'orcs étaient ici et ont pris le Sinda. Les suivre ne serait pas sage.
 Hísiel : Ce n'est pas sage ! Je continue !

6.2 GRAMMAIRE

6.2.1 *Le Locatif*

Précédemment, nous avons établi l'endroit où quelque chose se passe au moyen d'une préposition. Nous avons utilisé **mi** (dans), ex. **mi taurë** (dans une forêt). Ceci est possible en Quenya, cependant ceci est assez inhabituel. Il est plus courant d'exprimer cette idée au moyen d'une terminaison d'inflexion de cas. Le cas spécifique pour désigner des endroits (et du temps) est le locatif.

Ce cas est formé en utilisant la terminaison **-ssë** au singulier, **-ssen** au pluriel et au pluriel partitif (dans ce dernier cas, en plus de la terminaison **-li**) et **-tsë** au duel. Pour tous les noms se terminant par une voyelle, ces terminaisons peuvent s'ajouter directement. Ceci s'applique aussi aux noms avec des terminaisons possessives :

coassë (dans une maison)
 coassen (dans des maisons)
 tauressë (dans une forêt)
 ciryatsë (sur les deux bateaux)
 lúmessë (à une heure)
 eldalissen (avec quelques elfes)
 coanyassë (dans ma maison)

Pour des noms se terminant par une consonne, une voyelle de connexion doit être insérée. Au singulier et au duel, ce sera un **-e-**, mais au pluriel probablement que le **-i-** doit être utilisé (le pluriel partitif se termine toujours par une voyelle à cause de la terminaison **-li**).

mindonessë (à une tour)
 mindonissen (aux tours)
 mindonetsë (aux deux tours)
 orontissen (sur des montagnes)

Pour les noms qui forment leur duel en **-u**, probablement que la terminaison singulier **-ssë** est préférée à **-tsë** puisqu'il n'est pas nécessaire d'avoir deux marqueurs **-u** et **-t-** :

andussë (aux deux portes)

6.2.2 *L'Allatif*

Comme les endroits, les directions peuvent aussi être exprimées en Quenya au moyen de terminaisons de cas. Le cas spécifique est appelé allatif. Il est utilisé pour exprimer les directions comme 'vers', mais quelques fois aussi 'dans'. Finalement, spécialement dans des combinaisons avec **caita-** (s'étendre) il peut être utilisé pour exprimer 'sur'.

Au singulier, l'allatif est formé en utilisant la terminaison **-nna**. Au pluriel, cela donnera **-nnar**, au duel **-nta**. Au pluriel partitif, **-nnar** est ajouté à la terminaison **-li**. A nouveau, pour les terminaisons de noms avec une voyelle, il n'y a pas de problèmes :

coanna (vers une maison)
 i taurena (dans la forêt)
 aldannar (vers des arbres)
 ciryanta (vers les deux bateaux)
 eldalinnar (vers quelques elfes)
 Isil síla tienyanna. (La lune brille sur mon chemin)
 Hísië caitëa nórenna. (La brume s'étend sur le pays)

Pour les noms qui se terminent par un consonne, les voyelles de connexion connues pour le locatif sont utilisées : au singulier et au duel ce sera –e- et pour le pluriel ce sera plutôt –i- :

orontenna (vers une montagne)
orontinnar (vers des montagnes)

Comme pour le cas du locatif, pour les noms avec un duel en –u, probablement que la terminaison singulier –nna est utilisée plutôt que –nta :

andunna (vers deux portes)

Si le contexte ne permet pas de savoir si l'allatif signifie 'vers' ou 'dans', ex. dans **lelyëan coanyanna** qui pourrait être 'je vais vers ma maison' ou 'je vais dans ma maison', des prépositions peuvent être utilisées au lieu de l'allatif : **lelyëan minna coanya** qui ne peut être traduit que par 'je vais dans ma maison'.

6.2.3 Formes raccourcies

Quand on ajoute des terminaisons possessives ou des terminaisons d'inflexion de cas, il peut arriver qu'un mot se termine avec la consonne avec laquelle la terminaison commence. Par exemple, dans 'mon roi' nous avons le –n final de **aran** qui rencontre le –n- initial de –nya. En suivant les règles standard, nous devrions former **araninya** (mon roi), mais probablement que la forme raccourcie **aranya** est plus commune en Quenya. Faites attention de ne pas confondre ceci avec l'utilisation de –yë qui exprime 'et', et spécialement avec l'utilisation familière de –ya pour laquelle **aranya** est traduit par "son roi".

En généralisant ceci, nous trouvons que des consonnes égales peuvent être collées quand on ajoute une terminaison :

mindonna (vers une tour)
ohtarya (son guerrier)
macilya (ton épée)
indissë (vers une femme)

Quelques fois on trouve même des formes plus drastiquement réduites, comme **yonya** (mon fils) de **yondo** (fils) au lieu de **yondonya**, mais il est difficile de donner des règles pour savoir dans quels cas une telle contraction serait acceptable. Cependant, quelques contractions apparaissent être plutôt communes. Les plus importantes concernent les directions **Formen** (Nord), **Hyarmen** (Sud) **Rómen** (Est) et **Númen** (Ouest). Ici le –n final est régulièrement abandonné quand on donne des directions ou des positions :

Formessë (dans le Nord)
Rómessë (dans l'Est)
Númenna (vers l'Ouest)
Hyarmenna (vers le Sud)

6.2.4 Phrases relatives

En Quenya, il y a deux pronoms relatifs différents. Le premier, **i**, est invariable (, i.e. ne reçoit pas de terminaisons de cas) et il est identique à l'article défini. Probablement qu'il n'est utilisé pour des personnes et même alors, seulement au nominatif et à l'accusatif sans distinction de nombre :

i elda i ohtar ná (l'elfe qui est un guerrier)
i nauco i cennyë (le nain que je vis)
eldali i lender (quelques elfes qui allèrent)
tornet i mahtar (les deux frères qui combattent)

La seconde possibilité est le pronom relatif qui prend la forme **ye** pour les personnes et **ya** pour les choses inanimées. Celles-ci deviennent au pluriel **i** et **yar** et peuvent être infléchies pour les cas juste comme d'autres noms.

macil ya Hísiel turë (l'épée qu'Hísiel manie)
aldar yar cennyë (les arbres que je vis)
lúmë yassë Feanáro firnë (le moment où Feanor mourut)
i nér yëo yondo mahtanen (l'homme dont je combattis le fils)
i eldar ion quentes (les elfes desquels il parla)
tië yanna lelyammë (la direction dans laquelle nous voyageons)

Tinco yava macil erë ná. (le métal duquel est [faite] cette épée est du fer)

6.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alarca	rapide, précipité
alasaila	pas sage
aurë	jour
en-	préfixe re-, à nouveau
erë	acier
fir-	mourir
Formen	Nord
hilyala	suivant
Hyarmen	Sud
Isil	la lune
lamma	son, bruit
lúmë	heure, temps
*mahtalë	combat
nómë	endroit
Númen	Ouest
quén	quelqu'un
Rómen	Est
sercë	sang
talan (talam-)	sol
tinco	métal
toron (torn-)	frère
yondo	fil

6.4 CONVERSATION – DEMANDER DES CHOSES

Si vous êtes en train de voyager avec des elfes, vous pouvez en arriver à une situation où vous passez une soirée avec eux autour du feu. Si la nourriture est en train de passer (et dans d'autres situations) il est utile d'avoir appris assez de Quenya pour demander des choses.

S'il vous plaît, apprenez à utiliser d'abord les pronoms correctement – vous devriez toujours faire attention aux différences entre les formes de politesse **-lye** et les formes informelles **-tyë**, et savoir quand utiliser le 'nous' inclusif, exclusif et duel. Sinon vous pourriez paraître brutal involontairement.

Si vous voulez demander quelque chose très poliment, vous pouvez essayer

Ma nin antalyë... ? (Pourriez-vous me passer... ?)

Si vous avez quelque degré de familiarité avec l'elfe, ceci pourrait donner

Ma nin antatyë... ? (Peux-tu me donner...?)

Si votre désir est vraiment urgent (et que vous ne fassiez pas attention à être poli), ceci pourrait être un option :

Ánin anta... ! (Donne-moi... !)

Si vous voulez voir votre coupe se remplir à nouveau, vous pouvez demander

Ma nin enquantatyë yulmanya ? (peux-tu remplir ma coupe ?)

En général vous pouvez commencer votre souhait par

Méran... (je désire...)

Après que votre souhait ait été satisfait, vous pouvez exprimer votre gratitude en utilisant

Hantanyël (je vous remercie)

Si on vous demande quelque chose et que vous acceptez de passer quelque chose à quelqu'un, vous pouvez essayer

Mára. (Bon). ou Antanyë. ([oui] je donne)

Si vous refusez la requête, cela donne

Vá ou Aván (non)

En utilisant la liste de mots suivante, vous devriez être capable de former des requêtes comme

Ma nin antatyë i yulma limpeva ? (peux-tu me donner la coupe de vin?)

Souvenez-vous que le possessif est utilisé ici pour exprimer 'ayant du vin' comme une propriété de la coupe !

Vous pouvez aussi demander ce qui suit :

Nourriture : apsa (nourriture cuisinée), masta/massa (pain), lís (liss) (miel), sáva (jus), pirya (sirop), yávë (fruit), porë (farine), culuma (orange), sulca (racine comestible), coimas (Lembas), miruvóre ('hydromel', une boisson valinorienne), limpë (vin), sulpa (soupe), pio (prune, cerise), piucca (baie), tyuru (fromage)

Ustensiles : yulma (coupe), sicil (couteau, dague), venë (bol, contenant), cilinyul (verre)

7.2 GRAMMAIRE

7.2.1 Le Datif

Le datif n'a pas de contrepartie directe en français en tant que cas ; habituellement le datif Quenya est utilisé pour traduire les expressions comme 'pour quelqu'un', 'à quelqu'un' ou 'pour le bénéfice de quelqu'un' et ainsi de suite. En général, le datif marque quelqu'un ou quelque chose qui profite de l'action du verbe. L'exemple standard est le verbe 'donner' (duquel le nom 'datif' est dérivé en latin) : la chose qui est donnée est à l'accusatif alors que celui qui reçoit le cadeau (et donc qui en profite) est au datif. En plus d'exprimer que quelque chose est fait pour quelqu'un, le datif peut probablement aussi être utilisé pour exprimer que quelque chose est fait contre quelqu'un, d'où dans 'je combats contre les orcs'.

Le datif est formé en ajoutant la terminaison **-n** à la racine d'un nom au singulier. Pour tous les noms se terminant par **-r** au pluriel, cette terminaison est remplacée par **-i-** suivi du **-n** (ce remplacement est similaire au cas possessif), pour tous les noms qui forment leur pluriel en **-i**, la terminaison est ajoutée directement. La terminaison dative duelle est **-nt**. Pour des noms avec leurs duels en **-u**, probablement que la terminaison singulier **-n** est préférée. Finalement, la terminaison **-n** peut simplement être ajoutée au pluriel partitif.

Pour des noms se terminant par une consonne, une voyelle de connexion **-e-** doit être insérée avant la terminaison dative. Puisque la terminaison est si courte, elle ne peut pas être fusionnée avec un **-n** final d'un mot : 'pour un roi' est donc toujours **aranen** et jamais *aran* seulement

coan (pour une maison)
lassen (pour une feuille)
i ciryain (pour les bateaux)
lassin (pour des feuilles)
ciryant (pour deux bateaux)
andun (pour deux portes)
aranen (pour un roi)
aranyan (pour mon roi)
casallin (pour quelques nains)

Une phrase peut avoir des objets verbaux à la fois datifs et accusatifs. En français, dans ce cas le datif doit être exprimé par une préposition, 'je donne un chien à l'homme'. En Quenya, cependant, la terminaison d'inflexion de cas fait la distinction claire et n'importe quel objet peut venir en premier :

Mahtan i nórenyan. (je combats pour mon pays)
Anteatyë i naucon harma (tu donnes un trésor au nain)
Anteatyë harma i naucon (tu donnes un trésor au nain)

Pour des radicaux consonantiques, spécialement ceux se terminant par **-n**, il y a une variante de la terminaison dative singulier. Au lieu d'insérer une voyelle de connexion **-e-** devant la terminaison **-n**, le datif singulier peut être marqué avec une terminaison **-a**.

arana (pour un roi)
nata (pour une chose)

7.2.2 L'Ablatif

Le dernier cas qui a affaire avec une position est l'ablatif. Il est utilisé pour exprimer la direction de laquelle quelque chose vient.

Au singulier, il est formé en utilisant la terminaison **-llo**. Au pluriel, celle-ci devient **-llon** (ou **-llor**). La terminaison duelle est **-lto**. Ces terminaisons sont ajoutées directement si le nom se termine par une voyelle. Au pluriel partitif, soit **-llo**, soit **-llon** est correct et est ajouté au **-li** du pluriel partitif.

coallo (depuis (d') une maison)
lassello (depuis (d') une feuille)
ciryalto (depuis (de) deux bateaux)
coallon (depuis des maisons)
eldalillon (depuis (de) quelques elfes)

Pour des noms se terminant par une consonne, au singulier et au duel, une voyelle de connexion **-e-** doit être insérée ; au pluriel c'est probablement le **-i-**. Pour des noms avec leur duel en **-u**, **-llo** doit probablement être préféré à **-lto**. Finalement, pour les noms se terminant par **-l** la terminaison ablative peut être fusionnée avec cette consonne finale :

aranello (depuis un roi)
natillon (depuis (des) choses)
andullo (depuis (de) deux portes)

Comme discuté précédemment, l'ablatif désigne d'où viennent les choses. Ceci peut mener quelques fois à empiéter sur la signification du génitif, si le génitif est utilisé pour désigner l'origine. Dans la phrase **antalë Hísiello**, un présent dont il est dit qu'il vient d'Hísiel, peut-être de son domicile mais pas nécessairement de là. Dans **antalë Hísielo** cependant, le présent vient d'elle-même, probablement qu'elle l'a fait. **antalë Hísielwa** dit que le présent appartient à Hísiel, probablement qu'elle l'a reçu. Finalement, **antalë Hísielen** est un présent pour Hísiel qui est supposé lui être donné.

7.2.3 Le Gérondif

Le gérondif est un nom dérivé d'un verbe décrivant l'action verbale, ex. 'le chant' de 'chanter'.

Le gérondif n'a pas d'équivalent en français. Il pourrait être traduit par « le fait de... »

En Anglais, on dit 'the singing' du verbe 'to sing'. En anglais, il ne doit cependant pas être confondu avec le participe 'singing' qui est utilisé comme adjectif dans 'a singing man'.

Le gérondif et l'infinitif ne sont pas particulièrement distinct en Quenya, d'où il est parfaitement possible de traduire un gérondif Quenya par un infinitif en français.

Pour les verbes basiques, le gérondif est formé en ajoutant **-ië** au radical du verbe, ex. **tecië** (écrit (le fait d'écrire)) de **tec-** (écrire). Pour les verbes dérivés, il y a deux cas différents : habituellement, le **-a** final de la racine verbale est enlevée et la terminaison **-ië** est ajoutée, ex. **i lantië** (la chute (le fait de tomber)) de **lanta-** (tomber). Si le verbe se termine cependant par **-ya**, alors cette terminaison entière est enlevée avant d'ajouter **-ië**, donc nous trouvons **hilië** (suite (le fait de suivre)) de **hilya-** (suivre).

Finalement, pour les verbes qui se terminent par leur seule voyelle comme **ná** (être) où les verbes qui montrent une terminaison en deux voyelles après le suffixe dérivationnel est enlevée comme **tuia-** (éclore) (où nous aurions dû trouver **tui-ië** en enlevant la terminaison pour obtenir le gérondif), la terminaison alternative **-vë** et utilisée pour obtenir **návë** (existence (le fait d'être)) ou **tuivë** (éclosion, (le fait d'éclore)).

La différence principale entre le gérondif et l'infinitif en Quenya est qu'il est possible pour le gérondif de recevoir les terminaisons d'inflexion (puisque'il peut être traité comme un nom régulier). Le datif est spécialement important dans ce contexte puisque les gérondifs au datif sont utilisés pour exprimer des phrases qui emploient 'de manière à' ou des constructions similaires (notez que beaucoup de phrases désignant une intention n'ont pas le 'de manière à' en entier, mais seulement 'pour' – cependant un infinitif seul n'est pas suffisant pour exprimer de telles intentions et le gérondif doit être choisi) :

Túlen tirien. (Je vins de manière à (pour) regarder)
Tirissë uaven lanta. (Il regarde de manière à (pour) ne pas tomber)
Hísiel lelyëa mahtien. (Hísiel marche pour combattre)

Bien sûr le gérondif peut aussi être utilisé dans d'autres cas à part le datif :

i teceiva issë (l'art d'écrire)
ua mára lantië (il n'est pas bon de tomber)
túlan mahtiello (je reviens du combat)
lelyean i tecienna (je vais vers l'écrit (l'affiche))

7.2.4 L'utilisation des terminaisons possessives dans les pluriels locatifs, allatifs et ablatifs.

Habituellement les terminaisons pronominales précèdent la terminaison de cas, mais pour les terminaisons **-nнар**, **-lлон** (**-llor**) et **-ssen** l'ordre peut être inversé: dans ce cas, le marqueur pluriel **-r** ou **-n** est enlevé de la terminaison, la terminaison de cas est ajoutée au mot d'abord, suivie ensuite par la terminaison possessive, suivie par le marqueur du pluriel.

cirya-nna-nya-r (vers mes bateaux)
lasselloryar (de ses feuilles)
ostosselyan (dans vos villes)

Il se pourrait même que ceci soit l'ordre régulier pour ces terminaisons.

7.2.5 Le Superlatif

Le Quenya ne forme pas un vrai superlatif, mais il a des formes qui peuvent quelques fois être traduites comme telle. Ces formes sont appelées *formes intensives*.

L'intensification est faite au moyen de préfixes. Le degré moindre est exprimé par **an-** ou **ana-** alors que le plus haut degré d'intensification est exprimé par **ar-** ou **ari-**. Ceci conduit à une intensification au moyen de l'adjectif, comme dans **calima** (brillant), **ancalima** (très brillant) **arcalima** (excessivement brillant) ou **melda** (cher), **anamelda** (très cher) et **arimelda** (excessivement cher).

Si cependant un génitif est présent pour nommer un groupe qui est comparé à l'objet décrit par les adjectifs, ex. **ancalima elenion** (très brillante parmi les étoiles), un superlatif est impliqué et il est possible de traduire cette forme comme 'une des plus brillantes étoiles'. De la même manière, **arcalima elenion** (excessivement brillante parmi les étoiles) pourrait être traduit pas 'la plus brillante des étoiles'.

En combinant le préfixe **an-** avec l'adjectif, quelques fois un groupe consonantique est formé qui n'est pas permis en Quenya. Dans ces cas, les consonnes sont assimilées.

an + l donne **all-**, **an + s** se transforme en **ass-**, **an + r** en **arr-**, **an + m** en **amm-** et finalement **an + p** en **amp-**

Comme alternative, le préfixe **ana-** peut être utilisé. Quand **ar-** est combiné avec un adjectif, les combinaisons **-rf-**, **-rh-**, **-rl-** et **-rs-** sont problématiques, mais dans ce cas il est probablement mieux d'utiliser **ari-** à la place.

Dans quelques cas, **ere-** (seul) peut aussi former un superlatif avec un adj. comme dans **eremelda** (seul, cher, le plus cher). Pour finir, la forme intensifiée de **mára** (bon) est l'irrégulier **arya** (excellent).

assaila (très sage)
assaila aranion (le plus sage des rois)
eresaila (le plus sage, le seul sage)
arlinwenya atanion (le plus vieux parmi les (des) hommes)
antanca (très fort)
ampalan (très loin)
ariringa (excessivement froid)
ereringa hríve (l'hiver le plus froid)
arya ohtarion (le meilleur des guerriers)

7.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
ambo	colline
anta-	donner
antalë	don, cadeau
atan	homme, humain
atta	deux
auta- (vánë, oantë)	partir
cainen	dix
foina	caché
issë	art, savoir
harma	trésor
horta-	urger, se dépêcher
mac-	tuer
melda	cher
mentë	fin
muina	caché, secret
nuhta-	stopper, arrêter
nútë	lien, nœud
palan	lointain
parna	dénuder
pilin (pilind-)	flèche
sir-	couler
tanomë	à cet endroit
tuia-	éclore
verya	audacieux

7.4 CONVERSATION – OUI ET NON

Dans beaucoup de cas, le Quenya est plus riche en expression que le français. Un bon exemple de ceci est la façon d'exprimer son accord ou son désaccord. En Quenya, il y a une différence si on n'est pas d'accord avec un fait ou qu'on affirme une intention.

Une question comme

Ma Hísiel elda ? (Est-ce que Hísiel est une elfe ?)

est demandée comme un fait. La réponse possible est évidemment indépendante de toute intention de la personne à qui est posée la question. Elle ne dépend que du fait qu'Hísiel soit ou non une elfe (en supposant que vous n'avez pas l'intention de mentir).

D'un autre côté, une question comme

Ma tultyë coanyanna ? (Viens-tu vers ma maison ?)

peut être interprétée plutôt comme une demande d'intention – la personne questionnée prend une décision et répondra à la question en se basant sur le résultat de la décision (et ceci n'est pas un fait, puisque l'intention de venir à la maison pourrait changer plus tard). Généralement, les questions demandant des intentions ne peuvent être formulées qu'à l'aoriste ou au futur. Si l'évènement s'est déjà produit, ce n'est plus une intention (même si vous n'étiez pas sûr hier si vous deviez aller rendre visite à votre ami, l'humeur d'hier est devenue un fait que vous ne pouvez plus influencer).

Vous pouvez confirmer votre intention en utilisant

Mára ([Ceci est] bon)

mais ceci n'a pas grand sens comme réponse à une question demandant des faits. Ici, vous devriez plutôt répéter le verbe de la question ou utiliser une forme de 'être' :

Ma eldar altë ? (Est-ce que les elfes sont grands?)

Nar. ('Oui ?; lit. 'Ils le sont') ou Ná (C'est ainsi)

Ma Hísiel mahtanë mai? (Est-ce qu'Hísiel combattit bien ?)

Mahtanes. ([Oui], elle combattit [bien])

Si vous voulez nier une intention, vous pouvez utiliser

Vá. (Non) ou Ávan (Je veux pas)

Mais ces expressions ne peuvent pas être utilisées pour nier des faits. Ici vous devriez utiliser

Lá. (Non)

ou répéter le verbe nié de la question, ex.

Ma naucor altë ? (Est-ce que les nains sont grands?)

Uar. ('Non' ; lit. 'Ils ne le sont pas')

Ma Hísiel mahatanë mai ? (Est-ce qu'Hísiel combattit bien ?)

Ua mahtanë ([Non], elle ne combattit pas [bien])

Quelques fois, ces distinctions peuvent avoir quelques différences de signification. En supposant que vous vouliez réellement rendre visite à votre ami, mais que vous sachiez qu'il vit sur une île et que vous êtes sûr que vous n'aurez pas de bateau, vous devriez répondre

Ma tulityë coanyanna ? (Viens-tu vers ma maison ?)

en utilisant

Lá. (Non)

puisque vous voulez exprimer que ce n'est pas par intention que vous ne viendrez pas mais que vous êtes plutôt forcé par les circonstances de rester à la maison.

Bon – si vous devez décliner l'invitation, vous pourriez penser à offrir une excuse :

Ánin apanë. (Pardonne-moi !)



Leçon 8

PASSÉ COMPOSÉ, NÉGATIF, IMPÉRATIF, PRONOMS



8.1 TEXTE

කුමුණු ඉරිටිය

i íζn λjχn කුමුණු ඉරිටිය::

කුමුණු. ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය:: කුමුණු ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය::

λjβiτ. කුමුණු:: කුමුණු ලොරුටිය ඉරිටිය:: ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය::

කුමුණු. කුමුණු i කුමුණු ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය::

කුමුණු. කුමුණු ඉරිටිය . කුමුණු::

λjβiτ. ඉරිටිය i කුමුණු ඉරිටිය . ඉරිටිය කුමුණු ඉරිටිය::

කුමුණු. කුමුණු ඉරිටිය කුමුණු

λjβiτ. ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය ඉරිටිය:: ඉරිටිය ඉරිටිය

ඉරිටිය::

කුමුණු. ඉරිටිය කුමුණු ඉරිටිය:: ඉරිටිය ඉරිටිය කුමුණු i ඉරිටිය කුමුණු

ඉරිටිය::

කුමුණු. කුමුණු ඉරිටිය ඉරිටිය කුමුණු::

Númello utúliemmë. . .

I eldar hárar náressë ar quétar.

Maglos: Orcor amápier nyë ar Auriel sellinya. Nótë orcoron avánië nórenna cotumo.

Hísiel: Hilyalmë. Nan hautalmë lómissë. Sí ava quetë sellelyo.

Maglos: Mallo i Noldor utúlier? Utúlieldë lúmessë aralta maurëo.

Nenwë: Númello utúliemmë , Valimarello.

Hísiel: Terë i Helcaraxë eléliemmë , ar rimbë Noldor ifirier.

Maglos: Manen evériendë Helcaraxë?

Hísiel: Liemmo aran amápië ciryammar ar usúsiet. Avániessë liemma firien.

Nenwë: Sinomë marimmë liet. Uammë utúlië mahtien i cotumo hya lyë variën.

Maglos: Nan ánielldë estel men.

Nous sommes venus de l'Ouest...

Les elfes s'assoient autour du feu et parlent.

Maglos: Les orcs m'ont attrapé, et Auriel ma soeur. Un certain nombre d'orcs sont partis pour le pays de l'ennemi

Hisiel: Nous les suivons. Mais nous faisons une pause la nuit. Maintenant ne parle plus de ta soeur.

Maglos: D'où sont venus les Noldor ? Vous êtes venus au temps de notre plus grand besoin.

Nenwë: De l'Ouest nous sommes venus, de Valinor.

Hisiel: A travers la glace broyée nous sommes allés, et beaucoup de Noldor sont morts.

Maglos: Pourquoi avez-vous tenté la glace broyée?

Hisiel: Un roi de notre peuple a saisi les bateaux et les a brûlés. Il laissa notre peuple pour mourir.

Nenwë: Ici nous habitons comme deux peuples. Nous ne sommes pas venus pour combattre l'ennemi ou pour vous aider..

Maglos: Mais vous nous avez donné l'espoir.

8.2 GRAMMAIRE

8.2.1 *Le passé composé (Perfect tense)*

Le *perfect tense* n'a pas d'équivalent en Français. Ce temps décrit une action dans le passé qui a toujours des conséquences dans le présent par opposition à une action passée qui est totalement terminée.

Nous choisirons donc le passé composé pour traduire le *perfect tense* tout en sachant que cela est approximatif et nous choisirons le passé simple pour rendre le *past tense*.

ndlt

Le passé composé est la seule forme verbale qui reçoit un préfixe en plus d'une terminaison. Le préfixe (appelé 'augment', 'renforcement') est la répétition de la voyelle radicale. La voyelle radicale originale est donc allongée si possible (ex. si elle n'est pas suivie par deux consonnes ou plus.)

D'où nous trouvons à partir de **tec-** **etéc-** (écrire) et de **fanta-** **afanta-** (voiler). La terminaison du passé composé **-ië** est ensuite ajoutée à cette forme augmentée. Pour les verbes basiques, ceci est direct. Pour les verbes dérivés, habituellement, la terminaison dérivationnelle entière **-ya**, **-da**, **-na** ou **-a** est abandonnée. Pour les verbes dérivés, ceci peut impliquer qu'il devienne possible d'allonger la voyelle radicale puisque une consonne est abandonnée.

tec- (écrire) → etécië (a écrit)
fanta- (voiler) → afanië (a voilé)
verya- (oser) → evérië (a osé)
comya- (rassembler) → ocómië (a rassemblé)
quet- (parler) → equétië (a parlé)
anta- (donner) → ánië (a donné)

Ceci devient un peu problématique quand le verbe a une diphtongue comme **auta-** (partir) ou **caita-** (s'étendre). Dans ce cas, il est probablement mieux de commencer à partir d'une forme de passé, par ex. de **vánë** et **ceantë** et de juste remplacer la terminaison par le passé composé **-ië** et d'utiliser la première voyelle de la diphtongue comme augment.

auta- (partir) → vánë (parti) → avánië (est parti)
caita- (s'étendre) → ceantë (s'étendit) → eceantië (s'est étendu)

Ceci donne le bon passé composé pour **auta-**. Si cependant « est parti pour un autre endroit » est sous-entendu, alors le passé composé sera en réalité **oantië**.

Il y a une autre complication concernant le fait que quelques changements consonantiques apparaissent quand une terminaison est ajoutée, et ceux-ci doivent être défaits quand une terminaison est enlevée. Par exemple **mahta-** (combattre) représente **mac-ta-** et conduira à un passé composé **amácië** (a combattu). Mais nous allons voir cela avec d'autres exemples de cette sorte dans la leçon 15.

A ces formes, le marqueur pluriel habituel **-r** ou les terminaisons pronominales courtes ou longues peuvent être ajoutées:

equétienyes (je l'ai dit)
i lassi alantier (les feuilles sont tombées)

amaciyë orcor (tu as combattu des orcs)
ecénielyen (tu m'a vu)

Il y a cependant une complication quand le verbe commence par un voyelle. Dans ce cas, l'augment est probablement la répétition de la première syllabe, mais il est aussi possible qu'elle soit simplement abandonnée (et que le passé composé soit exprimé seulement par **-ië** et que la voyelle soit allongée si possible). Peut-être que les deux versions sont acceptables, et qu'abandonner l'augment soit aussi acceptable pour d'autres verbes :

ora- (presser) → orórië (a pressé)
anta- (donner) → antië (a donné)
hir- (trouver) → hírië ou ihírië (a trouvé)

Si la première voyelle d'un verbe est causée par un préfixe, cependant, ex. si l'élément **en-** (à nouveau, re-) est utilisé, alors l'augment est formé à partir du verbe régulier (sans préfixe) et le préfixe est alors réinséré avant l'augment :

encen- (revoir, voir à nouveau) → enecénië (a revu, a vu à nouveau)

8.2.2 Passé composé de « être » et « ne pas être »

Le verbe 'être' a son passé composé anaië alors que le verbe négatif ua- a son passé composé uië. A ceci, les terminaisons régulières peuvent être ajoutées.

Nenwë anaië ohtar. (Nenwë a été un guerrier.)
Hísiel uie Valimaressë. (Hísiel n'a pas été à Valinor.)
Uien nahta orco. (je n'ai pas tué un orc.) (utilisation archaïque)
Uan anácië orco. (je n'ai pas tué un orc.) (utilisation familière)

8.2.3 Pronoms indépendants

Jusqu'à maintenant, nous n'avons vu que les terminaisons verbales, et ce sont en fait les plus utilisées en Quenya. Mais il y a plusieurs possibilités d'utiliser des pronoms indépendamment d'un verbe, bien qu'il ne soit pas clair si des pronoms doivent être utilisés dans tous les cas.

Les pronoms au nominatif sont rares dans les textes attestés. Nous trouvons :

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	ní (je)	me/met (nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	le (vous)	le (vous)
2 ^{ème} personne	tyë (toi)	le (vous)
3 ^{ème} personne	ta (il/elle/cela) se (il/elle), sa (cela)	*te (ils/elles)

Ici, **me** est mis pour le 'nous' inclusif (et peut-être exclusif ?), alors que **met** représente le 'nous' duel.

Le Quenya ne peut avoir qu'un seul pronom comme sujet du verbe. Donc, si on veut utiliser un pronom indépendant, la terminaison pronominale du verbe doit être abandonnée. Peut-être que ceci est plus utile quand on traite du verbe 'être' et pour éviter les combinaisons qui sont difficiles à prononcer. Cependant, utiliser de tels pronoms ne confère pas d'emphase particulière, pour ceci nous avons une classe à part de pronoms en Quenya.

Ni elda. (je [suis] un elfe)
Met eldar. (Nous [sommes] tous deux des elfes)
Tyë téca parma (Tu écris un livre)
Sa parma ná (C'est un livre)

Les pronoms indépendants à l'accusatif peuvent être utilisés à la place d'une terminaison courte (qui en passant sont ajoutés à une terminaison longue), d'où **melityen** ou **ce nyë melë** sont deux manières équivalentes d'exprimer 'tu m'aimes'. Contrairement aux noms, les pronoms à l'accusatif ne sont pas toujours identiques à la forme nominale (dans quelques étapes conceptuelles du travail de Tolkien, les formes suivantes semblent être des variantes des nominatives) :

Objet	Singulier	Pluriel
1ère pers.	*nyë (moi)	me/met (nous)
2ème pers. (courtoisie)	lyë (vous)	lyë (vous)
2ème pers.	tyë (toi)	lyë (vous)
3ème pers.	*ta (il/elle/cela)	të (eux)

Ils peuvent être utilisés si une terminaison courte est inconnue ou ne produit pas un son plaisant :

Tyë melinyë. (Je t'aime)
 Á macë te! (Tues (tuez)-les)

Dans des cas autres que accusatifs, les terminaisons d'inflexion de cas sont probablement ajoutées aux formes nominatives des pronoms. Mais si on interprète les accusatifs donnés ci-dessus plutôt que les formes variantes, alors bien sûr ceux-ci peuvent aussi être infléchis. Nous avons des exemples attestés pour les deux utilisations. Comme exemple, nous donnons le datif avec la terminaison **-n** :

Objet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	nin (à moi)	men/ment (à nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	len (à vous)	len (à vous)
2 ^{ème} personne	*tyen (à toi)	len (à vous)
3 ^{ème} personne	*sen (à lui/elle), *san (à cela)	tien (à eux)

(Pour la 3^{ème} pers. du pl., quelques changements de voyelles interviennent puisque le nominatif **te** représente l'ancien ***tai**. En essence, ceci conduit au fait que toutes les terminaisons d'inflexion de cas doivent être ajoutées à **tie-** au lieu de **te-**. La forme **ment** est le 'nous' duel au datif.)

Puisque les datifs ne peuvent pas être exprimés comme terminaisons verbales, il n'y a pas d'autre choix que d'utiliser des pronoms indépendants:

Man antanë nin parma? (Qui me donna ce livre?)
 Mahtammë lyen. (Nous combattons pour vous.)

Il y a quelques exemples pour les pronoms dans d'autres cas:

Man lëo ohtar? (Qui parmi vous est un guerrier?) (génitif)
 Tyenna utúlien. (Je suis venu vers vous.) (allatif)
 Tiello túlas. (Il est venu d'eux (depuis là où ils sont)) (ablatif)
 Tyessë marin. (Avec toi j'habite) (locatif)

Mais l'utilisation des formes accusatives/variantes peut aussi être possible avec des inflexions:

Elen síla lyenna! (Une étoile brille sur vous!)
 Hísiel nyessë ná. (Hísiel est avec moi.)

8.2.3 Impératif négatif

Les impératifs négatifs (utilisés pour interdire quelque chose) sont construits de la même manière que l'impératif habituel, mais au lieu d'utiliser la particule **á**, on utilise plutôt la particule **áva** :

áva tulë (ne viens pas !)
 áva hilya nin (ne me suis pas !)
 áva matë massa (ne mange pas de pain !)

8.2 VOCABULAIRE

Quenya	Français
comya-	rassembler
estel	espoir
fanta-	voiler
har-	s'asseoir
hya	ou
lië	peuple
lómë (lómi-)	nuit
*mallo	d'où
*manen	comment
massa	pain
mat-	manger
maurë	avoir besoin
nárë	feu, flamme
nótë	nombre
parma	livre
seler (th-) (sell-)	sœur
sí	maintenant
usta-	brûler (quelque chose)
verya-	oser

8.3 CONVERSATION – SE PRÉSENTER

Si vous avez rencontré des elfes et avez échangé des salutations, probablement éventuellement le temps viendra où vous voudrez dire quelque chose de vous-même. Peut-être que vous devriez commencer par vos noms, car connaître le nom de la personne à qui l'on parle est aussi agréable pour les elfes :

Essenya ná N.N. (Mon nom est N.N.)

Mais les elfes ne connaissent pas seulement le nom **essë** (qui est utilisé pour désigner la personne en incluant le corps et l'esprit), mais ils ont souvent des noms additionnels donnés ou ajoutés. Un tel nom est appelé **epessë** (surnom).

Avant qu'ils trouvent leur propre nom, les elfes tiennent leur premier nom de leur mère. Un tel nom est appelé **amilessë** (nom de mère). On se réfère à la fois au nom donné et au nom de mère comme **anessi**. Quelques fois il arrive qu'un elfe choisisse un nom pour lui-même. Un tel nom est alors appelé **cilmessë** (nom choisi). Faites attention auquel de ses noms un elfe vous donne !

En utilisant par ex.

Nan centano. (je suis un potier)

Vous pouvez parler de votre profession. Dans le vocabulaire à la fin de la section vous allez trouver quelques mots plus utiles.

Vous pouvez présenter votre famille en utilisant

Sin vessenya ná. Esserya ná N.N. (Voici ma femme. Son nom est N.N.)

Si vous voulez parler de vos enfants, vous pouvez dire

Hínar atta nar nossemmassë. (Deux enfants sont dans notre maison)

N'essayez pas de faire une traduction littérale 'j'ai deux enfants' en utilisant **harya-** (avoir, posséder) en Quenya – les elfes ne verront jamais des enfant comme des choses possédées et trouveront votre choix extrêmement étrange.

Si vous parlez d'où vous venez, l'aoriste est utilisé pour désigner votre habitat réel :

Tulin Ondolindello (Je viens de Gondolin)

Le passé composé cependant est utilisé quand vous voulez exprimer que vous venez d'un endroit qui n'est pas votre domicile :

Útulien Ondolindello (Je suis venu de Gondolin)

Alternativement, vous pourriez utiliser aussi

Márenya ná Ondolindë (Gondolin est mon domicile)

Professions et titres : aran (roi), tári (reine), cundu (prince), aranel (princesse), heru (seigneur), heri (dame), arquen (noble), haryon (héritier), roquen (chevalier), cáno (commandant), tercáno (hérault), istyar (étudiant), sairon (magicien), ingolmo (maître du savoir), lambengolmo (maître du savoir, linguiste), tano (artisan, forgeron) quentaro (conteur), samno (charpentier, constructeur), centaro (potier), ciryamo (marin), ohtar (guerrier), ehtyar (lancier).

Famille : verno (époux, mari), vessë (épouse, femme), indis (fiancée), atar (père), amil ou ammë (mère), yondo (fils), yeldë (fille), toron (torn-) (frère), onómë ou seler (th-) (sell-) (sister), indyo (petit-fils), onóna (onón-) (jumeau), hína (enfant).



Leçon 9

FUTUR, PRONOMS EMPHATIQUES, VERBES DEMANDANT UN CAS



9.1 TEXTE

ἰγῆκῶν

λῆτ ὄγξ λῆβί γῆρῖ κῆγῶν:: λῆβίτ γῆρῖ ἰγῆκῶν::
 κῆγῶν· ἰ ἰνῆν τῆῖν ἰγῆκῶν:: ἰ ἰρῶτῆξ ἰρῶτῶ λῆ ρῖκῶν::
 λῆβίτ· λῆκῶτῶρ:: γῆρῖ κῆγῶν::
 κῆγῶν· κῶν γῆν ἰ κῆρῆ ἰνῆγῶν::
 κῶν· ἰῶ γῆ:: λῆβίτ ἰδῆρῖ ἰκῶγῶ κῆ· ἰν ἰνῶ ἰῶ ἰτῶκῶρ::
 κῆγῶν· κῶ ἰγῆρῖρῖ:: λῆκῶ ἰῶρῶτῶ::
 ἰ ἰκῶ τῆῖν ἰκῶν:: ἰκῶξ κῶρ τῆῖν:: κῶξ ρῖτῶ ἰγῆκῶν::
 κῶν· ῶκῶ ἰ ἰνῆγῶν ρῖ κῶν κῆ::
 λῆβίτ· ἰῆκῶ λῆκῶ γῆρῖ ρῖ ἰ ἰγῆκῶν:: ἰρῶ ρῶ λῆ ρῶ ῶκῶν:: ἰδῆρῖκῶτῶ ἰνῆγῶν

Orontinnar

Hilyala auressë hísîë caitëa nórenna. Hísîel cuivëa arinyavë.
 Maglos: I orcor lelyear orontinnar. I ondolissë úvalmë hirë tienta.
 Hísîel: Hiruvalmet. Roitan voronwa.
 Maglos: Nan rucin i nótello orcoron.
 Nenwë: Ava rucë. Hísîel ohtar antaura ná, ar inyë ua alamaitë.
 Maglos: Mai equétietyë. Haruvan estel.
 I eldar lelyear Formenna. Sinyessë mistë lantëa. Mettassë túlar orontinnar.
 Nenwë: Sinomë i orcoron tië vanwa ná.
 Hísîel: Uantë hiruva rimbë tier terë i oronti. Etyë polë hirë te sinomë. Ohtacaruvalmë orconnar!

Vers les montagnes

Le jour suivant, la brume s'étend sur la contrée. Hísîel se réveille tôt
 Maglos: Les orcs sont en train de marcher vers les montagnes. Sur les rochers, nous ne trouverons pas leur piste.
 Hísîel: Nous les trouverons. Je chasse avec endurance.
 Maglos: Mais je redoute le nombre des orcs.
 Nenwë: Ne crains rien. Hísîel est une puissante guerrière, et moi-même je ne pas malhabile.
 Maglos: Tu as bien parlé. J'aurai de l'espoir.

Les Elfes marchent vers le Nord. Au soir, une pluie fine tombe. A la fin ils arrivent vers les montagnes.

Nenwë: Ici la piste des orcs est partie.

Hísíel: Ils ne trouveront pas beaucoup de chemins à travers les montagnes. Même toi pourrais les trouver ici.
Nous ferons la guerre aux orcs!

9.2 GRAMMAIRE

9.2.1 *Le futur*

Le futur est utilisé pour décrire des événements qui ne se sont pas encore passés. Mais en Quenya, le futur peut être utilisé si un orateur croit qu'un événement va arriver ou s'il le souhaite ; d'où 'notre amitié durera toujours' et 'le soleil de lèvera demain' seront au futur en Quenya.

La formation de temps est simple – la terminaison **-uva** est utilisée. Pour les verbes basiques, elle peut être ajoutée directement au radical verbal ; pour les verbes dérivés la terminaison **-a** doit être abandonnée d'abord :

cen- (voir) → cenuva (verra)
hir- (trouver) → hiruva (trouvera)
quet- (parler) → quetuva (parlera)
lanta- (tomber) → lantuva (tombera)

Cependant, il semble que pour les verbes dérivés, ceci est un développement tardif, et l'ancienne forme inclurait la perte de la terminaison dérivationnelle avec toutes les conséquences que l'on a vues dans la discussion de la leçon sur le passé composé dans la leçon 8. Ceci pourrait être toujours le cas pour tous les verbes dérivés en **-ya**, d'où :

mahta- (combattre) → macuva (combattrà)
lelya- (aller) → leluva (ira)
ista- (savoir) → isuva (saura)

On peut ajouter tout le panel des marqueurs pluriels et des terminaisons pronominales longues ou courtes :

Lossë lantuva hrívesšë. (En hiver, la neige tombera)
Valimaressë hiruvalyë sérë. (A Valinor tu trouveras la paix)
Sinomë maruvan. (Ici j'habiterai)

9.2.2 *Le futur de 'être' et 'ne pas être'*

Le futur de 'être' est **nauva** (sera), sa version négative se dit **úva** (ne sera pas).

Nauvalyë saila. (Vous serez sage.)
Nauco úva tecë parma. (Un nain n'écrira pas un livre.)
Nissi úvar ohtari. (Les femmes ne seront pas des guerriers.)

9.2.3 *Pronoms emphatiques*

En Quenya il y a la possibilité d'utiliser des pronoms avec une emphase spéciale. Par exemple, comparez 'je combats pour mon pays' avec 'moi aussi, je combats pour mon pays' – le second exemple correspond à un pronom emphatique en Quenya.

Les pronoms emphatiques sont dérivés suivant un schéma clair – ils sont essentiellement les terminaisons pronominales longues connues à partir de la conjugaison du verbe, mais ils sont ajoutés à un 'porteur' **e-**, ou dans le cas de la première personne du singulier, **i-**, d'où **emmë** est un 'nous' exclusif emphatique ou **elyë** un 'vous' de politesse emphatique.

Sujet	Singulier	Pluriel	Duel
1 ^{ère} personne	inyë (moi)	*elmë/emmë, (nous)	*elvë, engwë (nous)
2 ^{ème} personne (courtoisie)	elyë (à vous)	*elde, ellë (vous)	*estë (vous)
2 ^{ème} personne (familier)	*etyë (toi)	*eldë, ellë (vous)	*estë (vous)
3 ^{ème} personne (animé)	*essë (il/elle)	*entë, *eltë (eux/elles)	*ettë (eux/elles)
3 ^{ème} personne (inanimé)	*essa (cela)	*entë, *eltë (eux/elles)	*ettë (eux/elles)

A nouveau les différentes formes de ‘nous’ correspondent au duel, exclusif et inclusif.

Comme dans le cas des pronoms non-emphatiques, il ne peut y avoir qu’un sujet dans la phrase, d’où si un pronom indépendant est le sujet de la phrase, la terminaison pronominale du verbe doit disparaître (mais est marqué pour le pluriel si nécessaire). Dans la traduction, les pronoms emphatiques peuvent être exprimés en utilisant ‘même’, ‘aussi’, ou ‘mais’ :

Inyë tyë melë, venya. (Moi aussi je t’aime, ma fille)
 Emmë amácii noremman. (Même nous avons combattu pour notre pays)
 Elyë marë ernessë. (Mais toi, tu restes seul)

Ces pronoms peuvent recevoir les terminaisons d’inflexion de cas, ex. le datif peut être formé en utilisant **-n** :

Elyen amapienyë i harma. (Mais pour toi, j’ai pris le trésor)
 Emmen uassë merë mahta. (Mais pour nous il ne veut pas combattre)
 Elven mahtas. (Pour nous aussi, il combat)

Finalement quelques exemples pour d’autres cas :

Emmenna tuluvas. (Même vers nous il viendra)
 Etyessë maruvan (Avec toi aussi, je veux rester)

9.2.4 Verbes basiques avec une voyelle comme terminaison

Comme indiqué dans la leçon 1, il y a des verbes qui devraient être comptés comme des verbes basiques bien qu’ils se terminent par une voyelle. Ceci est possible quand la racine est très courte et contient juste une consonne et une voyelle, ex. la racine **NA** conduit vers le verbe **na-** (être) sans autre terminaison dérivationnelle.

Mais il y a une seconde possibilité: La voyelle peut juste être une extension de la voyelle radicale, par exemple la racine **SEN** conduit via **sene** au verbe **apsene-** (pardonner), de la même manière, la racine **KIR** forme le verbe **ciri-** (couper). Si cela se produit avec avec n’importe quelle voyelle à l’exception du **-a-**, c’est aisément reconnu. Cependant, un verbe comme **para-** (lire) à partir de la racine **PAR** peut aisément être regardé comme un verbe dérivé. On doit être prudent avec tous les verbes qui utilisent juste une terminaison dérivationnelle **-a** et dans laquelle la voyelle radicale est également **-a-** — évidemment, un verbe comme **ora-** (presser) ne peut pas être le résultat d’une extension de la racine.

Comme la majorité des temps tend à la perte des terminaisons, la conjugaison de tels verbes est plutôt directe. Ils peuvent montrer la voyelle terminale à l’infinitif et à l’aoriste comme voyelle de connexion, mais se comportent juste comme tous les autres verbes basiques aux autres temps. D’où, peut-être **apsenen** (je pardonne) plutôt que ****apsenin** mais **apsënan** (je suis en train de pardonner), **apsennen** (je pardonnai), **apsëniën** (j’ai pardonné) et **apsenuva** (je pardonnerai).

Un verbe comme **ciri-** peut ne pas montrer de comportement inhabituel du tout, comme l’aoriste impersonnel deviendrait **cirë** de toute manière et la voyelle radicale **-i-** ressemblerait à la voyelle de connexion, comme dans **cirin** (je coupe).

9.2.5 Verbes demandant un cas

Dans presque chaque langage d’inflexion de cas, les verbes demandent un certain cas (souvent à l’accusatif) dans lequel le verbe objet doit être. Aussi longtemps que ce cas est le même dans deux langages, il ne surgit aucun problème, mais aussitôt que le cas est différent, on doit être attentif à ce fait quand on fait une traduction. Par exemple ‘donner’ à la personne qui reçoit le don au datif et le don lui-même à l’accusatif, d’où la phrase ‘je donne une épée à l’elfe’ devient **antean macil i eldan** en Quenya.

Cependant, le Quenya a plusieurs cas de plus que le français, d'où il apparaît quelques fois que les verbes demandent un cas qui n'est pas le cas en français. Par exemple le verbe **ruc-** (craindre) aurait l'objet redouté à l'accusatif en français, mais à l'ablatif en Quenya, d'où 'je crains un orc' devient **rucin orcollo** en Quenya et pas *rucin orco*.

Les verbes de ce type connus sont :

anta- (donner) avec datif:

antan parma i eldan (je donne un livre à l'elfe)

anta- (donner) avec allatif:

antan parma i eldanna (je donne le livre à l'elfe)

anta- (présenter) avec accusatif et instrumental (voir leçon 10):

antan i elda parmanen (je présente l'elfe avec un livre)

ruc- (redouter) avec ablatif:

runcen i hatalillor (je redoute les lances)

caita- (s'étendre sur) avec allatif:

mornië caita nórenna (l'ombre s'étend sur le pays)

quet- (parler de) avec génitif:

quetin Silmarillion (je parle des Silmarils)

apsene- (pardonner) avec datif:

apsenen cotumonyain (je pardonne à mes ennemis)

órana- (avoir pitié) avec locatif:

á órana orcossen! (j'ai pitié des orcs!)

tulya- (envoyer dans) avec allatif:

tulyanen eldalí ohtanna (j'envoyai quelques elfes à la guerre)

ohtacar- (faire la guerre à (contre)) avec allatif:

ohtacárenyë Melcorenna (je fis la guerre à Melkor)

verya- (joindre, marier) avec allatif:

Indis verenyë Fëanáronna. (Indis épousa Fëanor)

9.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alamaitë	sans habileté
apsene-	pardoner
arinya	tôt
ciri-	couper
cuiva-	se réveiller
eressë	solitude
hatal	lance
hrivë	hiver
lossë	neige
maitë (mais-)	habile
mistë	pluie fine
nís (niss-)	femme
órana-	avoir pitié
para-	lire
roita-	chasser, poursuivre
ruc-	redouter
sinyë (th-)	soir
tulya	conduire
vendë	jeune fille
verya-	joindre, marier
voronwa	qui dure longtemps

9.4 CONVERSATION – DEMANDER SON CHEMIN

Si vous êtes perdus dans la nature mais suffisamment chanceux pour rencontrer quelques elfes, il peut être utile de connaître quelques phrases pour demander votre chemin.

Merin hirë i tië Ondolindenna. (Je cherche le chemin de Gondolin)

Massë Ondolindë ? (Où est Gondolin ?)

Manna Ondolindenna ? (Dans quelle direction est Gondolin ?)

Si la distance est courte, vous pourrez entendre quelque chose comme

Á lelya hyaryanna/foryanna. (Allez à gauche/droite !)

ou

Cilya sina tenta númenna. A hilya sa tenn' andúnë .

(Cette crevasse pointe vers l'ouest. Suivez-la jusqu'au soleil couchant.)

Vous pouvez noter que ces mots semblent très similaires aux directions **hyarmenna** (vers le sud) et **formenna** (vers le nord), et il y a une raison à cela: les Elfes se tournaient habituellement vers le Terres Bénies, ex. en faisant face à l'ouest en pensant aux directions. Mais dans ce cas, la gauche pointe vers le sud et la droite pointe vers le nord (et le fait qu'au nord se trouve Utumno, la forteresse de Melkor, ferait qu'ils associaient le mal avec la droite au lieu de la gauche).

Si votre destination est plus lointaine, vous pourrez avoir à faire avec une description plus longue en Quenya, ex.

Á lelya terë i aurë. Tuluvalyë ailinna. Sina ailillo polilyë cenë rassena. Ailillo á lelya Rómenna ar hiruvalyë menelya. (Allez à travers la forêt. Vous arriverez vers un lac. A partir de ce lac vous pouvez voir un pic de montagne. A partir de la mer, allez à l'Est et vous trouverez votre destination.)

Dans une ville, ceci pourrait plutôt devenir

Á lelya maller atta téranna. Hiruvalyë coa alta. Enta coallo á lelya foryanna mindonna.

(Allez tout droit pendant deux rues. Vous trouverez une vaste maison. A partir de cette maison, allez à droite vers une tour.)

Paysages : oron (oront-) (montagne), rassë (pic, sommet), tildë (pic, sommet), ambo (hill), cilya (falaise, ravin, passage), nandë (vallée), tumbo (vallée profonde), yáwë (falaise), pendë (pente), tië (chemin), taurë (grande forêt), ehtelë (source), ailin (mare, lac), ringë (lac de montagne), sîrë (rivière), nellë (ruisseau), hópa (port), hresta (rivage), falassë (plage), ëar (mer, océan), celma (cannal), tol (toll-) (île), lóna (île lointaine)

Direction : Formen (Nord), Hyamen (Sud), Númen (Ouest), Rómen (Est), téra (droit), hyarya (gauche), forya (droite)

Constructions : mallë (malle-) (route), ataquë (construction), coa (maison), car (card-) (maison), ampano (construction en bois), ando (porte), andon (andond-) (grande porte), ramba (paroi, mur), mindo (tour unique), mindon (grande tour), osto (cité, place fortifiée), opelë (village, maison fortifiée), hróta (habitation souterraine)

Divers : nórë (pays, contrée), nórië (nation), arda (royaume, région), ména (région), men (endroit, place), réna (bordure), pelër (champ clos), panda (pâturage).



Leçon 10

INSTRUMENTAL, COMPARATIF, PRONOMS DÉMONSTRATIFS



10.1 TEXTE

ሳፎጃ

ጠጠኝ፣ ፎጠኝ፣ ፎጠኝ፡፡ ለገጠኝ ሳፎጃ፣ ፎጠኝ፡፡

ለገጠኝ፡ ፎጠኝ ለገጠኝ ፎጠኝ፡፡

ጠጠኝ፡ ፎጠኝ ፎጠኝ፣ ፎጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ፣ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡

ለገጠኝ፡ ፎጠኝ ፎጠኝ ፎጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ፣ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡

ጠጠኝ፡ ጠጠኝ ፎጠኝ ፎጠኝ፣ ጠጠኝ፡፡

ለገጠኝ፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፣ ፎጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ፡፡ ጠጠኝ፡፡

ጠጠኝ ጠጠኝ ፎጠኝ ፎጠኝ፣ ፎጠኝ፡፡ ለገጠኝ ፎጠኝ ፎጠኝ ጠጠኝ ጠጠኝ፡፡ ፎጠኝ ፎጠኝ፡፡

ለገጠኝ፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፣ ፎጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡ ጠጠኝ ፎጠኝ፡፡

Cilyassë

Mornië alantië i orontinnar. Hísiel céna i lóminna.

Hísiel: Arya hilyatat terë i lómë.

Nenwë: Sina tië i cilyanna oronta ná. Morniessë quénlantuva. Ar cé orcor caitear foinavë.

Hísiel: Aurë enta tuluva yassë uatyë rucë ilyë natillon. I morniessë i orcor cenir mai epë elmë, nan hiruvallmë tië tana isilmenen.

Nenwë: Ar manen merityë mahta i orcor?

Hísiel: á sana anasanië! Hiritat saila, mahtatat alasaila. Hlaruvalmet.

Mainen ar talinen lelyeantë lencavë i cilyanna. Hísiel ná minya tirien ar hlarien. Mettassë entúlas.

Hísiel: Ealar úmië i cilyassë nar. Isilmë ua silë cilyanna, nan hlassenyet ómantainen. Sin ná anwavë tië umbarteva. Tanen ualmë polë lelya.

Dans la gorge

Les ténèbres sont tombées sur les montagnes. Hísiel regarde dans la nuit.

Hísiel: Cela sera très bien de les suivre dans la nuit.

Nenwë: Ce passage est une gorge abrupte. Dans le noir, quelqu'un tombera. Beaucoup d'orcs sont peut-être cachés.

Hísiel: Le jour viendra où tu ne redouteras plus toutes les choses. Dans l'obscurité, les orcs peuvent voir mieux que nous, mais nous trouverons ce passage dans le clair de lune.

Nenwë: Et comment veux-tu combattre les orcs?

Hísiel: Les trouver est sage, les combattre non. Nous les entendrons.

En utilisant les mains et les pieds, ils grimpent lentement vers la gorge.

Hísiel est la première à surveiller et à voir. Finalement elle se retourne.

Hísiel: Des esprits malfaisants sont dans la gorge. Le clair de lune ne brille pas dans la gorge, mais je les entends par leur voix. Ceci est certainement une route diabolique.

10.2 GRAMMAIRE

10.2.1 Instrumental

A côté des cas indiquant l'endroit ou la direction, le Quenya a un cas avec une signification plus complexe, l'instrumental.

La fonction primaire de l'instrumental est de désigner 'l'instrument' par lequel quelque chose est accompli, ex. dans la phrase 'je combats avec une épée', l'épée est l'instrument avec lequel le combat est fait, et donc ce mot doit être à l'instrumental en Quenya.

Ce cas est formé avec une certaine analogie au datif, la seule différence étant que en plus de la terminaison **-n** (ou **-nt** au duel), une autre terminaison **-en** est ajoutée. Ceci implique pour des mots qui forment habituellement leur pluriel avec **-r** que comme dans le cas datif la formation du pluriel est faite avec **-i-** :

ciryänen (par un bateau ; cf. datif = ciryán)
ciryainen (par des bateaux ; cf. datif = ciryain)
lassenen (en utilisant une feuille) ; cf. datif = lassen)
ciryantén (par deux bateaux)
andunen (par les deux portes)
eldalinen (par quelques elfes)
aranyanen (par mon roi)

Cependant, pour des noms se terminant par **-n**, la terminaison instrumentale **-nen** peut être directement ajoutée, puisque le groupe consonantique **-nn** est impossible en Quenya, mais permis s'il apparaît à l'intérieur d'un mot. Cependant, pour des mots se terminant par des consonnes différentes, une voyelle de connexion **-e-** au singulier et **-i-** au pluriel est insérée :

arannen (par un roi)
natenen (par une chose)
natinen (par des choses)

Si un nom se termine par un **-i**, celui-ci reste court au singulier mais est allongé au pluriel :

tárinen (par une reine)
tárinén (par des reines)

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'instrumental est d'abord utilisé pour désigner avec l'aide de quel objet quelque chose a été fait :

Etécien i parma quessenen. (J'ai écrit le livre en utilisant une plume)
Hísiel mahta macilenen (Hísiel combat avec une épée)
Eldar quetir quettainen. (Les elfes parlent avec des mots)

De plus, l'instrumental peut être utilisé pour désigner celui qui a terminé une action (qui est décrite au passif) :

I harma halda ná Nenwenen. (Le trésor est caché par Nenwë)
I Orco harnaina Hísielenen. (L'orc [a été] blessé par Hísiel)

L'instrumental peut aussi être utilisé pour désigner la cause d'un effet observé (avec la traduction plus littérale 'à cause de').

Lassi lantar súrinen. (Les feuilles tombent à cause du vent)
I eldali firner i ohtanen. (Beaucoup d'elfes moururent dans la guerre)

10.2.2 Le comparatif

En Quenya, il n'y a pas de forme réelle de comparatif connue qui serait une traduction littérale et par ex. 'plus grand'. Il y a cependant une phrase qui peut être utilisée pour comparer les adjectifs, et cette phrase fait usage du mot epë (avant)

Traduit littéralement, les phrases **Hísiel linta ná epë Nenwë**, serait ‘Hísiel est rapide avant Nenwë’, mais ceci n’est pas comme une personne francophone exprimerait cette idée, elle doit être traduite ‘Hísiel est plus rapide que Nenwë’.

Eldar sailë ner epë atani (Des Elfes sont plus sages que des Hommes)
Anar calima epë Isil (Le soleil est plus brillant que la lune)
Aldar altë nar epë atani (Les arbres sont plus grands que les humains)

Probablement que les adverbes peuvent aussi être comparés avec cette formule :

Eldar cenir mai epë orcor. (Les elfes voient mieux que les orcs)

Il y a, cependant, une manière différente d’exprimer le comparatif dans des phrases comme ‘Essaye plus durement’ ou ‘regarde de plus près !’ Ici le comparatif est exprimé en répétant le verbe intensifié comme un gérondif. Le gérondif de **cen-** (voir) est **cenjë**, et en utilisant le préfixe intensif cela devient **ancenië**, d’où ‘regarde plus près’ dans le sens de ‘regarde avec un effort plus grand’ se dit **á cenë ancenië!**.

á ricë anaricië! (Essaye plus durement!)
á mahta ammahtië! (Combats plus durement!)
á tirë antirië! (Regarde plus près!)

Peut-être aussi que la même chose peut être faite avec le préfixe **ar-**, **ari-** — ceci prendrait alors la signification de prendre le meilleur effort de quelqu’un:

á mahta arimahtië! (Combats du mieux que tu peux!)
á norë arnórië! (Cours le plus vite que tu peux!)

10.2.3 Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont utilisés pour attirer l’attention sur un objet ou une personne spécifique, ex. ‘cet elfe-ci’ au lieu de juste un elfe. En Quenya, il y a deux groupes différents de pronoms démonstratifs – ceux qui spécifient un nom et les indépendants.

Les pronoms démonstratifs qui spécifient un nom sont des adjectifs grammaticalement parlant, ex. ils s’accordent en nombre avec le nom et peuvent avoir les terminaisons d’inflexion de cas s’ils sont le dernier mot déclinable. Comme les adjectifs, ils peuvent être trouvés avant ou après un nom.

Les exemples attestés incluent **sina** (celui-ci), **tana** (celui-là), **enta** (celui-là là-bas) et **yana** (celui-là derrière)

elda sina (cet elfe)
nér tana (cet homme-là)
enta macil (cette épée là-bas)
aurë enta (ce jour-là)

sina désigne un objet près de l’orateur, **tana** un objet près de l’interlocuteur et **enta** un objet loin des deux personnes. **Enta** peut aussi exprimer une distance dans le temps, il se réfère alors à des événements futurs alors que **yana** se réfère à des événements passés.

Ma antatyë nin macil tana ? (Peux-tu me donner cette épée-là ?)
Aurë entassë Hísiel entuluva. (Ce jour-là Hísiel reviendra)
Yana auressë Hísiel lendë mahtien. (Ce jour-là, Hísiel alla au combat)
Sina elda ná Nenwë. (Cet elfe est Nenwë)

Les pronoms démonstratifs indépendants ne sont pas associés avec un nom. Grammaticalement, ils peuvent être traités comme des pronoms au nominatif ou à l’accusatif. Nous pouvons déduire les formes **sin** (celui-ci [ici]) et ***tan** (celui-là). Mais les radicaux sont plutôt productifs avec d’autres terminaisons désignant le temps, l’espace et la manière.

A partir de **SI** on trouve les dérivatifs **sí** (maintenant), **sië** (ainsi), **sinen** (par ces moyens), **silo**, **sio** (d’où), **sítë** (de cette sorte), **sís**, **síssë** (ici), **sinomë** (à cet endroit-ci), **silumë** (à ce moment-ci) et **sir**, **sira** (vers ceci).

TA d’un autre côté produit des mots comme **tá** (alors), **ta** (ainsi, comme cela), **tanen** (de cette manière-là), **tó** (de là), **taitë** (de cette manière), **tas**, **tassë** (là), **tanomë** (à cet endroit-là), **talumë** (à ce moment-là) and **tama** (cette matière).

Tanen macuvalmë i orcor! (De cette manière-là nous allons combattre les orcs!)

Sië quantë Hísiel. (Ainsi parla Hísiel.)
 Sin macil ná, ar tan hatal. (Ceci est une épée, et cela une lance.)
 Uan melë táitë ohtari. (Je n'aime pas les guerriers de cette sorte-là.)
 Silumë ar sinomë varuvaxelmër.
 (A ce moment et à cet endroit, nous nous défendrons!)

10.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
anwa	réel, vrai
cé	peut-être
cilya	gorge, falaise, passage
eala	esprit
halda	voilé, caché
harnaina	blesé
hlar-	entendre
isilmë	clair de lune
lannë	tissu, vêtement
lenca	lentement
má (ma-)	main
minya	premier
nor-	courir
óma	voix
oronta	abrupt, raide
quessë	plume
quetta	mot, parole
ric-	essayer, faire un effort
súrë (súri-)	vent
tál (tal-)	ped
umbar (umbart-)	destin
véla	pareil

10.4 CONVERSATION – COMPARER LES CHOSES

Quand vous parlez à des elfes, tôt ou tard ils vont vous demander quelles choses vous aimez et quelles choses vous n'aimez pas. Dans cette situation, vous devriez connaître comment comparer les choses puisque ces phrases sont formulées d'une manière différente en Quenya qu'en français.

Par exemple, en montrant deux choses et en essayant de demander 'Laquelle pensez-vous est la plus jolie ?' ne marche pas vraiment puisque vous devez demander seulement 'A est jolie au-delà de B'.

Il est alors mieux de demander

Man analta sinë aldaron ? (Quel est le plus grand parmi les arbres ?)
 Man lyen eremelda sinë nation ? (Laquelle est votre préférée parmi ces choses ?)
 Ma lannë sina vanya ná epë tana ? (Est-ce que ce vêtement est plus beau que l'autre ?)

N'essayez même pas de répondre *Sina lá vanya*, puisque ceci pourrait être compris comme 'ceci est plus beau' ou 'ceci n'est pas beau'¹. Au lieu de cela votre réponse devrait être :

Sin anvanya. (Celui-ci est très beau)

Il n'y a pas de frontière nette entre le comparatif Quenya et le superlatif, et pour un elfe cette réponse a beaucoup de sens. Vous pouvez utiliser le vocabulaire pour vous exercer dans les comparaisons :

Couleurs :carnë (rouge), culuina (orange), fâna ou fânë (blanc), helwa (bleu pâle), laiqua (vert), laurëa (doré), lossë (blanc neige), luin (bleu), malina (jaune), morë ou morna (noir), ninquë (blanc), silma (argent, blanc brillant), sindë (th-) (gris), varnë (brun foncé)

¹ Voir leçon 11

Propriétés : vanya ou vanima (beau), mára (utile, bon), raica (mauvais, tordu), ulca ou umëa (mauvais, diabolique), halla (grand), anda (long), sinta (th-) (court), alta (grand, haut), úra (large), úvëa (abondant, très large), titta (petit), pitya (petit), nindë (fragile, fin), tiuca (gros), lunga (lourd), lissë (doux), sára (amer), quanta (plein), lusta (vide), lauca (chaud), ringa (froid), vinya (nouveau), yerna (vieux, usé), nessa (jeune), linyenwa (vieux), naira (vaste), runda (lisse), haura (immense), pia (petit).

Maglos: Ecoutez! Quelque chose vient!
 Nenwë: Le Feu et l'Ombre sortent de la nuit!
 Hísiel: Un Balrog ! Fuyez vite!
 Les elfes se dépêchent vers un endroit caché dans une petite caverne.
 Maglos: Qu'allons-nous faire? Nous ne pouvons pas combattre un Balrog!
 Hísiel: Je ne suis pas Fingolfin. Même moi ne peux pas combattre sans lumière. Mais je ne fuirai pas !
 Nenwë: Ce Balrog n'est pas là pour nous trouver. Ceci est un plan diabolique de l'Ennemi.
 Maglos: Puisse cette nuit passer rapidement.

11.2 GRAMMAIRE

11.2.1 Prépositions

Nous avons vu qu'il y a deux différentes manières d'exprimer la localisation de quelque chose dans une phrase en Quenya : d'abord nous avons ex. la préposition **mi** (dans), et deuxièmement le cas locatif **-ssë**. Une relation similaire se retrouve entre la préposition **na** et le cas allatif **-nna**.

Mi taurë comme **tauressë** (dans une forêt), sont grammaticalement corrects en Quenya, mais habituellement une terminaison d'inflexion de cas est préférée à une préposition. Cependant il y a quelques noms pour des endroits qui sont en fait dérivés de locatifs, ex. **aicassë** (pic de montagne ; lit. Endroit aigu). Au lieu d'utiliser la terminaison **-ssë** avec ces mots (et de créer le mot plutôt maladroit *aicassessë* il est préférable d'utiliser une préposition à la place et d'exprimer cette idée par **mi aicassë** (sur un pic de montagne).

Dans beaucoup de langages, le nom suivant une préposition est habituellement trouvé à un certain cas dicté par la préposition. Le Quenya ne fait pas exception : beaucoup de prépositions sont suivies de l'accusatif (ce qui signifie que les mots ne montrent pas d'inflexion particulière), mais il y a plusieurs prépositions qui gouvernent différents cas, et leur utilisation doit être mémorisée. Un exemple de ceci est **ú** (sans) qui gouverne le génitif en Quenya, d'où **ú macilo** (sans épée).

Une préposition ne détermine pas un nom suffisamment, alors il y a une différence entre **mi taurë** (dans une forêt) et **mi i taurë** (dans la forêt). L'article défini peut être contracté avec une préposition dans quelques cas, dans l'exemple ci-dessus cela donne **mí taurë** (dans la forêt). Là où une telle forme contractée est pertinente, nous allons la citer séparément par la suite.

Prépositions suivies de l'accusatif :

amba, ama (haut, en haut, sur)

Lelyalmë amba oron. (Nous allons sur une montagne)

an (pour, à cause de¹, jusqu'à)

Uan polë tulë an i orco. (A cause des orcs je ne peux pas venir)

Sinomë maruvammë an aurë. (Nous resterons ici jusqu'au matin)

apa (avant (spatial), après (temporel))

Nenwë lelyëa apa Hísiel. (Nenwë va devant Hísiel)

ara (hors de, à côté de)

I atani marir ara nórë sina (Les hommes habitent hors de ce pays)

enga, hequa (sauf, excepté)

Ilyë nissi uar ohtari enga Éowyn. (Aucune femme n'est un guerrier sauf Éowyn)

epë (avant (spatial), après (temporel))

Á quetë epë autanyë. (Parle après que je parte !)

Á lelya epë Nenwë. (Va avant Nenwë.)

harë (près de)

I osto harë i sírë ná. (La ville est près de la rivière)

ho (de)

¹ Cette signification est plutôt incertaine et il semble que Tolkien écarta la notion **an** causal 'puisque' dans des textes plus récents.

Sina nér tulë ho Ondolindë. (Cet homme vient de Gondolin)

imbë (entre deux choses (spatial et temporel))

Imbë i mindonet ando ná. (Entre les deux tours il y a une porte)

Lómë hilya imbë auri. (Une nuit suit entre deux jours)

imbi (parmi (plusieurs choses))

Ancalima imbi eleni. (le plus brillant parmi les étoiles.)

lo (par)

Lo Hísiel orco harnaina. (L'orc fut blessé par Hísiel.)

mi (dans (spatial et temporel)) ; **mí** (dans le / la)

Eldar nar mi aicassë. (Les elfes sont sur le pic montagneux)

Mí lómë tuluvan. (Dans la nuit je viendrai)

mír, minna (dans)

Lelyammë mír taurë. (Nous allons dans une forêt)

na, ana (vers)

Lelyalmë na oron. (Nous voyageons vers une montagne)

nó (après, derrière (spatial), avant (temporel))

Sindar marner sís nó utúlielmë. (Les Sindar habitaient ici avant que nous ne venions.)

Nó i oron taurë. (Derrière la montagne il y a une rivière.)

nu, no, undu (sous)

Nu i alda caítear firini lassi. (Sous l'arbre, des feuilles mortes gisent)

Undu lumbor caíta i nórë. (La contrée est étendue sous les nuages)

or (au-dessus)

Or i alda aiwi wílar. (Des oiseaux volent au-dessus de l'arbre)

tenna (jusqu'à)

Maruvan tenna andúnë. (J'attendrai jusqu'au soir)

terë (à travers)

Lelyuvalmë terë i taurë. (Nous irons à travers la forêt).

vë (comme, ainsi que)

Cennen cälë vë Anar. (Je vis une lumière comme le soleil)

***yo** (ensemble avec)

Nenwë lelyëa yo Hísiel. (Nenwë accompagne Hísiel)

Prépositions suivies du génitif :

arwa (avec, ayant)

Cénan nér arwa macilo. (Je regarde l'homme avec une épée)

ú (sans)

Nér ú meldonon ua alya. (Un homme sans amis n'est pas riche)

Prépositions suivies de l'ablatif

et (hors de)

Et ostollo orontinnar utúlien. (Hors de la ville je vins vers les montagnes)

La raison pour laquelle ce qui semble être un étrange changement de signification de **apa** et **epë** est que les Elfes se représentent eux-mêmes face au futur. Donc, les événements passés, ceux qui en français se sont passés avant s'étendent derrière eux, alors que le futur est devant leurs yeux.. Donc la signification de ces prépositions est inversée en Quenya comparé au français quand elles sont appliquées au temps.

11.2.2 Négation utilisant *lá* et *vá*

A part l'utilisation du verbe négatif **ua**, il y a une deuxième possibilité (plus simple) de nier les phrases en Quenya. Ceci peut être fait en utilisant **lá** devant un verbe. En utilisant cette technique, toutes les terminaisons verbales restent inchangées (ceci est en fait différent de l'utilisation de **ua** où le verbe est seulement infléchi pour le temps).

Lá utúlien coalyanna (Je ne suis pas venu dans ta maison)
Sina parma lá tencen. (Je n'écrivis pas ce livre)

Contrairement à **ua**, **lá** peut aussi être utilisé pour nier des infinitifs ou gérondifs :

Lá macitas assaila ná. (Ne pas le tuer est très avisé)
Lá mahtien utúlien. (Je ne suis pas venu pour combattre)

En premier, souvenez-vous que les intentions sont désignées différemment en utilisant **vá** plutôt que **lá** ou **ua**:

Vá tuluvan coalyanna. (Je ne viendrai pas dans ta maison)

Les intentions peuvent aussi être désignées en utilisant le verbe **ava-** qui n'est habituellement pas utiliser dans aucun autre temps (cela n'a pas de sens de nier des intentions au passé, conceptuellement).

avan tulë ! (je ne viendrai pas!)

En second, le verbe 'être' n'est jamais nié en utilisant **lá** mais toujours remplacé par **ua**, d'où on ne dit pas *Nissi lá nauvar ohtari*. mais **Nissi úvar ohtari**. (Les femmes ne seront pas des guerriers.).

11.2.3 Souhais utilisant *nai*

Pour exprimer un souhait en Quenya, **nai** est habituellement mis devant une phrase ordinaire pour exprimer que ceci est quelque chose de désiré. **Nai** peut être traduit grosso modo par 'pourvu que', mais dans une traduction moins littérale, ceci peut aussi être traduit par 'espérons' ou quelque chose de similaire.

L'utilisation en connexion avec le futur est la plus commune :

Nai veruvante i osto ! (Puissent-ils protéger la cité !)
Nai lá mahtuvalmë ! (Pourvu que nous ne combattions pas !)
Nai hiruvalyë i harma ! (Puisses-tu trouver le trésor !)

Nai peut aussi être utilisé avec le présent ou même le passé si on devait souhaiter quelque chose mais que cela ne s'est pas encore vérifié:

Nai ni ecéniessë. (Heureusement elle m'a vu!)
Nai túlas! (J'espère qu'il vient!)

11.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
aicassë	pic de montagne
alya	riche, béni
apa	derrière, après
cälë	lumière
et	hors de
firin	mort
harë	près de
hosta-	rassembler
lumbo	nuage
men	chemin, endroit
or	sur, au-dessus
pitya	petit
rondo	caverne
sanwë	pensée, acte de penser
tyelca	rapide, agile
ú	sans
valarauco	balrog

11.4 CONVERSATION – DANS LA BATAILLE

Quelques fois, la Terre-du-Milieu peut être un endroit dangereux et vous pouvez finir par être pris dans une bataille. S'il arrive que vous ayez des Noldor qui combattent près de vous, cependant, vous n'avez pas à craindre grand chose. Cependant, connaître quelques ordres de bataille peuvent faire une différence.

Des ordres simples pendant le combat peuvent donner ceci (Faites attention à l'impératif initial **á** – une fois que vous avez entendu ceci, vous devriez être en alerte) :

Á te macë ! (Tuez-les !)

Á nanwenë ! (Tombe en arrière !)

Á varya men sina ! (Defend cet endroit !)

Á virya nernehtallo sandastanna ! (Change de tête de lance à mur de boucliers (formations de bataille))!

Avant que le combat ne commence réellement, vous pouvez habituellement entendre quelques plans de bataille plus longs :

Á horta pilindi tengwenyanen.

(Tirez des flèches à mon signal !)

I macari varyuvar men sina ortainë turmainen.

(Les hommes d'épée défendront cet endroit en utilisant un mur bouclier)

I roqueni lelyuvar minyar.

(Les cavaliers commenceront.)

Si vous êtes pris, il est bon de connaître comment appeler au secours

Nan harnaina ! (Je suis blessé !)

Á tulë ninna ! (Venez vers moi !)

Si la bataille tourne bien, vous pouvez essayer un cri de guerre :

Qualmë ilyë orcoin ! (Mort à tous les orcs !)

Ondolinden ! (Pour Gondolin !)

Guerriers: ohtar ou mahtar (guerrier), ehtyar (lancier), roquen (cavalier), cáno (commandant), macar (épéiste)

Formations de bataille: nernehta (formation en pointe de lance), sandastan (mur de boucliers)

Armes et armures : macil (épée), lango (large épée), ecet (épée courte), sicil (dague), quinga ou cú (arc), pilin (pilind-) (flèche), ehtë (lance), hatal (javelot), turma (bouclier), cassa ou castol (casque).

Verbes : mahta- (combattre), mac- (tuer), harna- (blesser), horta- (tirer), nornoro- (courir), mar- (attendre), varya- (protéger), tur- (manier), asya- (assister)



Leçon 12

PARTICIPES, ARTICLES,
LE VERBE ÆA, LES NOMBRES



12.1 TEXTE

ῥῶ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ
ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ ῥῶῖ

Dor Daedeloth

Mettassë túla i cálë aurëo. I valarauco avánië. I eldaron neldë lelyear terë i cilya ar túlar palla naira sarna ardanna. Lumbor teltar aurë.

Maglos: Essë sina nórëo ná Dor Daedeloth lienyassë.

Hísiel: Sina turmen tirna cotumonen ná. Merin hirë i runyar valarauco.

Aicavë tírala Hísiel lelyëa i nórenna astova ar sarna. Apa anda lúmë híras i tië.

Hísiel: I valarauco mápienwa sellelya lendë Rómenna. Eldali hilyaner, nan ner mácinë úmië ealainen.

Maglos: Manna Auriel mapaina?

Nenwë: ëa quenta mindono móлива cotumo harë oronti. Enta menna lelyala cé hiruvalmä Auriel.

Dor Daedeloth

Finalement la lumière du jour arrive. Le Balrog s'en est allé. Les trois elfes voyagent à travers la gorge et arrivent dans une large contrée rocheuse. Des nuages couvrent le soleil.

Maglos: Mon peuple appelle ce royaume 'Dor Daedeloth'.

Hísiel: Ce pays est gardé par l'ennemi. Je voudrais trouver les traces du Balrog.

¹ Le nom Sindarin 'Dor Daedeloth' ne peut pas être écrit dans un mode tengwar Quenya et il est alors écrit avec le mode tehtar Sindarin.

En regardant d'une manière perçante, Hísiel marche dans le pays poussiéreux et rocheux. Après un long moment elle trouve la piste.

Hísiel: Ayant saisi votre soeur, le Balrog partit vers l'Est. Quelques elfes suivirent, mais ils furent tués par des esprits maléfiques.

Maglos: Où Auriel a-t-elle été emmenée?

Nenwë: Il y a une histoire au sujet d'une tour d'un serviteur de l'Ennemi près des montagnes. En allant à cet endroit, peut-être trouverons-nous Auriel.

12.2 GRAMMAIRE

12.2.1 *Le participe présent actif*

Le participe présent actif (PPA) est un adjectif dérivé d'un verbe et qui est utilisé pour décrire quelqu'un réalisant l'action du verbe. Alors quelqu'un qui va quelque part peut être décrit par 'allant'.

Le PPA est formé en ajoutant la terminaison **-la** au radical du verbe. Si possible (ex. si une seule consonne suit et si elle ne fait pas partie d'une diphtongue) la voyelle radicale est allongée.

Pour les verbes-A, la terminaison peut être ajoutée sans complications :

Lanta- (tomber) → lantala (tombant)

Lelya- (aller) → lelyala (allant)

Lala- (rire) → lalala (riant)

Pour les verbes basiques, la terminaison est probablement ajoutée au présent :

Car- (faire) → cára (fait) → cárala (faisant)

Tir- (regarder) → tíra (regarde), → tírala (regardant)

Tul- (venir) → túla (vient) → túlala (venant)

Grammaticalement le PPA est très similaire aux adjectifs à la seule exception qu'il ne forme pas de pluriel distinct ; 'des elfes regardant' sera donc traduit **eldar tírala**, pas *eldar tíralë*.

En traduisant, il est souvent permis de traduire le PPA dans des phrases utilisant 'alors'

Cénan mahtala eldar (Je vois des elfes combattant)

Lindala lenden. (J'allais chantant [alors que je chantais])

Hísiel tírala ná. (Hísiel [est] regardant)

Mais le PPA peut aussi simplement être traduit littéralement :

Nér mápala macil lendë. (Un homme alla, saisissant une épée)

12.2.2 *Le participe passé passif*

Le participe passé passif (PPP) est un autre adjectif dérivé d'un verbe, mais contrairement au PPA, il décrit l'état d'une chose sur laquelle l'action verbale s'est exercée, ex. si quelqu'un voit un homme, cet homme est 'vu'. Pour parler strictement, il n'existe que pour les verbes transitifs.

La raison est qu'un verbe intransitif ne peut pas former de passif. Quand vous donnez quelque chose, cette chose a été 'donnée' et ceci est le PPP. Cependant, quand vous tombez, vous êtes plus tard dans l'état d'être tombé et pas **d'avoir été tombé', ainsi ceci est un participe passif actif.

Néanmoins, la forme que nous apprenons ici est la même pour les verbes transitifs ou intransitifs et est simplement traduit différemment — ainsi pour les verbes transitifs. nous formons réellement le participe passif actif.

Le PPP est formé en Quenya avec la terminaison **-na** ou **-ina**. Pour les verbes dérivés, la terminaison **-ina** est directement ajoutée à la racine verbale, excepté quand la terminaison dérivationnelle est **-ya**, alors cette terminaison est abandonnée.

Anta- (donner) → antaina (donné)

Lanta- (tomber) → lantaina (tombé)

Hilya- (suivre) → hilyaina (suivi)

Varya- (protéger) → varina (protégé)

Pour les verbes basiques, la consonne finale du radical du verbe détermine quelle terminaison est utilisée. Les verbes basiques avec les terminaisons **-c**, **-p**, **-v** ou **-t** utilisent la terminaison **-ina**, mais leur voyelle radicale est allongée :

tec- (écrire) → técina (écrit)
mat- (manger) → mácina (mangé)

Les verbes basiques avec les consonnes finales **-r**, **-m** ou **-n** cependant ajoutent la terminaison plus courte **-na** directement au radical verbal (puisque ceci produit un groupe de deux consonnes, la voyelle radicale ne peut pas être allongée) :

car- (faire) → carna (fait)
cen- (voir) → cenna (vu)

Les verbes basiques avec la terminaison **-l** forment le PPP aussi avec la terminaison **-na** mais le groupe consonantique résultant **-ln-** est changé en **-ld-** en Quenya :

mel- (aimer) → melda (aimé)

Le PPP peut être utilisé comme un adjectif, contrairement au PPA, il forme aussi un pluriel régulier. Si le PPP décrit une action, celui qui fait l'action apparaît au cas instrumental :

I parma técina ná quessenen. (Le livre est écrit en utilisant une plume)
Cénan sellinyar meldë. (Je vois mes sœurs aimées)
Sina macil ná carna Nenwenen (Cette épée est faite par Nenwë)

Il y a une terminaison variante **-nwa** (qui est ajoutée aux verbes basiques comme **-inwa** qui a la même signification).

car- (faire) → carinwa (fait)
anta- (donner) → antanwa (donné)

Dans les formes variantes, cette terminaison est aussi utilisée avec le radical parfait sans augment. D'où car- (faire) → acárië (a fait) → cárië (fait)
fanta- (voiler) → afánië (a voilé) → fánienwa (voilé)

12.2.3 Le verbe *ëa*

A part le verbe **ná**, il y a un second verbe en Quenya qui peut être traduit par 'être'. C'est **ëa**, mais ce verbe peut aussi être traduit par 'il existe', 'il y a'.

Ëa est à la fois le présent et l'aoriste. Le passé est **engë**, le passé composé **éyë** ou **engië** et le futur **euva**.

Il y a un nom dérivé de ce verbe, **ëa**, qui décrit la création en tant que telle.

Elda ëa osto sinassë. (Il y a un elfe dans cette cité)
Eru ëa han Ëa (Dieu existe au-delà de la création)
Yana lúmëssë engë elda. (Il était une fois un elfe.)
Tanomë engië alta ohta. (Il y a eu une grande guerre à cet endroit.)
Euvar eldar tenn' ambar-metta. (Il y aura des Elfes jusqu'à la fin du monde.)

12.2.4 Les nombres

Les Elfes, à l'origine, utilisaient un système en base 10 pour les nombres, comme nous le faisons. Cependant, même si six et douze étaient considérés comme spécialement importants, et un système duodécimal complet, par ex. de base 12 fut développé. Ceci influença quelque peu le système de base 10, de manière à ce que celui-ci contienne des noms spéciaux pour les multiples de 12. Dans ce cours cependant, nous nous concentrerons sur le système décimal.

Les nombres ordinaux et cardinaux de 1 à 12 sont:

un	minë		premier	minya
deux	atta		deuxième	tatya
trois	neldë		troisième	nelya
quatre	canta		quatrième	cantëa
cinq	lempë		cinquième	lempëa
six	enquë		sixième	enquëa
sept	otso		septième	otsëa
huit	tolto		huitième	tolteä
neuf	nertë		neuvième	nertëa
dix	cainen		dixième	quainëa
onze	minquë		onzième	*minquëa
douze	yunque		douzième	*yunqueä

Ici **minë** est utilisé pour désigner le premier dans une série, alors qu'un mot différent **er** est utilisé pour désigner l'idée d'une chose seule. Il y a aussi deux formes variantes **lepen** peut aussi être utilisé pour désigner cinq, et **cëa** pour désigner dix.

On doit deviner un peu la manière de former les grands nombres. En se basant sur la Grammaire Qenya Primitive, on pourrait penser que **-këa** est utilisé pour la '1^{ère} dizaine' et que ceci est ajouté à la première partie du nombre, comme

nelcëa (treize)
cancëa (quatorze)
lencëa (quinze)

D'un autre côté, la 'dizaine' est créée en ajoutant **-cainen** au nombre complet, donc peut-être

attacainen (vingt)
neldecainen (trente)
cantacainen (quarante)

Le chiffre unique vient alors, autrement qu'en français, devant:

minë neldecainen (trente et un)
nerte toltocainen (quatre-vingt neuf)

Nous savons aussi comment exprimer les fractions — au moyen de la terminaison **-sta**, cependant quelques changements de son interviennent:

1/2	peresta
1/3	neldesta
1/4	canasta
1/5	lepesta
1/6	enquesta
1/7	otosta
1/8	tolosta
1/9	neresta

'demi' ici est basé sur le verbe **perya-** (partager en deux).

Les nombres sont utilisés comme suit: Habituellement, ils suivent le nom qu'ils comptent, 'sept Elfes' se dit alors **eldar otso**. Le nom prend le pluriel, excepté quand **atta** est utilisé, puis le nom peut rester au singulier, donc **elda atta** est possible.

Pour des nombres plus grands, il y a en fait deux possibilités. Soit le nom est au génitif pluriel et le numéral se décline le nom comme un nom singulier ou alternativement, le nom est décliné et le numéral est indéclinable.

D'où, 'trois étoiles' est habituellement **eleni neldë** et par exemple au génitif cela devient **elenion neldë** (de trois étoiles). Cependant, il est aussi permis d'exprimer la phrase par **elenion neldë** (trois étoiles, lit. d'étoiles trois), mais ensuite au génitif, ceci devient **elenion neldëo** (de trois étoiles).

Nyarin quenta eldaron lempëo. (Je raconte l'histoire de cinq Elfes.)

á lelya orontinnar neldë. (Va en avant vers les trois montagnes!)

Tulin ohtaron neldello. (je viens des trois batailles)

12.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
aica	pointu, acéré
asto	poussière
essë	nom
fum-	dormir
lala-	rire
*manna	vers où ?
naira	vide, vaste
perya-	partager en deux
runya	empreinte
sama	pierreux
telta-	voiler, couvrir

12.3 CONVERSATION – LE TEMPS (QUI PASSE)

Si vous voulez fixer un rendez-vous avec des elfes, il y a une chose que vous devez considérer d'abord – les elfes sont immortels et ont beaucoup de temps - donc il n'est pas apprécié que vous soyez très pressé.

Vous pouvez demander une heure pour une rencontre en Quenya en utilisant :

Man lúmessë entuluvalyë ? (A quelle heure reviendrez-vous ?)

Man lússë nauva omentielva ? (Quand sera notre rencontre?)

Le locatif est utilisé pour spécifier le temps

Hrívessë, Ringaressë tuluvan. (En hiver, en décembre je viendrai)

Á tulë me sinanna i anaróressë (Viens à l'aube à cet endroit)

Si vous avez besoin d'une description plus détaillée, vous pourriez entendre :

Otsëa lúmessë enquëa arëo Súlimessë. (A la septième heure du sixième jour de mars)

Si vous voulez essayer une réponse plus poétique, vous pouvez dire :

Írë Isil orta (Quand la lune se lève)

Lúmessë, yassë utúlielyë i yana auressë. (A l'heure où tu vins ce jour)

Unités : lúmë (heure), asta (mois), loa (année), yén (année longue ; 144 années), randa (âge)

Heures du jour : aurë ou arë (jour), lómë (lómi-) ló ou morë (nuit), ára (aube), arin (matin), arië (jour), sinyë (soir), tindómë ou undómë (crépuscule), anarórë (aube), núro ou andúnë (coucher du soleil)

Saisons : coirë (printemps précoce), tuilë (printemps tardif), lairë (été), yávië (automne précoce), quellë (automne tardif), hrivë (hiver), lasselanta (automne)

Mois : Narvinyë (janvier), Nénimë (février), Súlimë (mars), Víressë (avril), Lótessë (mai), Nárië (juin), Cermië (juillet), Úrimë (août), Yavannië (septembre), Narquelië (octobre), Hísimë (novembre), Ringarë (décembre)



Partie II – Sujets avancés



ṁā Ḷȳṁṁ ḁṁṁ ḁ

Puisses-tu trouver Valinor !



Leçon 13

INFLEXION DE CAS ARCHAÏQUE, IMPÉRATIF ET PRONOMS, RADICAUX-U



13.1 TEXTE

ඉඞ් කඞ්ඞඞඞඞ

කඞ්ඞඞඞ

ඉඞ් ඉඞ් i ඞ්ඞ කඞ්ඞඞ¹. ඞ් i ඉඞ් කඞ්ඞඞඞ ඞ්ඞ කඞ්ඞඞ කඞ්:: ඉඞ්ඞ කඞ් ඞ්ඞ i ඞ්ඞඞ iඞ්ඞ ලඞ්ඞ
 iඞ්ඞඞ:: ඉඞ්ඞ ඉඞ් ඞ කඞ්ඞ iඞ් ඞ්ඞඞඞ කඞ්ඞ ඉඞ්ඞ:: iඞ් කඞ් කඞ් ඉඞ්ඞ ලඞ්ඞ කඞ්ඞ::
 ඉඞ්ඞ ඞ්ඞ ඉඞ්ඞ iඞ්ඞ කඞ්ඞ ඉඞ්ඞ කඞ්ඞ: කඞ්ඞ ඉඞ් ඞ්ඞඞ කඞ්ඞ ඞ්ඞ iඞ් iඞ් iඞ්::
 iඞ්ඞඞ ඞ්ඞ කඞ්ඞ ඉඞ් iඞ් iඞ්ඞඞ iඞ්ඞ කඞ්ඞඞ ඞ්ඞ කඞ්ඞ:: කඞ්ඞ iඞ්ඞ iඞ්ඞ කඞ්ඞ::
 * කඞ්ඞ ලඞ් iඞ් කඞ්ඞ. ඉඞ් i iඞ්ඞඞ. iඞ්ඞ ඞ්ඞ iඞ් iඞ්ඞ කඞ් i ඞ් i කඞ්ඞ::

Quenta Ninquelótëo

Maglos nyára:
 Sin quenta i vendëo Nimloth, yëo essë Ninquelótë lambes Noldoiva ná: Aurion neldë lendiemmë i astova ardas hilyainë orcoinen. Cantëa aures me nampentë ar leryanentë mandos cotumóva. Enta mando né rímas hísiéva nóréo. Aurion tolto cennemmë eressië mornë rambai mandommo. Nerthea aurës pólemmë mahta túré or orcoi i me tírner. Oantiemmë terë mornë sambí ar antumna sambes hirnemmë tié mandollo. Mettas entullemmë i vilyanna enwina mindos. Ai meril hirë enta mindó, cena i orontinna: Altë tarmar atta ondova nat i tengwi i mindonna.

L’histoire de Ninquelotë

Maglos raconte:
 Ceci est l’histoire de la jeune fille Nimloth, dont le nom est Ninquel dans le langage des Noldor : trois jours nous avons voyagé dans le pays poussiéreux, suivis par des orcs. Le quatrième jour il nous attrapèrent et nous ont relâché dans la prison de l’ennemi. Cette prison se trouvait au bord du pays brumeux. Pendant huit jours nous ne vîmes que les sombres murs de notre prison. Le neuvième jour nous fûmes capables de combattre et gagnâmes une victoire sur les orcs qui nous surveillaient. Nous partîmes à travers des chambres sombres, et dans la chambre la plus profonde nous trouvâmes un chemin hors de la prison. A la fin, nous revînmes vers le ciel vers une vieille tour de garde. Si vous voulez trouver cette tour de garde, regardez vers les montagnes : deux hauts piliers de pierre sont les signes vers la tour.

¹ The Sindarin-name ‘Nimloth’ cannot be written in a Quenya tengwar mode, therefore it is written in a Sindarin tehtar mode.

13.2 GRAMMAIRE

13.2.1 L'accusatif

Jusqu'à maintenant, nous avons utilisé des objets directs sans inflexion de cas. Ceci est en réalité comment les choses sont exprimées en Quenya moderne, cependant, le Quenya archaïque avait une forme de l'accusatif et cette forme est souvent préservée dans les formes écrites (aussi appelée 'livre Quenya'). Nous allons donc voir l'accusatif distinct seulement dans cette Leçon (où une vieille légende est racontée) mais habituellement nous n'avons pas de forme accusative distincte.

Au singulier, l'accusatif archaïque est distingué par l'allongement de la voyelle finale d'un nom. Si le nom se termine par une consonne, cependant même l'accusatif archaïque est le même que le nominatif :

ciryá (bateau) → ciryá (bateau à l'accusatif)
lassë (feuille) → lassë (feuille à l'accusatif)
cotumó (ennemi) → cotumó (ennemi à l'accusatif)
nat (chose) → nat (chose à l'accusatif)

A l'accusatif pluriel, tous les noms reçoivent le marqueur pluriel **-i**, même si **-r** est le marqueur pluriel habituel. Pour les noms avec des pluriels nominatifs réguliers en **-i**, l'accusatif devient un allongement du **-i** :

ciryar (bateaux) → ciryai (bateaux à l'accusatif)
lassi (feuilles) → lassí (feuilles à l'accusatif)
cotumor (ennemis) → cotumoi (ennemis à l'accusatif)
nati (choses) → natí (choses à l'accusatif)

Au pluriel partitif, la terminaison **-li** devient **-lí** à l'accusatif :

ciryali (quelques bateaux) → ciryalí (quelques bateaux à l'accusatif)
lasseli (quelques feuilles) → lasselí (quelques feuilles à l'accusatif)
cotumolí (quelques ennemis) → cotumolí (quelques ennemis à l'accusatif)
nateli (quelques choses) → natelí (quelques choses à l'accusatif)

Finalement, au duel, il n'y a probablement jamais de distinction entre le nominatif et l'accusatif :

Nertëa auresë Feanáro cennë i falassë vinya nórëo.
(Le neuvième jour Fëanor vit la côte d'une terre nouvelle.)

13.2.2 Le respectif

Probablement qu'il y a davantage de cas en Quenya que ceux que nous avons couvert jusqu'à maintenant, il pourrait y avoir un cas utilisé pour comparer les choses, mais nous savons certainement qu'il y a un cas 'respectif'.

Ce cas est marqué au singulier, pluriel partitif et duel avec la terminaison **-s** et au pluriel par **-is** (qui cependant ne donne pas un long **i** si la terminaison est déjà **-i**). Si un nom se termine par une consonne, la voyelle de connexion **-e-** est insérée.

De manière à comprendre la signification du cas, considérant la relation entre le datif **-n** et l'allatif **-nna** — dans un certain sens, tous deux désignent une direction, mais l'allatif est plus spatial, alors que le datif est plus abstrait. Néanmoins, **anta-** (donner) peut prendre les deux cas en Quenya. De la même manière, considérez la relation entre le génitif **-o** et de l'ablatif **-llo** — tous deux pouvant désigner l'origine, mais l'ablatif se réfère habituellement à une origine spatiale alors que le génitif est plus abstrait. Probablement, la relation entre le respectif **-s** et le locatif **-ssë** est la même et le respectif se réfère à une position dans un sens plus abstrait, comme par exemple dans des phrases comme 'peur dans le cœur de quelqu'un' **rucië indos**. Dans cette leçon, nous l'avons simplement utilisé comme une variante du locatif, qui dans un usage archaïque l'est probablement

ciryá (bateau) → ciryas (sur un bateau)
ciryar (bateaux) → ciryais (sur des bateaux)
ciryat (deux bateaux) → ciryates (sur deux bateaux)
ciryali (quelques bateaux) → ciryalis (sur quelques bateaux)
nat (chose) → nates (vers une chose)
nati (choses) → natis (vers des choses)

natu (deux choses) → natus (vers deux choses)
nateli (quelques choses) → naetlis (vers quelques choses)

13.2.3 L'impératif primitif

En Quenya archaïque il y a une forme d'impératif qui (du moins pour les verbes basiques) est formé avec la terminaison **-a** (sans allongement de la voyelle radicale, d'où sa distinction d'avec le présent). Probablement que ceci n'est pas utilisé en Quenya moderne, mais quelques formes ont survécu :

Heca ! (Pars !)
Ela ! (Regarde !)

Il est possible que ces impératifs primitifs apparaissent au moins pour les verbes basiques dans les textes anciens, ainsi ils devraient être utilisés quand l'accusatif distinct est utilisé. On devrait trouver :

Tira ! (Regarde !)
Tula ! (Viens !)

13.2.4 Impératif et pronoms

Dans la forme impérative primitive discutée ci-dessus, il est possible de faire une distinction si on s'adresse à une ou plusieurs personnes. Si l'ordre est pour une seule personne, une terminaison **-t** peut être utilisée alors que pour un groupe, une terminaison **-l** sera utilisée (ce n'est pas une coïncidence que ce soient juste les deux terminaisons courtes des deuxièmes personnes).

Hecat ! (Pars ! ; à une personne)
Elél ! (Regardez ! ; à un groupe)

Si cette distinction peut être faite en utilisant cet impératif 'moderne', ces terminaisons seront donc ajoutées au verbe à l'infinitif. Pour les verbes basiques avec des infinitifs en **-ë**, ceci va donc être changé en **-i** :

á tulil ! (Venez ! ; à un groupe)
á cenit ! (Regarde ! ; à une personne)
á mahtal ! (Combattez ! ; à un groupe)

Sans exemple explicite, nous pouvons deviner que ces terminaisons pronominales peuvent aussi être utilisées pour exprimer des impératifs à la 3^{ème} personne :

á cenis ! (Il doit voir !)
á mahtas ! (Il doit combattre !)

A part ces pronoms exprimant le sujet logique d'une phrase impérative comme utilisée ci-dessus, les pronoms peuvent aussi être l'objet d'un impératif. Habituellement ils seront donc écrits comme des pronoms indépendants, mais seront appondus à la particule **á** :

ánin anta ! (Donne-moi !)
ámen anta ! (Donne-nous !)
ányë tirë ! (Regarde-moi !)

13.2.5 Noms radicaux-U

Il y a quelques noms pour lesquels la déclinaison semble quelque peu irrégulière. Ces noms habituellement se terminent par **-o**, mais ceci vient du fait qu'ils proviennent à l'origine d'une racine se terminant par **-u**, et ceci est retrouvé comme voyelle de connexion aussitôt que des terminaisons sont ajoutées. Les plus importants de tous ces noms sont **ango** (serpent), **rusco** (renard), **rancio** (bras) et **urco** (ogre)

Pour toutes les terminaisons de cas qui n'incluent pas un marqueur du pluriel **-i**, la terminaison originale est restaurée comme voyelle de connexion **-u** devant ces mots :

Anguo (d'un serpent)
Urcussë (vers un ogre)
Rancunen (en utilisant un bras)

Cependant, les noms radicaux-U forment leur pluriel avec le marqueur **-i** au lieu de **-r**, et ceci implique que **-u-** se transforme en **-w-** (si ceci est cependant créé dans la combinaison **-cw-**, il est écrit habituellement **-qu-**. D'où les formes suivantes :

Angwi (serpents)
 Urquinnar (vers des ogre)
 Ranquion (de bras)

Mais le pluriel partitif a le **-l-** qui sépare le **u** et le **i**, d'où aucun changement n'intervient (ceci est une autre manière de dire que le marqueur du pluriel partitif **-li** n'incluse pas le marqueur pluriel **-i**) :

Anguli (quelques serpents)

Un exemple particulièrement mauvais est **telco** (tige, jambe). Ce mot forme son pluriel **telqui** par analogie avec **ranco** en dépit du fait qu'il n'y a aucune raison pour cela – sa racine ne se termine pas à l'origine par **-u** et nous n'avons pas de raisons de supposer que les formes au singulier ne soient pas, par ex. **telcossë** au lieu de **telcussë** (à une jambe) .

Nácina nenyë angunen. (je fus mordu par un serpent.)
 Nyarnen quenta rusquion neldë . (je racontai une histoire au sujet de 3 renards.)

13.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
ango (radical-U)	serpent
enwina	vieux
eressëa	seul, solitaire
lotë	fleur
mando	prison
mindó	tour
nac-	mordre
ninquë	blanc
ríma	bordure
rusco (radical-U)	renard
sambë	chambre, pièce
tarma	pilier
tengwë	signe
tumna	profond, caché
túrë	victoire
urco (radical-U)	ogre, orc
vendë	jeune fille
vilya	ciel, air

13.4 CONVERSATION – LE TEMPS (QU'IL FAIT)

Même les elfes utilisent le temps qu'il fait comme sujet de conversation, spécialement quand ils voyagent et se mouillent comme n'importe qui. Cependant, leur attitude au sujet de telles expériences est bien plus détendue que beaucoup d'humains.

En utilisant :

Man utúlien súrinen ? (Qu'est-il venu avec le vent ?)
 Man tultuva i súrë ? (Qu'apportera le vent ?)

Vous pouvez demander le temps qu'il fait ou le temps qu'il fera. Votre réponse pourra être une des suivantes :

Ulya. (Il pleut)
 Anar síla (le soleil brille)
 Lossë caitëa nórenna. (La neige s'étend sur la contrée)

Hísië tópa orontion aicassi (La brume voile les pics des montagnes)
Lumbor hostëar. (Des nuages sombres se rassemblent)

Faites attention au fait que les conditions météorologiques sont exprimées dans des constructions impersonnelles en Elfique – ceci signifie que le ‘il’ utilisé dans les phrases en français n’apparaissent pas en Quenya – à la place, la phrase n’a pas de sujet (ceci est parfaitement fin en Quenya). Même une phrase comme ‘j’ai froid’ se réfère à une condition extérieure et elle est plutôt traduite par une construction impersonnelle :

Ringa ná. (Il fait froid)
Ringa nin (J’ai froid)
Ringa nin súrinen. (Le vent me glace)

N’oubliez pas non plus que les Noldor aiment les phrase poétiques pour décrire ce qu’ils voient et ressentent :

Lumbor hostëar ar lelyear vilyassë ve altë ciryar – raumo tuluva.
(Les nuages sombres se rassemblent et voyagent à travers le ciel comme de grands bateaux – une tempête arrivera)

Noms : mistë (pluie fine), fanya (nuage), lumbo (nuage sombre), súrë (suri-) (vent), vaiwa (vent), arë (jour), híse (-th-) (brume), hísië (-th) (brume), raumo (tempête), nixë (gel), lúrë (temps sombre), lossë (neige)

Adjectifs : lúrëa (sombre, couvert), ringa (froid), lauca (chaud).



Leçon 14

PHONOLOGIE, PRÉFIXES, FORMATION DES COMPOSÉS



14.1 TEXTE

i m̃r̃o

i íŕn ñs̃ t̃ŕn õỹm̃a c̃h̃a l̃ỹ i íỹh̃a:: óñm̃a i m̃j̃ỹ ỹc̃ỹ m̃j̃· j̃ña iñ i r̃õd̃l̃m̃j̃r̃a:: t̃j̃ ú̃ c̃ŕ̃ r̃ỹ i íỹh̃a:: íỹŕ̃j̃ j̃m̃j̃r̃m̃a i r̃õña c̃m̃h̃a õỹm̃a· iñ t̃j̃m̃ŕ̃ l̃t̃ỹh̃a t̃m̃ña iñõc̃l̃r̃ỹm̃a:: ú̃h̃a l̃ỹ m̃j̃m̃a· ñm̃a i t̃ŕ̃ m̃j̃ õỹŕ̃ íŕ̃ŕ̃h̃a iñ ú̃h̃a ñm̃c̃l̃m̃a:: t̃j̃ t̃m̃ña iñ t̃j̃ íŕ̃m̃a r̃õh̃a r̃õh̃a:: íŕ̃ŕ̃a m̃j̃ŕ̃ŕ̃ õd̃ñr̃h̃a m̃j̃ŕ̃ŕ̃ t̃h̃m̃a t̃ŕ̃m̃a:: r̃ŕ̃ŕ̃h̃a r̃m̃ r̃ŕ̃ŕ̃i õỹŕ̃ŕ̃ r̃ŕ̃h̃a i r̃õm̃h̃a iñ r̃õh̃a i m̃j̃r̃o íỹh̃a r̃j̃ŕ̃ŕ̃:: m̃l̃m̃a t̃ŕ̃ŕ̃h̃a i m̃j̃r̃o m̃j̃ŕ̃o:: i l̃óŕ̃m̃a i r̃õña ỹŕ̃m̃ỹm̃a r̃õña l̃j̃h̃j̃m̃a:: á i r̃õm̃aŕ̃ŕ̃ iñr̃o i m̃j̃r̃o:: iŕ̃ h̃h̃a t̃j̃m̃a c̃j̃m̃h̃a iñõc̃m̃a iŕ̃ iŕ̃ŕ̃ m̃j̃r̃o iŕ̃ŕ̃:: iŕ̃õm̃ŕ̃ŕ̃ i íŕ̃n iñm̃t̃ŕ̃ŕ̃h̃a m̃j̃r̃o r̃j̃ŕ̃m̃a m̃c̃ŕ̃m̃a::

I mindo

I eldar neldë lelyar aurion canta harë i oronti. Sinomë i n órë ringa ná, úna ar unduhuinéva. Lá ëa cilya terë i oronti. Eressëa únótímë ondor cenintë aurenen, ar lómissë hlarintë lammar orcohtarion. Uantë hirë nén, nan ilya vinya auressë ellelyantë ar uantë nancenë. Lá lamni ar lá olvar tuvintë tanomë. Epetai mettassë auhortantë nateli lintavë lelien. Telleyantë tenna toltëa auressë tulintë i tarmenta ar tuvintë i mindo oronto pendessë. Muinavë lelyeantë i mindonna tirien. I hestanë ondor rambaron tinir hísiénen. Ve ondonelet orta i mindo. Apa sinta lumë cénantë orcor atta ettulé mindo andollo. Andunessë i eldar analelyeantë mindo túcinë macilinen.

La tour de guet

Les trois elfes marchèrent quatre jours près des montagnes. Ici le pays est froid, isolé et sous une ombre. Il n'y a pas de passage à travers les montagnes. Seuls d'innombrables rochers qu'ils voient le jour, et la nuit ils entendent les bruits des guerriers orcs. Ils ne trouvent pas d'eau, mais chaque nouveau jour ils continuent et ne regardent pas en arrière. Ils ne trouvent pas là d'animaux et pas de plantes. En conséquence, à la fin ils jetèrent quelques choses pour voyager vite. Ils continuèrent à travers jusqu'au huitième jour où ils arrivent vers les deux piliers et trouvent la tour de guet sur la pente d'une montagne. Cachés ils vont vers la tour pour observer. Les pierres usées des murs brillent dans la brume. Comme une dent de pierre, la tour s'élève. Après un petit moment, ils voient deux orcs qui sortent de la porte de la tour. Au soleil couchant les elfes approchent de la tour avec des épées dessinées. (au clair)

14.2 GRAMMAIRE

14.2.1 Remarques générales sur la phonologie Quenya

Comme nous l'avons déjà vu dans la discussion sur le mode d'écriture des tengwar Quenya, il y a quelques consonnes (comme par ex. **d**) qui n'apparaissent pas seules entre des voyelles, mais qui font toujours partie du groupe **nd**. En fait, le Quenya est très restrictif en ce qui concerne les groupes de consonnes permis en principe.

Au début d'un mot Quenya, seules les voyelles ou les consonnes **c, f, h, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w** et **y** peuvent apparaître. Il y a aussi quelques groupes consonantiques qui peuvent apparaître en début de mot. Ce sont **qu** (au lieu de **cw**), **ty, ly, ny** et **nw**, tous ceux-ci contiennent les semi-voyelles **y** ou **w**. Indépendamment de sa signification, un mot comme 'Darius' ne pourrait jamais être un mot Quenya, et ne peut même pas être écrit en mode tengwar Quenya pour la simple raison qu'un mot Quenya ne peut pas commencer par **da-**.

A l'intérieur d'un mot Quenya, les groupes consonantiques suivants apparaissent fréquemment :

ld, mb, mp, nc, nd, ng, ngw, nqu, nt, nw, ps, qu (pour **cw**), **ts** et **x** (pour **ks**)

Tous les autres groupes consonantiques qui peuvent apparaître en principe dans un seul mot Quenya sont :

Cc, ht, hty, lc, ll, lm, lp, lqu, lt, lv, lw, ly, mm, mn, my, nn, nty, ny, pt, rc, rd, rm, rn, rqu, rr, rt, rty, rs, rw, ry, sc, squ, ss, st, sty, sw, tt, tw et **ty**

Dans des mots avec des préfixes et des formations composées, quelques combinaisons supplémentaires peuvent apparaître qui ne peuvent pas faire partie d'un mot Quenya. Cependant, souvent les groupes consonantiques sont changés pour se conformer aux groupes permis. À part les groupes consonantiques incluant **y** ou **q**, aucun groupe consonantique Quenya ne peut avoir plus de deux consonnes :

Finalement, un mot Quenya doit se terminer soit par une voyelle, soit par une des consonnes suivantes

t, s, n, l ou **r**

Le groupe final **-nt** est aussi attesté comme partie d'inflexion de cas duel.

Les voyelles uniques peuvent apparaître n'importe où. Les combinaisons de voyelles

ai, au, oi, ui, eu, iu

sont des diphtongues, ex. elles sont prononcées comme un seul son et sont écrites en tengwar comme une diphtongue, non pas comme deux voyelles séparées sur deux porteurs. Beaucoup d'autres combinaisons de voyelles sont possibles (bien qu'elles ne soient pas des diphtongues), mais les combinaisons **aa, ee, ii, oo** et **uu** sont habituellement changées en **á, é, í** et **ú** et **ao** est changé en **o**.

14.2.2 Préfixes

La connaissance des groupes consonantiques possibles et impossibles serait d'une utilisation plus pratique, s'il n'y avait pas la possibilité d'utiliser des préfixes pour beaucoup de mots, ou pour former un composé de deux mots. En faisant cela, il peut facilement arriver qu'un groupe consonantique impossible soit créé dans le processus, et il est important de le reconnaître et de savoir quel groupe consonantique doit être créé à la place.

Grammaticalement, les préfixes sont habituellement trouvés devant un verbe (autre que les prépositions qui sont écrites devant un nom), mais quelques unes sont aussi utilisées pour former de nouveaux mots, et maintenant d'autres sont associés avec un nom ou un adjectif. Quelques fois, il n'y a pas de distinction précise, alors le schéma suivant indique davantage une utilisation typique que ne fixe des règles fixes. Si deux variantes sont données pour un préfixe et un d'eux de termine par une voyelle et l'autre par une consonne, la terminaison avec une consonne est utilisée si le mot suivant commence par une voyelle, et vice versa.

Les préfixes verbaux les plus importants en Quenya sont :

ana- (vers)

Analelyan i coalya. (je vais vers ta maison)

apa-, ap- (après)

Hísiel apaquetë Nenwë. (Hísiel parle après Nenwë)

ata-, at- (re- , à nouveau)

Atamahtuvalmë ! (nous combattons à nouveau!)

au- (1) au loin (se débarrasser de), (2) sans

Auhortan i alamára pilin. (Je me débarrasse de la mauvaise flèche)
Aumahtammë estel. (Nous combattons sans espoir)

en- (de nouveau)

Aurë entuluva (Le jour reviendra)

ete-, et- (en avant, hors de)

Ettúlan coanyallo (Je sors de ma maison)

hó (loin (de manière à se rapprocher de l'orateur))

Á hótulë i Naucollor. (Pars de chez les Nains !)

hru- (mal-)

Feanáro hrucarnë Telerin. (Feanor fit du mal aux Teleri.)

nai- (gravement, malade-)

Naiquentes Feanáro. (Il maudit Feanor.)

nan- (en arrière)

Áva nancenë ! (Ne regarde pas en arrière !)

ó- (ensemble)

Ma ólelyalvë i ostonna ? (Allons-nous ensemble dans la cité ?)

ter- (à travers)

Vanda sina termaruva... (Ce serment perdurera...)

undu- (en bas)

Undutúlan i aldallo. (Je descends de l'arbre)

Préfixes utilisés dans la formation des mots pour les adjectifs et les noms :

ala-, al- (in- (négation pour les adjectifs spécialement))

Lá carita i hamil mára alasaila ná (Ne pas faire ce que tu juges bon est inavisé)

ama-, am- (béni)

Amatulië ohtaron né. (ce fut l'arrivée bénie des guerriers.)

ar- (1) (à côté, hors de)

Lelyan i arnórinna. (je voyage dans les contrées extérieures)

as-, asa- (facile)

Ascénima i tie orcoron. (Facile à voir est le chemin des orcs.)

ara-, ar- (2) (noble, royal)

Utúlien arostollo Noldoron. (Je suis venu de la ville royale des Noldor)

ava- (ne pas, in- (désignant quelque chose d'interdit))

Quenta sina avaquétima. (cette histoire ne doit pas être racontée)

can- (quatre)

Meruvallë canaurë. (Tu devras attendre quatre jours)

hrai- (difficile)

Eldaron coar hraicénimë nar. (Les maisons des Elfes sont difficiles à voir.)

il- (in- (une variante de ala-))

Eldar nar ilfirin. (Les elfes sont immortels)

lin-, li- (beaucoup)

Tulin i nandenna linailiniva. (je viens dans la vallée de beaucoup de lacs.)

loi- (erroné)

Loicare né ohtacarië nauconnar. (Un fait erroné fut de faire la guerre contre les nains.)

mai- (bon)

Maiquétina i saila quetta. (Bien parlé fut cette parole sage.)

nel- (trois)

Mahtan nelecconen. (Je combat avec un trident)

sau- (infâme, immonde)

Saucarë mahta toron. (Un fait infâme est de combattre un frère)

ú- (in- pas)

Eleni nar únótimë (Les étoiles sont innombrables).

ur- (avec difficulté)

Urcárimë i Silmarilli. (Difficiles à faire furent les Silmarils.)

La différence entre les préfixes **au-** et **hó-** est la suivante : **au** désigne des situations dans lesquelles quelque chose est enlevé à l'orateur de manière à l'en éloigner, ex. si quelque chose est jeté parce que l'orateur ne le veut plus. Au contraire, **hó** est utilisé si quelque chose est enlevé de quelque part de manière à le donner à l'orateur.

Les préfixes **il-** et **ala-**, **al-** appartiennent au groupe de mots niant des faits. Donc **alquetima** est quelque chose qui ne peut pas être dit, ex. parce qu'il n'y a pas de mots appropriés. Le préfixe **ava-** d'une autre part s'applique à la négation d'intentions. Utilisé avec des adjectifs, il implique que quelque chose est interdit, d'où **avaquetima** désigne quelque chose qui peut en principe être exprimé par des mots, parce qu'il y a une règle qui nous l'interdit.

Les préfixes **ata-**, **en-** et **nan-** peuvent tous prendre la signification de 're-, à nouveau'. La différence est la suivante: **ata-** désigne les choses qui sont faites une deuxième fois seulement, i.e. il ne sera pas utilisé pour un événement comme le lever du soleil. Pour de tels événements qui se produisent encore et toujours, le préfixe **en-** est utilisé à la place. Finalement, **nan-** désigne une action par le même agent revenant faire quelque chose à nouveau (alors que **ata-** requière juste que quelque chose soit fait une seconde fois, mais ne spécifie pas l'agent).

14.2.3 Changements de consonnes

Si un préfixe se terminant par une consonne est utilisée devant un mot commençant par une consonne, il peut arriver qu'un groupe consonantique interdit soit créé. Habituellement, le groupe est changé (quelques groupes peuvent réellement apparaître même s'ils ne font pas partie des groupes permis en Quenya – ceci parce que les règles dans la formation des composés se sont un peu assouplies – dans tous les cas, ces groupes sont listés par la suite). Nous connaissons quelques uns de ces changements, d'autres peuvent être déduits de la phonologie générale :

Consonne finale -l : lf → **lf**, ln → **ld**, lr → **ll**, ls → ***ls, ld**

Consonne finale -n : nl → **ll**, ns → **ss**, nr → **rr**, nm → **mm**, np → **mp**, nv → **nv**

Consonne finale -r : rp → ***rp**, rl → ***ll**, rs → ***rs**, rv → ***rv**

Consonne finale -s : sn → **ss**, sp → ***sp**, sm → **rm**, sr → ***rr**, sl → ***ll**, sv → ***rv**, sf → ***ff**, sh → ***sc, *rh**

Consonne finale -t : tn → **nt**, tl → ***lt**, tr → ***rt**, tc → ***cc**, tf → **ff**, th → ***h**

14.2.4 Composés

Comme en anglais, le Quenya permet des composés, par ex. de deux noms pour former un nouveau nom, ex 'star (étoile)' + 'light (lumière)' en 'starlight (lumière d'étoiles)'. Pour beaucoup de noms, ceci n'est pas problématique puisque la majorité des noms Quenya se terminent par une voyelle, mais pour quelques uns, des groupes consonantiques impossibles peuvent être créés – s'il en est ainsi, les règles mises en évidence ci-dessus s'appliquent. Un exemple serait le nom **Elemmacil** (étoile-épée)

14.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
carë	fait
cárima	faisable
cénima	visible
epetai	en conséquence
hesta-	flétrir, se faner
laman (lamn-)	animal
nelet	dent
nén	eau
nótima	comptable (adj)
olva	plante
orta-	se lever, s'élever
pendë	pente
tenna	jusqu'à
tin-	briller, étinceler
tuc-	dessiner
tuv-	trouver
úna	seul, abandonné

14.4 CONVERSATION – COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?

Vous pouvez demander comment se sent un Noldo en utilisant une phrase comme

Man felmelya ? (Comment vous sentez-vous ?; lit. 'quelle est votre impulsion/émotion ?)

Ou plus précisément

Man hroafelmelya ? (Comment est votre bien-être corporel ?)
Man fëafelmelya ? (Comment est votre bien-être spirituel ?)

Peut être que vous recevrez une réponse comme

Alassë nyë quantëa. (La joie me remplit)
Rucin natillon yar tuluvar (Je redoute les choses qui vont arriver)
Órenya lalëa (Mon cœur rit)
Alassenya avánië. (Ma joie m'a abandonné)
Nanyë alya, an i naicë autëa. (Je suis béni, parce que la douleur est passée)
Tevin ilyë orcor. (Je hais tous les orcs)

Si la personne à qui vous vous adressez n'est pas bien, vous pouvez au moins lui souhaiter des choses :

Nai hiruvalyë alassë ! (Puisses-tu trouver la joie)
Nai i Valar tiruvar tielya ! (Puissent les Valar regarder ton chemin)
Nai naicelya autuva (Puisse ta douleur s'évanouir !)

Verbes : tev- (haïr), ruc- (redouter, craindre), lala- (rire), naina- (se lamenter), nyéna- (se lamenter), nwalya- (souffrir, tourmenter)

Noms : tevië (haine), caurë (crainte), alassë (joie), nírë (larme), naicë (douleur), quámë (maladie), ossë (horreur), felmë (émotion), hroafelmë (impulsions du corps comme la faim, la soif,...), fëafelmë (émotion comme amour, haine, crainte...)

Adjectifs : sancë (haineux), alassëa (joyeux), naicelëa (douloureux), laiwa (malade), caimassëa (alité), alya (riche, béni), eressëa (solitaire)



Leçon 15

D' AUTRES CLASSES DE VERBES



15.1 TEXTE

ნა ყამა

i მაჲ რჲჲ რტა მტნ:: მაჲ მათა ნა ყამა:: ნაყა:: რა რა რტ რათა ჭრანთა მარჯა:: ჯრა
ინაყნა რტ აყნა ჭნ რა ინა აყნანათა::

მაყტა. ინა რტ ყნა მარ i ლანა: მთა იტათა რნა ატათა::

ნათა. ი მთა: მათა ირა მათა ტა რა მათა ჭნ ჭნათა::

ნათა ინრა მარა ინა ყრა ატა:: ატა მარა ინა ტრა: i რა ინაყნა მარა ინა i ინა ტა
რათა ჭრანთა:: ლანა ტრა მარა მარა: რათა რა ინა ინა მთა რა რა მარა ::

ლარა: ჭნა მარა რათა ინა მათა ლარათა ატა ტა ილაყნა რათა აყნა აყნა ლარა ინა რათა მათა:
რა ჭრანთა. მარა რა რათა::

ნათა. ტარათა მათა ინა რათა ლარათა ჭრანთა::

Nu cemen

I mindo tópa palwë vilyanna. Mitya men ná cumna. Nícua. Tië penda tulya tumnë sambinnar móressë. Rimbë orcoron tali yeryaner sina tië andë yéninen.

Maglos: Uan póla cenë nat i huinessë. Mauya elmen tinta calmar.

Nenwë: Ua mauya. Nan órea nin lá turë nolwë sina sinomë.

Nenwë ortëa máryat ar quëta quettali. Rilma mirilya imbi lepseryar. I tië ascénima ná ar i eldar lelyear tumnë sambinnar. Huinessë hlárantë nén nurrula. Túvantë pityë andor ar vinyë tier pendeo mettassë .

Hisiel: Sin ná tumna osto! Manen hirualmë Auriel? Lá ihírien tienya yéni yá hrótassë ar tan farnë. Epë senden, sülë tengë tienya.

Nenwë : Lelyualmë nenna ar tanomë hostuvalme sanwelmar.

Sous le sol

Le toit de la tour s'ouvre largement vers le ciel. Son intérieur est vide. Elle est froide. Un chemin descendant conduit vers des chambres profondes dans les ténèbres. Les pieds de beaucoup d'orcs ont usé ce chemin pendant beaucoup d'années.

Maglos: Je ne peux pas voir de chose dans les ténèbres. Nous devons allumer des lampes.

Nenwë: Nous ne devons pas. Mais je ne veux pas réellement appliquer cette connaissance secrète ici.

Nenwë élève ses deux mains et dit quelques mots. Une lumière brillante luit entre ses doigts. Le chemin devient facile à voir et les Elfes vont vers les chambres profondes. Dans l'obscurité ils entendent l'eau qui murmure. Ils trouvent des petites portes et de nouveaux corridors à la fin de la pente .

Hísiel: Ceci est une ville profonde! comment trouverons-nous Auriel ici ? Je n'ai pas trouvé mon chemin dans une habitations souterraine il y a des années et c'était assez ! Seulement après m'être reposée, un souffle de vent m'indiqua le chemin

Nenwë : Nous irons vers l'eau et nous rassemblerons nous pensées là-bas.

15.2 GRAMMAIRE

15.2.1 Classes de verbes

Nous avons fait jusqu'à maintenant une distinction entre les verbes basiques et les verbes dérivés. et classifié la formation du passé selon l'utilisation transitive ou intransitive et la consonne radicale.

Cependant, alors que ceci couvre la majorité des verbes en Quenya, il y a quelques classes de verbes supplémentaires. Nous avons déjà vus les verbes primaires avec un terminaison en voyelle. Il y a aussi une classe de verbes dérivés avec une terminaison dérivationnelle en **-u**. D'autres classes de verbes montrent apparemment un étrange passé, qui est cependant parfaitement en ligne avec les règles soulignées plus loin si on connaît le développement phonologique du verbe. Mais d'autres verbes montrent des passés qui sont inattendus et irréguliers dans le sens que nous ne savons pas selon quelles règles nous devrions déduire leur formation, mais ils ne sont pas des uniques exceptions, ainsi nous devons supposer qu'ils sont en fait réguliers pour une classe de verbes. Finalement, il y a aussi un certain nombre de passés et de passés composés inattendus qui semblent être des exemples isolés pour lesquels l'étiquette 'irrégulier' peut être appropriée.

15.2.2 Verbes-U dérivés

En plus des verbes dérivés avec des suffixes dérivationnels se terminant par **-a**, il y a aussi un petit groupe de verbes avec la terminaison radicale en **-u**, donc on se réfèrera à ces verbes en tant que verbes-U.

Ce sont:

palu- (s'ouvrir largement)
nicu- (être froid (météo))
fifiru- (s'effacer lentement (une élaboration de fir-))
hlapu- (souffler, voler)
nuru- (murmurer)

Probablement que le conjugaison de ces verbes est faite comme ce qui suit (en utilisant l'exemple **palu-**):

palu-: inf. palo (ouvrir), inf. étendu paluta (ouvrir), Aorist palwë (palwi-)
(ouvre), présent tense pálua (est en train d'ouvrir), passé palunë (ouvrit), passé composé apálië (a ouvert), futur palúva (ouvrira), PPA pálula (ouvrant), PPP paluina (ouvert), gérondif palië ([l'] ouverture, le fait d'ouvrir)

Les formes à l'aoriste sont les plus irrégulières. Probablement, les verbes deviendraient **palwë**, **niquë**, **nurui**, **hlapui** et **fifirui** dans ce temps.

I lumbor hlapuir súrinen. (Des nuages volent dans le vent.)
Linyenwa atan fifirui. (Un vieil homme disparaît lentement au loin.)
I súrë nicúva hrivessë. (Le vent sera froid en hiver.)
I falmali unurrier mí falassë. (Beaucoup de vagues ont murmuré à la plage.)

15.2.3 Développements phonologiques dans la formation du passé

Pour quelques verbes basiques avec un consonne finale **-r**, le passé est apparemment irrégulier, cependant, en réalité, seul le radical original est restauré au passé. Un exemple serait **rer-** (semer) qui est dérivé de la racine primitive **RED**. A l'aoriste, cela devient **rerin** (je sème), mais le passé est formé comme si le verbe était toujours *red-*, d'où **rendë** (sema). Les verbes de cette classe sont:

rer- (semer) → rendë (sema)
ser- (se reposer) → sendë (se reposa)
hyar- (partager) → hyandë (partagé)
nir- (presser) → nindë (pressa)

Il y a aussi quelques verbes se terminant par **-r** pour lesquels la racine primitive se termine par **-s**. Dans ce cas, le passé peut aussi être régulièrement formé par infixion nasale, cependant ceci se change subséquemment en **-ssë**.

hrir- (neiger) → hrissë (neigea)
hlar- (entendre) → hlassë (entendit)

Deux verbes qui montrent la terminaison **-ëa** à l'aoriste sont dérivés d'une racine en **-enga-** où **-ng-** a été abandonné à l'aoriste et au présent, mais est restauré à cause de l'infixion nasale au passé. Nous connaissons déjà **ëa** (exister).

ëa- (exister) → engë (exista)
tëa (indiquer) → tengë (indiqua)

15.2.4 Passés avec allongement de la voyelle pour les verbes dérivés

L'allongement de la voyelle est une formation du passé commune pour les verbes basiques, cf. **tul-** (venir) **túle** (vint). Cependant, il y a aussi quelques verbes dérivés qui montrent une perte du suffixe dérivationnel et un allongement de la voyelle radicale au passé. Souvent, ce sont des formes variantes de passés plus irréguliers.

lumna- (peser) → lúvë (pesa)
onta- (engendrer) → ónë ou ontanë (engendra)
anta- (donner) → ánë ou antanë (donna)
fanta- (voiler) → fánë ou fantanë (voila)

15.2.5 Passé pour verbes dérivés avec perte du suffixe

Il y a un certain nombre de verbes dérivés qui forment leur passé avec un suffixe **-në**, cependant, celui-ci est seulement ajouté après que la terminaison dérivationnelle ait été perdue, ainsi en effet, ces verbes sont traités au passé comme s'ils étaient des verbes basiques. Souvent, ceci intervient pour des verbes transitifs et sont des formes variantes de formation plus régulières de passé fort.

farya- (suffire) → farnë ou farinyë (suffit)
caita- (s'étendre) → cainë ou ceantë (s'étendit)
menta- (envoyer) → mennë (envoya)
ora- (presser) → ornë ou oranë (pressa)
ava- (refuser, interdire) → aunë ou avanë (refusa, interdit)
tenya- (arriver) → tennë (arriva)
ua- (ne pas être) → únë (ne fut pas)
virya- (changer) (intr.) → virnë ou virinyë (changea)

Si cela se produit pour **lala-** qui peut venir de deux racines différentes et donc prendre soit la signification de 'rire' soit la signification de 'nier', ces verbes seraient distincts au passé:

lala- (rire) → lalanë or landë (rit)
lala- (nier) → lalanë or lallë (nia)

15.2.6 Le passé pour des verbes à la fois transitifs et intransitifs

Il y a quelques verbes qui peuvent être utilisés transitivement ou intransitivement, ex. **ulya-** (couler), **yerya-** (vieillir, user) ou **tenta-** (pointer). Dans ces cas, la formation du passé est différente pour les transitif et l'intransitif. L'utilisation intransitive est connecté à un passé fort, alors que l'utilisation transitive est connectée avec un passé faible.

I sirë ullë cilyanna. (La rivière coule dans une gorge.)
I elda ulyanë limpë yulmanyanna. (L'Elfe coula (versa) du vin dans ma coupe.)
I atan yernë. (L'homme vieillit.)
Yeryanes i macil. (Il usa l'épée.)
Rancunya tenantë Formenna. (Mon bras pointa vers le nord)
Tentanenyë i tanna sírenna. (Je pointai le signe vers la rivière)

15.2.7 Passé composé des verbes dérivés à partir des passés

Habituellement, le passé composé des verbes dérivés est formé via la perte du suffixe dérivationnel. Cependant, dans quelques cas, il directement formé à partir du passé et inclut tous les marqueurs du passé.

orta- (élever) → ortanë (éleva) → ortanië (a élevé)
henta- (examiner) → hentanë (examina) → ehentanië (a examiné)

15.2.8 Verbes dérivés avec des racines symétriques

Il y a quelques verbes où la racine a une consonne, et la voyelle radicale peut être avant ou après cette consonne ou dans les deux positions. Deux exemples sont **ISI** et **AWA**. Les verbes dérivés de ces racines peuvent changer la position de la voyelle radicale dans différents temps. Par exemple, **ista-** (savoir) utilise la forme de la racine **IS**, mais le passé est **sintë** est formé par infixion nasale comme si le verbe avait été *sita-*. De la même manière, la variante **isintë** est formée comme si le verbe avait été *isita-*.

La situation de **AWA** est un peu plus complexe. comme **aw-** se change en **au-** et **awa-** se change en **oa-**, mais on peut repérer le même modèle au passé: Le verbe **auta-** (partir, disparaître) a les passés selon la signification spécifique que l'orateur a en tête. S'il veut exprimer un simple 'partir' pour un autre endroit. alors le passé est **oantë** (partit). Si la signification voulue est 'disparaître' dans le sens de 'volatilisé', alors le passé sera **vánë** (disparut) .

Ceci vaut également pour d'autres temps. Le passé composé est formé à partir des passés:

auta- (disparaître) → vánë (disparut) → avánië (a disparu)
auta- (partir) → oantë (partit) → oantië (est parti)
ista- (savoir) → sintë (sut) → isintië (a su)

Cependant, **ista-** a un passé composé alternatif régulier **isië** .

Les participes **vanwa** (parti) et **síta** (su) sont également dérivés à partir des racines inversées, alors que les formes du futur **autuva** et **istuva** ou **isuva** emploient les racines comme vues au présent et à l'aoriste.

Ilyë eldar oantier Valimarena. (Tous les elfes sont partis à Valinor.)
Yéni únótimë avánier. (D'innombrables années se sont volatilisées.)

15.2.9 Verbes impersonnels

La majorité de phrases Quenya a un objet explicite, ex. il y a soit un nom dans cette fonction, soit un pronom (peut-être une terminaison verbale). Cependant, contrairement au français où chaque phrase doit avoir un sujet, ce n'est pas le cas en Quenya – il y a quelques verbes qui ne requièrent pas de sujet. Il en est ainsi parce que quelques fois il est logique qu'il n'y ait personne en particulier qui effectue l'action verbale, ex. dans **ulya** ([il] pleut), il n'y a aucune chose particulière qui devrait être insérée à la place du 'il' – et par conséquent, il est abandonné en Quenya.

Puisque le français requiert un sujet et le Quenya non, il est impossible de donner une traduction littérale de ces constructions. Elles doivent être exprimées en utilisant un pronom (communément le 'il') en français – mais il serait faux de l'utiliser en Quenya, on ne peut pas dire par ex. *ulyas*.

Il n'y a pas tant de verbes qui soient régulièrement impersonnels. Il y a **mauya-** ([il] est nécessaire), **óla** ([il] rêve) et **orë** ([cela] presse). Tous ceux-ci décrivent des choses qu'un elfe ne peut pas expérimenter de son propre fait mais comme quelque chose qui lui arrive – d'où un elfe ne se voit pas lui-même comme le créateur de ses rêves mais plutôt comme un spectateur, donc il dira **óla nin** ([cela] rêve pour moi ; je rêve).

De la même manière, **orë** ne désigne pas une décision consciente de vouloir que quelque chose arrive (cela se dirait **merin** (je veux)), mais comme un désir de son cœur qu'il ne peut pas changer par sa volonté, comme dans **orë nin caritas** ([il] me tarde de le faire ; je désire le faire). Par conséquent, les nécessités sont exprimées en utilisant un verbe impersonnel : **mauya nin caritas** ([il] est nécessaire pour moi de le faire ; je dois le faire)

Óra i naucon mahta. (Le nain veut combattre)
Mauya eldalin termarë Endoressë. (quelques elfes doivent habiter en Terre- du-Milieu)

15.2.10 Equë

Le verbe **equë** (dire, il dit) est utilisé pour citer quelque chose s'il est suivi par des pronoms indépendants ou des noms. Il est invariable, donc il ne peut pas apparaître à d'autres temps et il ne reçoit pas de terminaison plurielle **-r**. Il est utilisé comme dans **Equë Hísiel** : 'Númello utúlien.' (Hísiel dit : 'de l'Ouest je suis venue')

Equë inyë : ‘Ardalya nauva Menel’
 (Mais je dis : ‘Votre royaume sera le ciel’)
 Equë Hísiel ar Nenwë : ‘Nammë eldar’
 (Hísiel et Nenwë disent : ‘Nous sommes des elfes’)

Quelques fois, **equë** peut aussi être utilisé pour exprimer un discours indirect, comme dans **Equë Hísiel ecénierë Nenwë** (Hísiel dit qu’elle a vu Nenwë). Il peut être utilisé avec une terminaison pronominale courte quelques fois comme : **equës** (il dit), **equen** (je dis)...

15.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
ava	interdire, refuser
equë	[il/elle] dit
fífiru-	disparaître lentement
hlapu-	voler, être emporté par le vent
hrir-	neiger
hróta-	habitation souterraine
hyar-	partager
lala-	1)rire 2)nier
lepsë	doigt
lumna	peser
mauya-	être nécessaire, falloir
mirilya-	briller
mitya-	intérieur
nicu-	être froid (climat)
nir-	presser
nolwë	savoir, connaissance secrète
nurru-	murmurer
óla-	rêver
onta-	créer
palu-	ouvrir largement
papa-	trembler
rer-	semmer
rilma	lumière brillante
ser-	rester, faire une halte
súlë (th-)	souffle
tanna	signe
tëa-	indiquer
tenya-	arriver
tinta-	scintiller
tuiya-	grossir
tópa	toit
ulya-	verser
yá	il y a [longtemps]
yen	année longue (144 ans)
yerya-	user, vieillir

15.4 CONVERSATION – DANS LA NATURE

Les elfes, spécialement les Noldor avec leur préférence pour la beauté du langage, aiment décrire la nature avec des phrases et des mots poétiques. Si vous voyagez avec des Noldor, vous devriez suivre cette habitude et observer la nature autour de vous. Si vous voyez quelque chose de beau, vous pouvez alerter les autres avec :

Ela ! (Regardez !) ou Á tirë ! (Regardez !) ou Á cenë (Regardez !)

Mais utilisez de la poésie pour décrire exactement ce que vous avez vu :

Laurië lantar lassi súrinen. (Dorées tombent les feuilles dans le vent)
Linta ve soron i celumë sírëo. (Rapide comme un aigle est le courant de la rivière)
Lumbor ve mindoni hostar vilyassë (Les nuages comme des tours se rassemblent dans le ciel)

Si vous voulez décrire un animal, vous pouvez utiliser des expressions similaires :

Mámar túpar i ambo ve fanyar (Des moutons couvrent la colline comme des nuages)
Rocco, linta ve i súrë. (Un cheval, rapide comme le vent)
Calima i vilië sorono vilyassë. (Brillant est le vol de l'aigle dans le ciel)

Animaux : celva (animal), laman (lamm-) (animal, mammifère), andamunda (éléphant), huo (chien), ronyo (chien de chasse), hyalma (coquillage), leuca (serpent), lingwë (poisson), hala (petit poisson), lókë (dragon, serpent), rámalókë (dragon ailé), urulókë (dragon de feu), lingwilókë (serpent de mer), máma (mouton), morco (ours), mundo (taureau), *nyaro (rat), rá (lion), ráca (loup), narmo (loup), nauro (loup-garou), rocco (cheval), wilwarin (papillon), *nion (abeille), yaxë (vache)

Oiseaux : aiwë (oiseau), filit (filic-) (petit oiseau), aqua (cygne), cu (colombe), halatir (martin-pêcheur), lindo (oiseau chanteur), lómelindë (rossignol), maiwë (mouette), soron (th-) (aigle), tambaro (pivert), tuilindo (horondelle), corco (corbeau)

Plantes : olva (plante), uilë (algue), salquë (herbe), sara (th-) (herbe drue), lassë (feuille), olwa (branche), tussa (broussaille), hwan (champignon, éponge), lôtë (fleur), lossë (blossom, often white blossom), asëa aranion (athelas, feuille des rois), alda (arbre), ornë (petit arbre), alalmë (orme), feren (hêtre), ercassë (houx), malinornë (mallorn), norno (chêne), tasar (saule), tyulussë (peuplier), hwindë (bouleau)

Le savoir secret de Nenwë

Les elfes arrivent vers un pont sur une profonde rivière sous la surface. La lumière brillante de Nenwë ne suffit pas à éclairer cette caverne. De loin ils peuvent entendre les voix des serviteurs de l'Ennemi..

Hísiel: Je ne sais pas si c'est une bonne idée d'aller par ce chemin.
Nenwë: Que nous soyions là est une grande chance. Nous devons avoir l'espoir.
Maglos: Les orcs viennent de derrière!

Les elfes courent vers le pont. Maintenant ils sont entre deux hordes d'ennemis. Hísiel lève son épée. Des orcs et des humains séduits par le mal viennent des deux côtés. L'acier résonne contre l'acier. De nouveau, Nenwë dit quelques mots et la caverne est illuminée. L'eau noire écume par-dessus le pont et emporte beaucoup d'ennemis. L'appel de Nenwë aux vagues donne la victoire aux elfes.

Maglos: Quel est ton savoir caché?
Nenwë: C'est la lumière de Valinor et quelques connaissances de l'eau.
Hísiel: Les orcs sont venus de ce côté. Mon avis est que nous devons aller dans ce corridor.

16.2 GRAMMAIRE

16.2.1 Phrases utilisant 'que'

Nous avons déjà rencontré le pronom relatif **ya**, comme dans **i nat ya ecénien** (la chose que je vis).

Dans les exemples précédents, nous avons traduit quelques fois des phrases comme **Merin mahtuvalyë**. (je souhaite [que] tu combattes.) Il est maintenant clair que l'on peut exprimer cela à l'aide de **i** ce qui double la conjonction:

Merin i mahtuvalyë. (Je souhaite que tu combattes.)
Cénan i lassë lanta. (J'ai vu qu'une feuille tombe.)

Notez que la dernière phrase est apparemment difficile à distinguer de 'je vois une feuille tomber' — cependant, dans la leçon 20 nous allons apprendre une possibilité de distinguer les deux.

i présente ce que l'on appelle une clause nominale, ce qui signifie que toute l'expression qui suit peut être sujet ou objet de la phrase:

I ihírietyen mára. (Que tu m'aies trouvée est bien.)
Merin i mahtuvalyë i orcor. (je souhaite que tu combattes les orcs.)

16.2.2. Phrases utilisant 'si'

Le mot **ma** a été utilisé jusqu'à maintenant soit pour introduire une question à laquelle on peut répondre par oui ou non, avec une inflexion de cas, comme un mot interrogatif général. C'est cependant possible qu'il puisse être utilisé au milieu d'une phrase comme 'si' :

Uan istëa ma tuluvalyë (Je ne sais pas s'il viendra)
Ánin quetë ma vessenya tyessë ná (Dis-moi si ma femme est avec toi !)

16.2.3 Génitif et possessif avec des noms verbaux

Dans des phrases incluant un nom verbal (un nom décrivant une action), il peut arriver que deux génitifs soient associés avec lui, ex. 'la fabrication d'une épée d'Hísiel'. En dépit du fait que 'Hísiel' et 'épée' soient au génitif, logiquement 'Hísiel' est le sujet (elle 'fabrique') et 'épée' est l'objet.

Le Quenya fait une distinction plus claire : le sujet d'une telle expression est au génitif alors que les objets sont au possessif, d'où :

Hísielo carië macileva (La fabrication d'une épée d'Hísiel)
Nenwëo mapalë massava (la prise de pain de Nenwe)

Ceci peut être utilisé pour construire quelques jolies phrases délicates :

NíSSION nurtalē nerentaron maciliva lá carna ohtacarien.
(La dissimulation par les femmes des épées des hommes n'était pas fait pour faire la guerre)

16.2.4 Verbes causatifs tirés des adjectifs

Deux particularités sont connues pour ces verbes : au passé, ils sont habituellement plus longs que les verbes normaux. Donc, si possible, la voyelle est allongée devant la terminaison de l'imparfait **-nē**, ex **maicatánē** au lieu de *maicatanē* de manière à éviter une accentuation malhabile.

Ceci cependant intervient seulement si la terminaison pronominale n'est pas une syllabe complète :

Maicatánen (j'aiguais)
Maicatanenyē (j'aiguais)

La seconde différence par rapport aux verbes ordinaires est que le participe passé passif n'est pas formé avec **-ina** comme pour les verbes-A normaux, mais par **-nta** ajouté à l'adjectif original :

Maicanta (aiguisé)
Envinyanta (renouvelé)

Un exemple plus long :

Macil maicanta mára lá macil yeryaina mahtien.
(Une épée affûtée est meilleure pour combattre qu'une usée)

16.2.5 Pronoms interrogatifs

En se basant sur les radicaux démonstratifs **SI** et **TA**, on peut aussi essayer de déduire des pronoms interrogatifs ou mots interrogatifs du radical **MA**. On trouverait **man?** (quoi?, qui?), ***má?** (quand?), ***ma?** (comme quoi?), **manen?** (comment?), ***mó?** (d'où?), ***maitē?** (de quelle sorte?), ***mas**, ***massē?** (où?), ***manomē?** (à quel endroit?), ***malumē?** (quand?) et ***mar**, ***mara?** (quelle matière?).

Maitē ohtar Hísiel ná? (Quelle sorte de guerrier est Hísiel?)

Malumē holya i ando? (A quelle heure se ferme la porte?)

Má Finwēo veryanwē Indissenna né? (Quand a eu lieu le mariage de Finwe avec Indis?)

Mó camelmē asēa ? (D'où recevons-nous du réconfort?)

16.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
alma	bonne fortune
asëa	soin, réconfort
falasta-	écumer
falma	vague
holya- (intr.)	fermer
horma	horde
intya	idée
lamya	sonner
men-	aller
nólë	connaissance, savoir
palúřë	surface (de la terre)
tellë	arrière
tyar-	causer
vaháya	lointain
veryanwë	mariage
yal-	appeler, sommer
yanwë	pont

16.4 NUANCES DANS L'EXPRESSION – PRÉPOSITIONS

Souvent il y a deux possibilités en Quenya pour traduire quelques expressions, par exemple une position peut être décrite en utilisant une préposition (ex. **mi**) ou le cas locatif. La question est dans quelle situation on doit préférer telle version.

Si on veut être précis, souvent la préposition est le meilleur choix. Par exemple, **taureнна** peut être traduit par ‘vers une forêt’ ou ‘dans une forêt’, mais ceci est un problème si vous essayez de dire à quelqu’un ‘Allez vers la forêt mais sous aucun prétexte n’allez dans la forêt !’ en Quenya – vous allez être mal compris en utilisant l’allatif *Á lelya i taureнна na áva lelya i taureнна*. Cependant, vous pouvez facilement penser à utiliser la préposition pour être plus clair : **Á leyla na i taurë nan áva lelya mir i taurë** ! ne peut pas être mal compris si facilement.

De manière similaire, en utilisant **aicassenna** vous pouvez exprimer que vous allez vers le sommet de la montagne, mais utiliser **amba aicassë** implique que vous voulez réellement aller dessus.

Quelques choses peuvent en fait être seulement exprimées à l’aide de prépositions parce que il n’y a pas de terminaisons de cas adéquates, ex. **Á leyla terë i taurë** ! ‘Allez à travers la forêt !’ ne peut pas être traduit en utilisant l’allatif.

Une différence de précision similaire est aussi valable pour le locatif : Alors que **coassë** peut signifier ‘vers une maison’ ou ‘dans une maison’, **harë coa** peut seulement être compris comme ‘vers une maison’ et **mi coa** indique que l’on entend ‘dans une maison’

D’un autre côté, les inflexions de cas semblent être utilisées plus fréquemment dans le langage que les prépositions et devraient probablement être préférées dans toutes les situations dans lesquelles aucune distinction précise n’est nécessaire.

Une autre distinction importante doit être faite dans la traduction de ‘avec’ en Quenya. Ici trois situations différentes peuvent apparaître :

Si vous pouvez remplacer ‘avec’ par ‘par’, alors il doit être exprimé par l’instrumental :

Mahtanyë macilenen (Je combats avec une épée)
Cenin hendunen (je vois avec les deux yeux)

D’un autre côté, si ‘avec’ peut se remplacer par ‘ensemble avec’, alors il correspond à la préposition **yo** en Quenya :

Lelyan Ondolindenna yo sellinyar
(Je voyage avec mes sœurs vers Gondolin)

Finalement, si 'avec' exprime la possession de quelque chose, alors la préposition **arwa** (suivie du génitif) doit être utilisée en Quenya :

Cénan nér arwa rocco (Je vois un homme avec un cheval).



Leçon 17

DOIT, DEVRAIT, PEUT : POSTPOSITIONS



17.1 TEXTE

օյի՛տ

ի օյի՛տ Լյիթի՛ք թէ՛ Ի Ի՛նո ըլ՛տոն ջի՛մ ջի՛մնոն անո՛ւմ։ Ի մօր՛ոյ ու յօ՛ւոյ ուլ։ անքի՛ն Լի՛յեո թ՛ւր Իրօ
ըլլի՛տ Իմօրոն։ ը՛տոն ոնոնի՛ մի՛յ Ի Իմօ՛ւ Ին Ի Ի՛նո շէ՛ւոն ան ջի՛մ։ ըլլե՛ն օյի՛տ։

անպ՛տի. օյի՛տ ջի՛մնոն

օյի՛տ. անպ՛տի անոն Ի Լի՛յի՛նոն Ինո Լի՛յեո Ի օր՛տ։

անպ՛տի. Ի ը՛տ շի՛նոն մո՛ւ ան օր՛ ջի՛մն ան։

օյի՛տ. Ինոն ը՛տ օր։

նոնոն. Ի՛յ Ինոն օր՛ Ի շի՛նոն։ ան ջի՛մն Ի Ինոն Ի Իրօ. օյի՛տն

օյի՛տ. շի՛ն։ անոն Լի՛յ ջի՛մն ջի՛մն շի՛ն. Ի շի՛ն Իմօրոն ըլլե՛ն ան։ Ինոն ջի՛մն։ Ինոն

շի՛ն օր՛ Ին Ի շի՛ն Ինոն։

նոնոն. ան Լի՛յնոն

Auriel

I síre hrótassë pella i eldar túlar rimbë sambinnar mandoiva. I vista nitë ar lauca ná. Mettassë hírantë pahta ando tírala orconen. Pílin Nenwëo máca i orco ar i eldar lelyear mir sambë. Túvantë Auriel.

Maglos: Auriel! Sellinya!

Auriel: Maglos! Manen ihirielden? Uan haryanë estel.

Maglos: á tulë lintavë! Mauya men auta sina men.

Auriel: Uanyë polë auta.

Nenwë: óra emmen auta allintavë. Ma rucilyë i uammë ista i tië, Auriel?

Auriel: Lá. Nan aiquen hirë sina sambë lusta, ilyë orcór tiruvar men.

Ualmë rehta. Uan lerta auta an ilyë firuvaldë.

Nenwë: Man caruvalmë?

Auriel

Au-delà de la rivière dans la caverne, les elfes arrivent vers de nombreuses cellules de prison. L'air est humide et chaud. Finalement ils trouvent une porte close gardée par un orc. Une flèche de Nenwë tue l'orc et les elfes entrent dans la cellule. Ils trouvent Auriel.

Maglos: Auriel! ma soeur!

Auriel: Maglos! Comment m'avez-vous trouvé? je n'avais plus d'espoir.

Maglos: Viens vite! Nous devons quitter cet endroit.

Auriel: Je ne peux pas partir.
Nenwë: Mais nous devons partir très vite ! Crains-tu que nous ne connaissions pas le chemin, Auriel?
Auriel: Non. Mais si quelqu'un trouve cette cellule vide, tous les orcs nous chercherons. Nous ne pouvons pas fuir. Je ne peux pas partir parce que vous allez tous mourir.
Nenwë: Qu'allons-nous faire?

17.2 GRAMMAIRE

17.2.1 *Peut, est capable de*

En Quenya il y a différents mots pour exprimer que quelqu'un peut faire quelque chose, toutes utilisées dans des situations différentes.

Pol- (pouvoir, être capable de) est utilisé avec la signification 'être physiquement capable de faire quelque chose'. Il peut être utilisé quelques fois dans un sens plus large, donc :

I nauco polë orta i ondo. (le nain peut lever le rocher)
 → il a assez de force

Polin quetë i lambë Sindaiva. (Je peux parler le Sindarin)
 → parce que j'ai une bouche, je ne suis pas bâillonné et je connais les mots

Ista- (pouvoir, connaître) se réfère à la connaissance nécessaire pour réaliser une action :

Istan tecë (Je peux écrire)
 → je connais à quoi ressemblent les lettres

La différence entre **pol-** et **ista-** devient évidente dans la phrase suivante :

Istan tecë nan lá pólan tecë.
 (Je sais comment écrire mais je n'en suis pas capable)
 → je connais les lettres, mais mes mains sont liées.

Finalement il y a **lerta-** (pouvoir, être libre de) qui est utilisé pour exprimer une permission de réaliser une action :

Lertatyë sí lelya. (Tu peux partir maintenant)

A nouveau il est clair que la permission pour une action n'implique pas qu'une personne soit physiquement apte à la réaliser, ni qu'elle possède la connaissance nécessaire. Il est alors assez facile de construire une phrase avec les trois verbes ci-dessus.

En plus, il y a aussi le verbe impersonnel **ecë** ou au futur **ecuva** qui a la signification de 'c'est ouvert' dans le sens qu'il n'y a pas d'obstacle pour le faire. Ceci peut être traduit par 'je peux' :

Ecë nin carë sa. (je peux le faire.)
 Ecuva tyen menë orontinnar. (tu sera capable d'aller vers les montagnes.)
 Ecë nin? (Puis-je?)

17.2.2 *Veut*

Nous avons déjà couvert les mots nécessaires pour exprimer que quelqu'un veut quelque chose. **Mer-** est utilisé pour exprimer un souhait comme le résultat d'une décision constante :

Merin lelya Ondolindenna. (Je veux voyager vers Gondolin)
 → j'ai décidé d'y aller.

Au contraire, le **or-** impersonnel exprime une urgence qui n'est pas le résultat d'une décision consciente. Puisque ceci est urgent, ce n'est probablement pas le reflet d'un désir ressenti maintenant, le verbe sera donc probablement plus au présent qu'à l'aoriste.

Óra nin auta sina mahtalë. (Je souhaite fuir ce combat)
 → mais je ne le fais pas en réalité parce que mes amis sont toujours là.

17.2.3 Devrait

Il y a différentes possibilités d'exprimer que quelqu'un devrait faire quelque chose. Premièrement, le futur peut être utilisé dans ce sens :

Vanda sina termaruva (Ce chêne devrait être debout)
Men equéteintë veryuvalmë i osto
(Ils nous ont dit que nous devrions défendre la ville)

Alternativement, il est probablement possible d'utiliser **or-** (avoir une impulsion) (dans ce cas pas comme un verbe impersonnel) :

Tyë óran caritas. (je te presse de le faire ; tu devrais le faire)

17.2.4 Doit

Des obligations solides comme le roc et les nécessités sont exprimées en Quenya en utilisant l'impersonnel **mauya-** (il faut) – elles ne sont pas vues comme des actions propres, mais plutôt comme quelque chose venant de l'extérieur, limitant le choix de la personne, donc une construction impersonnelle prend tout son sens. Celui qui a une obligation apparaît au datif :

Mauya cen varya i osto. (Tu dois défendre la ville)

17.2.5 Postpositions

A part le large échantillon de prépositions, il y a aussi (quelques) postpositions en Quenya. Elles ont une fonction très similaire, cependant elles n'apparaissent pas devant le mot auquel elles se réfèrent, mais après lui. Les postpositions Quenya sont :

Pella (au-delà)

I sirë pella osto ná. (Au delà de la rivière est une ville)

Yá (il y a longtemps)

Loali yá utúlien Endoreenna
(Il y a quelques années je vins en Terre-du-Milieu)

17.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
aiquen	si quelqu'un
ecë	est ouvert
lauca	chaud
lerta-	être libre de
loa	année
lusta	vide
nítë	humide, mouillé
pahta	fermé
rehta-	s'échapper, recouvrer
vanda	serment
vista	air (substance)

17.4 NUANCES DANS L'EXPRESSION – LES PRONOMS

Il y a différentes possibilités de traduire les pronoms dans une phrase Quenya. La phrase 'je te vois', peut par exemple être traduite par **ceninyet**, ou **cenin tyë**, ou même par **ni cenë tyë**.

Il apparaît qu'il n'y a en général pas de réelle différence dans l'emphase si on utilise la terminaison pronominale courte ou longue – cependant, les terminaisons longues sont habituellement plus précises, spécialement pour la question du 'nous' inclusif, exclusif et duel. Un autre avantage des terminaisons longues est que la confusion entre la 2^{ème} personne du singulier et la 3^{ème} personne du pluriel (qui sont toutes deux –t) est évité. En écrivant de la poésie, la liberté d'introduire une syllabe additionnelle sans altérer la signification peut être très utile.

Similairement, il semble qu'il n'y ait pas de différence si on exprime un pronom non-emphatique comme terminaison verbale ou comme pronom indépendant, il est cependant plus habituel d'exprimer le pronom dans les terminaisons verbales. Une exception possible peut être le verbe **na-** (être) : celui-ci est souvent omis en Quenya, d'où **ni tulca** (je suis fort) est peut-être préférable à **nan tulca** même si la dernière forme est entièrement correcte.

Il y a cependant une différence entre l'utilisation d'un pronom emphatique et non-emphatique (un pronom emphatique ne peut pas être exprimé par une terminaison verbale) – ici il y a une accentuation spéciale de l'expression :

Nai hiruvalyë ! (Puisses-tu trouver !)

Nai elyë hiruva ! (Puisses-tu même trouver !)

Le courage d'Hísiel

- Hísiel:* Mon idée est que maintenant je comprends les pensées de l'Ennemi. J'imagine qu'il a pris Auriel du royaume des Noldor. Les orcs n'ont pas été vus. Ainsi tout le monde croit que les Noldor ont fait ça?
- Nenwë:* Les Sindar connaissent l'Ennemi, ils ne feront pas la guerre aux Noldor.
- Auriel:* N'en sois pas sûr ! Nous n'avons pas beaucoup de confiance dans les Noldor.
- Hísiel:* Il est nécessaire qu'Auriel parte pour empêcher que le plan de l'ennemi se réalise.
- Maglos:* Comment?
- Hísiel:* Maintenant, nous ne sommes pas encore poursuivis. Il fait sombre. Si je reste dans la cellule, vous pourrez être capables de vous échapper. Les orcs verront une elfe ici et ne vous chercheront pas. S'ils ne vous trouvent pas, je combattrai pour ma liberté le lendemain.
- Nenwë:* Tu mourras ici ! Ne fais pas ceci!
- Maglos:* Nous pouvons la sauver, mais pas elle.
- Hísiel:* Je le ferai. Allez maintenant ! Adieu !
- Maglos:* Adieu, Hísiel! Puissent les Valar te surveiller ! et puissions-nous nous revoir à nouveau!

18.2 GRAMMAIRE

L'utilisation du passif et du subjonctif en Quenya n'est pas réellement bien attesté. Donc cette Leçon a pour but principal de montrer les constructions les plus probables dans ce but, il n'est pas clair si toutes celles-ci pourraient correspondre aux idées de Tolkien, quelques fois les choses sont basées sur des analogies avec la grammaire Sindarin (qui n'est elle-même pas réellement bien comprise).

18.2.1 Le subjonctif

En décrivant des situations qui ne sont pas basées sur le fait qu'il y a une différence si on décrit une situation qui est souhaitée ou une qui n'est sûre d'avoir lieu.

De manière à décrire des souhaits nous avons déjà présenté **nai**, mais il y a aussi une particule très similaire **na**. Il semble que cette particule puisse être utilisée de la même manière que **nai** :

Na tuluvalyë sir cianyanna. (Puisses-tu venir vers ma maison aujourd'hui)
Na ecéniessë nyë. (Heureusement elle m'a vu)

Des expressions similaires peuvent être formées en utilisant des adjectifs et le verbe 'être' (qui peut être abandonné optionnellement) :

Na alassëa Nenwë. (Puisse Nenwë être heureux)

Des situations incertaines et contraires aux situations factuelles sont marquées avec la particule **cé** qui peut être traduite dans certaines expressions par 'peut-être' :

Lá caritas alsaila cé nauva.
(Ne pas le faire ne serait pas sage. /Ne pas le faire ne serait peut-être pas sage.)

Le subjonctif apparaît ici à partir d'une forme au futur qui est explicitement marquée comme incertaine – probablement qu'un verbe au présent exprimerait seulement l'incertitude :

Lá caritas alasaila cé ná. (Ne pas le faire n'est peut-être pas sage)

Les phrases conditionnelles peuvent être formées en utilisant ***ai** (si) ou **aiquen** (si quelqu'un). De telles expressions peuvent souvent inclure le subjonctif :

Aiquen ecénië me cé nalmë mandossë.
(Si quelqu'un nous a vus, nous irions en prison)

Ai cénan orco cé autuvan.
(Si j'avais vu un orc, j'aurais couru)

Ai cénan orco autuvan.

Des situations factuelles décrivant un rôle général d'un autre côté ne nécessitent pas de particule subjonctive:

Quiequie cenin orco, autan. (Quand je vois un orc, je cours)

18.2.2. *Le Passif*

Il y a deux formes différentes en Quenya qui peuvent apparaître comme passif dans les traductions. D'abord, on peut utiliser le participe passé passif en combinaison avec le verbe 'être' de manière à exprimer que quelque chose est arrivé à quelqu'un :

Ni harnaina. (Je suis/ai été blessé)
I parma técina ná (Le livre est/a été écrit)
Nanyë cenna orcoinen. (Je suis vu par des orcs)
Aurë tuluva yassë i parma técina nauva.
(Le jour viendra où le livre sera écrit)
Culu túvina né lo naucor. (De l'or fut trouvé par les nains.)

Notez que ces constructions, celui qui fait l'action verbale est soit à l'instrumental, soit rajouté avec la préposition **lo**.

Une différente possibilité est d'exprimer le passif en utilisant un verbe impersonnel, ex. un verbe qui n'a pas de terminaison pronominale ou un sujet ailleurs dans la phrase :

Carë indomenya. (Ma volonté est faite, lit. '[quelqu'un] fait ma volonté')
Nyë cenë. (J'ai été vu)
Antuva tyë massa ostossë. (En ville on vous donnera du pain)

Bien sûr une telle construction peut être combinée avec un optatif ou un subjonctif :

Na carë indomelya. (Puisse ta volonté être faite)
Cé tirë nyë. (Peut-être que je suis regardé)

18.2.3. *Les pronoms he et ha*

Quelques fois on a une phrase dans laquelle les pronoms de la 3ème pers. se réfèrent à différentes personnes ou choses, par exemple, dans 'Auriel l'aime [Maglos] mais pas lui [Nenwë]'. De telles phrases apparaissent dans le langage parlé quand les gestes ou les regards peuvent résoudre l'ambiguïté plus facilement quand dans le langage écrit où ils apparaissent un peu maladroits. Néanmoins, le Quenya fait une distinction dans cette situation. La première personne ou choses à laquelle on fait référence dans la phrase est exprimée en utilisant le pronom **se** (il/elle) ou **sa** (cela), mais le second est exprimé par **he** (il. elle. l'autre) ou ***ha** (l'autre chose).

Hísiel melë se nan lá mele he. (Hísiel l'aime mais pas lui [l'autre]).
Lá mapanyë sa. úsie mapanye ha.
(Je ne le prends pas. Au contraire, je prends l'autre chose.)

18.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
*ai	si
culu	or (métal)
etelehta-	délivrer, sauver
hanya-	comprendre
indomë	volonté
*lerië	liberté
nauro	loup-garou
qui	si
quiequie	quand, chaque fois
síma	imagination
úsië	au contraire

18.4 NUANCES DANS LES EXPRESSIONS – L'ORDRE DES MOTS

En général le Quenya a un ordre de mots très libre : les adjectifs peuvent venir avant le nom qu'ils décrivent ou après :

Tára oron ou oron tára (une haute montagne)

De la même manière, les génitifs peuvent venir avant le nom auquel ils se réfèrent ou après :

Elenion ancalima (la plus brillante parmi les étoiles)
Quenta Silmarillion (l'histoire des Silmarils)

Le verbe **ná** (être) peut être au milieu de la phrase, à la fin ou peut être abandonné complètement :

Elda tulca ná (un elfe est fort)
Elda tulca (un elfe est fort)

Habituellement les terminaisons d'inflexion de cas rendent suffisamment claire la structure d'une phrase pour que les éléments individuels de la phrase puissent être changés de place pour apporter ceux que l'orateur veut accentuer en première position.

Et Earello Endorena utúlien
(Hors de la grande mer (et de nulle part ailleurs) je suis venu en Terre-du-Milieu)

Endorena utúlien et Earello
(En Terre-du-Milieu (et pas à Valinor) je suis venu de la grande mer)

Útulien et Earello Endorena
(Je suis venu (et je ne suis pas allé) hors de la grande mer en Terre-du-Milieu)

Habituellement le sujet de la phrase précède le verbe, mais même cette règle peut être ignorée en poésie ou dans un ordre de mot spécialement accentué

Laurië lantar lassí. (Dorées tombent les feuilles)

Peut-être qu'on ne devrait pas abuser de cette liberté d'expression cependant – une phrase comme **Tyë cëna ni**. (Toi je vois) n'est probablement pas complètement fautive, mais elle n'est pas très élégante – cependant rien ne s'oppose à **Tyë cënan**.



Leçon 19

TERMINAISONS POUR LA FORMATION DES MOTS



19.1 TEXTE

i rí mǫ́rē

i íʒno nās xđp̃no λjβίτ mǫ́rē in t̃hā n̄tēēno:: j̃mǫ́j̃p̃m̄ t̃j̃m̄ l̄t̃ỹhā j̃m̄m̄ in̄c̃ỹm̄no· n̄m̄ i íʒỹm̄
 λēēē m̄j̄ in̄ m̄ỹhā īq̄ h̄ỹn̄no:: r̄j̄ȳ ċ̄j̄p̄m̄j̄ỹm̄no ċ̄ p̄no n̄ m̄đp̄t̄m̄no h̄b̄j̄ȳi λjβíē h̄t̄m̄m̄no::
 m̄p̄ēē p̄t̄hā m̄t̄m̄ in̄ n̄hā t̄j̄ȳ:: ōp̄hā j̄q̄j̄m̄m̄ ȳīq̄ēno in̄ m̄j̄m̄hā m̄j̄ỹhām̄no:: n̄p̄j̄ȳt̄ m̄j̄t̄hā i
 m̄j̄ȳ in̄ m̄m̄m̄i λēp̄no i m̄p̄r̄ēē::

n̄ λjβj̄m̄i m̄t̄ m̄m̄m̄ p̄ēēēhā i ċ̄j̄p̄m̄ m̄j̄ȳ in̄ n̄m̄m̄t̄i n̄t̄t̄ p̄im̄ p̄m̄ n̄t̄i ōȳēē īq̄ p̄ȳ i īỹhāno:: ōȳiē
 m̄j̄ j̄ p̄i in̄ m̄t̄ēē q̄t̄ ēēēēē in̄ in̄ỹhā p̄im̄ īp̄m̄im̄m̄no:: m̄p̄ēē p̄t̄hā i īỹhāēno n̄p̄m̄m̄ īʒm̄t̄ λȳ i īȳ
 n̄t̄ēēēno::

I tië mandollo

I eldar neldë hehtar Hísiel mandossë ar lintë nallelyar. únótimë lúmi hlarintë ómar orcoron, nan i eldaron halyalë mára ar marintë aqua furini. Tírë cotumóron ya tyarna mahtalenen fifirui Hísiello selmanen. Mettassë tulintë vilyanna ar nantë lérë. Autantë úcénimë raucollon ar mínantë márentanna. Nattírala vélantë i nárë ar mornië hostar i mindossë. Nu hísiévëa vilya morna tellelyantë i cotumo nóré ar Nenwëo nolwë tieva tana neldëa auressë axa terë i oronti. Auriel ná ú tuo ar Maglos colë selleryallë or anorontë tier ondoarwë. Mettassë tulintë i orontillon nandenna aldarwa harë i arda Noldoiva.

Le chemin depuis la prison

Les trois elfes quittent Hísiel dans la prison et s'en retournent rapidement. Pendant d'innombrables heures ils entendent les voix des orcs, mais le camouflage des elfes est bon et ils restent complètement cachés. La surveillance des ennemis qui fut causée par la bataille s'estompe lentement grâce au plan d'Hísiel. A la fin, ils reviennent vers le ciel et sont libres. Ils laissent d'invisibles horreurs derrière et désirent seulement aller à la maison. En regardant en arrière, ils voient le feu et les ténèbres se rassembler vers la tour. Sous un ciel sombre et brumeux ils traversent le pays de l'Ennemi et le troisième jour la connaissance des chemins de Nenwë leur montre un petit passage à travers les montagnes. Auriel est sans force et Maglos porte sa petite sœur sur les chemins rocailleux les plus escarpés. A la fin, ils arrivent des montagnes vers une vallée boisée vers le royaume des Noldor.

19.2 GRAMMAIRE

A part les préfixes, le Quenya a aussi un tas de terminaisons qui peuvent être utilisées pour former un nouveau vocabulaire à partir des mots connus. Un exemple (que nous avons rencontré plusieurs fois auparavant) est la terminaison **-lë** qui est utilisée pour former un nom abstrait à partir d'un verbe décrivant l'action verbale. Ex. **mahta-** (combattre) ; **mahtalë** (un combat). Quelques unes des terminaisons suivantes sont cependant probablement plus du domaine de l'Elfique Primitif que du Quenya moderne, nous ne savons pas vraiment, donc on ne doit pas commencer à créer des nouveaux mots tant que cela n'est pas nécessaire.

19.2.1 Terminaisons pour former des noms à partir des verbes

-ë (action abstraite)

Est seulement utilisée pour des verbes basiques, la voyelle radicale est allongée quand la terminaison est utilisée :

Sir- (couler) → sîrë (courant)
Lir- (chanter) → lîrë (chanson)

-indo/ -indë (personne masculine ou féminine qui réalise l'action verbale)

Col- (porter) → colindo (porteur)
Mel- (aimer) → melindë (amante)

-il (un objet connecté à l'action verbale)

Tec- (écrire) → tecil (plume)

-lë (action verbale)

Est seulement utilisée pour les verbes-A

Intya- (deviner) → intyalë (imagination)
Vesta- (marier) → vestalë (mariage)

-r / -ro (une personne connectée à l'action verbale)

-r est une terminaisons de genre neutre, les deux forment leur pluriel en **-ri**

Ista- (savoir) → istar (magicien, érudit)
Envinyata- (renouveler) → envinyatar (renouveleur)

19.2.2 Les terminaisons pour former des noms à parti d'adjectifs

-ë (nom correspondant à l'adjectif)

Est utilisé comme '-ness' en anglais ou '-eté' en français. Parfois, une terminaison adjectivale **-a** est abandonnée.

Aira (saint) → airë (sainteté)

-ië (un nom abstrait ou une collection de plusieurs objets)

Les terminaisons possibles **-a** ou **-ya** sont abandonnées.

Verya (audacieux) → verië (audace)
Sarna (de pierre) → sarnië (banc de galets)

-on (une terminaison de nom)

Saura (odeur putride) → Sauron
Ancalima (le plus brillant) → Ancalimon

19.2.3 Terminaisons pour former des noms à partir de noms

-ië (une idée abstraite, généralisée pour un nom)
Terminaisons possibles **-a** ou **-ya** sont abandonnées.

Tengwesta (système de signes) → tengwestië (grammaire, langage)

-iel (fille de...)

Tári (reine) → Indis táriel (Indis, fille de la reine)

-incë (terminaison diminutive)

Atar (père) → atarincë (petit père)

-ion (fils de...)

Aran (roi) → Feanáro aranion (Feanor, fils du roi)

-llë (une terminaison diminutive)

Nandë (harpe) → nandellë (petite harpe)

-mo / -më (une personne masculine/féminine connectée au nom)

Círya (bateau) → ciryamo (marin)

-në (un groupe de quelque chose)

Carca (dent) → carcanë (une rangée de dents)

-rë (état d'avoir reçu /d'être quelque chose)

Alma (fortune, bénédiction) → almarë (être béni)

-sta (système de..., collection de...)

Tengwë (signe) → tengwesta (système de signes)

-wë (une terminaison de nom, ...-personne)

Aran (roi) → Aranwë

19.2.4 Terminaisons pour former des adjectifs à partir de noms

-arwa (ayant, avec...)

Alda (arbre) → aldarwa (avec des arbres)

-enca (privé de...)

cala (lumière) → calenca (sans lumière)

-inqua (plein de...)

Alcar (splendeur, gloire) → alcarinqua (glorieux)

-ite (de sorte, avec)

morimá (main noire) → morimaitë (avec des mains noires)

-rin (langage de...)

Elda (elfe) → eldarin (Elfique, langage des Elfes)

-vëa (comme...)

Él (star) → elvëa (comme une étoile)

19.2.5 Terminaisons pour former des adjectifs à partir des verbes

-ima (...able)

Cette terminaison conduit à l'allongement de la voyelle radicale si possible

Not- (compter) → nótima (comptable)

Quet- (parler) → quétima (prononçable, dicible)

19.3 VOCABULAIRE

Quenya	Français
aira	saint
aqua	complètement
axa	passage serré, ravin
col-	porter
furin	caché, secret
halya-	voiler, cacher
hehta-	abandonner
lir-	chanter
mína-	qui désire partir dans une direction
nán (nand-)	vallée
nandë	harpe
rauco	démon
saura (th-)	fou, diabolique, puant
selma (th-)	idée fixe, volonté
tana-	montrer, indiquer
véla-	voir
vesta-	marier

19.4 TRADUCTIONS EN QUENYA – REMARQUES GÉNÉRALES

La traduction des textes (arbitraires) en Quenya (et donc l'écriture de textes en Quenya) est bien plus difficile que des traductions à partir du Quenya. C'est pourquoi nous traitons de ce sujet ici, vers la fin du cours.

La raison de cette difficulté est que, à part les problèmes habituels concernant les différences grammaticales entre le français et le Quenya (comme la distinction entre le génitif et le possessif ainsi de suite) il y a un problème spécial – le manque de vocabulaire. Le Quenya a à peu près 2500 mots attestés, ceci est assez pour parler de beaucoup de choses, mais de loin pas assez pour traduire chaque phrase que l'on a en tête, même si on utilise les riches possibilités pour la formation des mots en Quenya. Pour donner une idée plus précise, un dictionnaire français typique contient 50'000 entrées, un dictionnaire spécialisé contient facilement 300'000 entrées

19.4.1 Reconnaître les limites

Le premier pas avant de tenter une réelle traduction est de reconnaître ce qui peut être fait de ce qui ne le peut pas. Le Quenya a été inventé par Tolkien comme le langage des Vanyar et des Noldor. Donc le vocabulaire disponible est en relation avec les choses de la Terre-du-Milieu et Valinor et les activités les plus héroïques des Elfes. Il s'ensuit qu'il est relativement aisé d'écrire des chansons sur la Terre-du-Milieu, ou d'inventer une histoire au sujet des Elfes. D'un autre côté, nous ne connaissons pas beaucoup de mots sur la vie quotidienne elfique (comme la cuisine, la vaisselle et ainsi de suite) et il n'y a pas de mots pour les choses de notre vie moderne.

Pour beaucoup de mots, des paraphrases peuvent être trouvées, mais celles-ci ont tendance à devenir maladroitement assez rapidement et le lecteur potentiel peut ne plus les comprendre. D'où il peut arriver qu'une phrase ne puisse pas réellement être traduite en Quenya, et on doit considérer sérieusement la possibilité de ne pas la traduire.

19.4.2 Ne traduisez pas les mots, traduisez la signification

Le Quenya a un tas de subtilités qui ne peuvent pas être traduites en français, comme la distinction entre le génitif et le possessif, et il y a des constructions qui n'existent pas en français du tout, comme les verbes impersonnels. Donc il y a peu de sens à essayer de traduire chaque mot dans une phrase française et espérer qu'ils forment par chance une phrase en Quenya – habituellement cela ne marche pas. A la place, on devrait essayer d'écrire une phrase avec la même signification en Quenya.

En traduisant dans un langage étranger, on utilise souvent des constructions particulières à son propre langage. Par exemple, 'se faire des amis' serait difficilement *carë nildor* en Quenya. Il est utile de traduire une telle expression dans un langage autre que le français (et le Quenya) – si l'expression fait partie de cet autre langage, alors il est probablement assez général pour être utilisé en Quenya également – mais si ce n'est pas le cas dans l'autre langage, il probablement particulier au français. Gardez toujours à l'esprit que le Quenya peut être utilisé par des personnes qui ne sont pas francophones, et pour deux personnes qui essayent de communiquer en Quenya¹ leur langue maternelle ne doit pas faire de différence dans le choix des expressions en Quenya.

Par exemple, une grande tentation pour le débutant est de traduire le présent progressif 'je suis en train de chanter' par le participe Quenya *nan lindala*. Ceci, bien sûr est faux puisque le le Quenya a un temps précis pour cela et la phrase doit être traduite **lindëan**. La même chose est vraie pour 'je suis venu' qui n'est pas *nan tulla* mais **utúlien**.

Tolkien a souvent fait un travail substantiel en faisant des expressions en Quenya qui soient différentes de celles en anglais. Mais ceci (tant que cela va au delà de la grammaire) est une question d'esthétique et ne peut pas réellement être enseigné dans un cours. Le meilleur moyen est d'étudier les propres textes de Tolkien en Quenya et de voir comment il traduit les choses.

19.4.3 Expressions de reformulation

Souvent quelque chose ne peut pas être dit parce que un seul mot manque. Mais alors il est souvent possible de dire quelque chose de similaire en recomposant l'expression. De tels exercices dans la recomposition sont le quotidien dans la vie d'un traducteur Elfique, et on doit continuellement ajouter des trucs et des techniques pour ce faire.

Une simple possibilité est de faire usage de la connexion de quelques mots, ex. au lieu de 'chercher quelque chose' on peut 'désirer trouver' quelque chose, en faisant usage du fait que 'chercher' est en relation avec l'issue 'trouver'. Donc il peut être traduit par **merë hirë**.

En général, c'est une bonne idée de décrire simplement une action hors d'une séquence. Par exemple, au lieu de dire 'je suis ici' on pourrait penser à 'je suis venu à cet endroit' ou 'tu me trouveras ici' qui toutes décrivent soit ce qui a précédé l'action ou la conséquence prédite et essentiellement convergent vers la même signification. La pensée créative aide beaucoup dans de tels problèmes !

¹ L'auteur de ces lignes l'a essayé et il est en fait possible d'avoir une conversation en Quenya parlé.



Leçon 20

QUENYA VANYARIN, DIVERS



20.1 TEXTE

ନଟଇ ଧରଣୀ

ଠିଠିଟି ନୀନୀ ଇନ ଇଡ଼ିଟି ଲିରୀନୀ ଲି ଡ଼ିନୀନୀ ଇନି ଡ଼ି ଡ଼ି ଧିନୀନୀ ଇନି ନିନୀନୀ: ଇନୀ ଧିନୀ ଡ଼ି ଇନି ଡ଼ିନୀ ଧିନୀନୀ ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ:

- ଇଡ଼ିଟି: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ଠିଠିଟି: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ଠିଠିଟି: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ଇଡ଼ିଟି: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ଇଡ଼ିଟି: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ
ନୀନୀ: ଇନି ଡ଼ିନୀନୀ ଲିନିନୀ

Nilmë tennoio

Auriel, Nenwë ar Maglos hostainë harë linyenwe ondoli yar tengwi rénava ardo Noldoiva. Anar cála lauca ar i lúmë cotumo nóressë alenyalima. I eldar quétar namárië.
Maglos: Ma encenuvalmë Hísiel?
Nenwë: Ihíriessë umbarterya. Uassë pólë mahta valarauco, nan lienya enyaluvas.
Auriel: Yëa i Sindar enyaluvar.
Nenwë: Man cenuva ilyë eldar ahosta ar aquetë séressë?
Auriel: Hísiel avárie cuilenya. Vanda sina ninya termaruva tenn' ambarmetta: ire Hísiello hya Nenwëo nossë ohtacaruva, inyë ar hínanyar ohtacarubar. Nai nilmë imbë met tennoio!
Nenwë: Mai equétietyë, Auriel! Enyaluvan.
Maglos: Namárië, Nenwë meldomma.
Nenwë: Márienna!

Amitié éternelle

Auriel, Nenwë et Maglos sont réunis vers quelques rochers anciens qui forment la bordure du royaume des Noldor. Le soleil brille chaudement et le temps dans le pays de l'ennemi est au-delà. du souvenir. Les elfes disent adieu.
Maglos: Reversons-nous Hísiel?

Nenwë: Elle a trouvé son destin. Elle ne pouvait pas combattre contre un Balrog, mais mon peuple se souviendra d'elle.
Auriel: Les Sindar se souviendront aussi d'elle.
Nenwë: Qui verra tous les elfes se réunir et parler en paix?
Auriel: Hísiel protégea par sa vie. Mon serment-ci tiendra jusqu'à la fin du monde : A quelque moment que ce soit, la maison d'Hísiel ou la maison de Nenwë part en guerre, moi et mes enfants irons aussi à la guerre. Puisse l'amitié être entre nous pour toujours !
Nenwë: Vous avez bien parlé, Auriel. Je garderai mémoire.
Maglos: Adieu, Nenwë notre ami.
Nenwë: Adieu!

20.2 GRAMMAIRE

20.2.1 Pronoms possessifs indépendants

A part les terminaisons possessives, le Quenya a aussi des pronoms possessifs indépendants. Deux d'entre eux sont réellement attestés, le reste peut être reconstruit d'après les principes généraux du système pronominal :

Possesseur	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	ninya (mien)	menya (nôtre)
2 ^{ème} personne (formelle)	*lanya (vôtre)	*lanya (vôtre)
2 ^{ème} personne	*tyenya (tien)	*lanya (vôtre)
3 ^{ème} personne	*senya (sien)	*tenya (leur)

Ninya i tûrë (Mienne est la victoire !)
 Sin ná macil ninya, tan tyenya. (Ceci est mon épée, celle-là est tienne)

20.2.2 Terminaisons pronominales courtes avec un sujet séparé

Jusqu'à maintenant, nous avons vu les terminaisons pronominales verbales courtes soit comme sujet de la phrase (ex. **cenin** (je vois)) ou en combinaison avec une terminaison longue comme objet (ex. **ceninyes** (Je le vois)).

Cependant, si le sujet de la phrase est séparé, une terminaison verbale courte en tant que telle peut être utilisée pour exprimer l'objet du verbe (et ceci peut prêter à confusion) :

Hísiel cénas. (Hísiel le voit)
 Elyë hiruvan. (Même toi me trouveras)
 Inyë melit (Moi aussi je t'aime)

20.2.3 Pronoms préfixés

Les pronoms Quenya peuvent recevoir également des préfixes – deux exemples sont connus : **ó-** (ensemble) et **im-** (même). Ces préfixes sont attachés aux pronoms indépendants non-emphatiques.

Préfixer **ó-** est direct, mais **im-** demande quelques aménagements de sonorité:

Sujet	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	imni (je, moi-même)	imme/ immet (nous, nous-mêmes)
2 ^{ème} personne (formelle)	imlë (vous, vous-même)	imlë (vous, vous-mêmes)
2 ^{ème} personne	intye (toi, toi-même)	imlë (vous, vous-mêmes)
3 ^{ème} personne	insë, insa (il, lui-même, elle...)	intë (ils, eux-mêmes)

Á marë ónissë! (Reste avec moi!)

Avec le pronom indéfini **mo** (quelqu'un) il y a une autre manière de former les phrases réfléchies:

Ceninyë imni nenessë. (Je me vois dans l'eau.)
 qui mo tenta immo Númenna (si on se tourne vers l'ouest)

20.2.4 Le préfixe infinitif *a-*

Si une phrase contient un verbe de perception (comme ‘voir’ ou ‘entendre’) et la description de cette perception contient un autre verbe (ex. décrivant ce que la personne qui est observée est en train de faire en ce moment), alors cette action observée est trouvée à l’infinitif pour les verbes-A, mais le verbe prend un préfixe spécial *a-* :

Man cenuva lumbor ahosta ? (Qui verra les nuages se rassembler ?)
Hláran eldar amahta. (J’entends les elfes combattre)

Probablement, pour les verbes basiques, l’infinitif est utilisé également :

Hláran naucor aquetë. (J’entends les nains parler)

Cependant, ceci peut aussi être exprimé par le présent :

Hláran naucor quétar (J’entend les nains parler)

Pour les verbes commençant par *a-*, le préfixe peut former une syllabe séparée :

Cénan alda a-anta harma naucon.
(Je vois un elfe donner un trésor à un nain)

20.2.5 Harmonie du langage

De manière à permettre un flux harmonieux du langage, on fait souvent des changements dans les mots. Par exemple, dans une phrase où deux voyelles se suivent, il est permis d’abandonner la première, même si ceci crée un groupe consonantique habituellement interdit à la fin du premier mot. Ceci se produit spécialement si les deux voyelles sont identiques :

tenn’ ambar-metta (jusqu’à la fin du monde)
Elen síla lúmenn’ omentielvo.
(Une étoile brille sur le moment de notre rencontre)

Pour des raisons similaires, l’article défini *i* peut quelques fois apparaître sous forme de **in** s’il est suivi par une voyelles, ou même comme **n** s’il est précédé ou suivi par des voyelles

i coimas in Eldaron (le pain de route pour les Elfes)
Utúlië ’n aurë ! (Le jour est venu!)

20.2.6 Emphase

Une phrase peut être accentuée en utilisant *e* comme premier mot – ceci se traduit par ‘en fait’. Dans une question, ceci précède même le mot interrogatif:

E inyë mahtuva! (En fait, je combattrai moi-même!)
E man antuvas? (Que donnera-t-il en fait?)

20.3 QUENYA VANYARIN

Le Quenya que nous avons étudié jusqu’ici est principalement du Quenya Exilé (QE), ex. le Quenya comme parlé par les Noldor en Terre-du-Milieu, bien qu’occasionnellement nous ayons trouvé quelques caractéristiques archaïques qui peuvent être présentées aussi dans le Quenya des Noldor à Valinor. Par exemple, des mots comme **orco** ou **casar** décrivent des choses en Terre-du-Milieu et qui ne peuvent pas avoir appartenu au Quenya connu à Valinor.

Cependant, les Noldor ne sont pas les seuls elfes à parler le Quenya – les Vanyar le faisaient aussi, et nous connaissons assez de Quenya Vanyarin (QV) (ou Quendya Minyarin, comme les Vanyar l’exprimeraient) pour avoir une idée de comment cela sonnait. En général, le Quenya Exilé et le Quenya Vanyarin auraient été mutuellement intelligibles, bien que quelques mots auraient sonné étrangement et d’autres auraient été complètement nouveaux.

Un certain nombre de différences existent dans le langage parlé seulement – par exemple que le tengwa thúle soit utilisé pour écrire ‘s’ alors que la racine primitive inclut un **TH**. En Quenya Vanyarin, il est toujours prononcé. De la même manière, si la racine originale comprend un W-, celui-ci devient v- en Quenya Exilé, mais pas en Quenya Vanyarin, où le début des mots en **NG-** donnent **n-** en QE mais pas en QV.

Dans la liste suivante, nous listons juste quelques uns de ces changements. Ceci n’est pas une tentative d’enseigner la manière d’écrire en QV – une compréhension plus profonde du développement des mots Quenya est nécessaire pour ce faire qui va bien au-delà de ce que ce cours est censé faire à mais plutôt pour illustrer les différences.

EQ: samno (charpentier) → VQ: thamno
EQ: sanyë (règle, loi) → VQ: thanyë
EQ: hísië (brume) → VQ: chíthië
EQ: fuinë (ombre profonde) → VQ: huinë
EQ: falmë (vague) → VQ: hwalma
EQ: vendë (jeune fille) → VQ: wendë
EQ: Noldo (Noldo) → VQ: Ngoldo
EQ: nirwa (coussin) → VQ: nizwa
EQ: ilárëa (quotidien) → VQ: ilázëa

Le Quenya Vanyarin a aussi des mots véritablement différents pour quelques choses – nous n’en connaissons que quatre, mais il y en a certainement plus: **ezella** (vert), **nasar** (rouge), **ulban** (bleu) et **tulca** (jaune).

L’inflexion de cas travaille un peu différemment. La nominatif pluriel des noms en **-ë** est **-i** en QE mais plutôt **í** en QV. En Quenya Exilé, le génitif singulier des noms en **-a** est juste **-o**, mais en Quenya Vanyarin, celui-ci serait **-ó**. Les adjectifs se terminant par **-a** ne forment pas leur pluriel en **-ë** comme en Quenya Exilé, mais en **-ai**, de la même manière les adjectifs en **-ëa** n’auraient pas de pluriel en **-ië** comme en Quenya Noldorin mais plutôt en **-ëai**.

En général, le QV est extrêmement conservateur dans l’utilisation du langage, donc chaque construction que nous avons rencontré comme étant archaïque, comme le livre accusatif, est utilisé. Probablement, les raccourcissements fréquents des terminaisons au nominatif n’apparaîtraient pas souvent en Quenya Vanyarin, d’où **Hísiel** serait **Chíthiellë** en Vanyarin. Quelques phrases peuvent montrer des différences et des similitudes:

Ezellai lassí i olbazë nar. (Des feuilles vertes sont sur la branche.)
Ceninyë i lintai aiwí wilir ulban Menelze. (je vois des oiseaux rapides voler dans le ciel bleu)
I Ngoldo camnë ilázëai thanyezyai. (Le Noldo reçoit ses ordres quotidiens)

20.4 VOCABULAIRE

Quenya	English
ambar	monde
coimas	pain de route
ezella (V)	vert
fuinë	ombre profonde
ilárëa	quotidien
nasar (V)	rouge
nirwa	coussin
nossë	famille, clan, maison
olva	branche
samno	artisan, charpentier
sanye	règle, loi
rëna	bordure
tennoio	pour toujours, à jamais
tulca (V)	jaune
ulban (V)	bleu
yando	aussi

20.5 TRADUCTIONS EN QUENYA – FORMATION DES MOTS

Quelques fois il arrive que, en dépit de toute reformulation, une phrase ne peut pas être dite parce qu'un unique mot manque. Dans ce cas, la tentation est énorme de créer un mot et de faire avec lui. En principe ce n'est pas un problème si on suit quelques règles importantes :

20.5.5 Quelques avertissements

D'abord, et de suprême importance : Une création 'faite maison' ne devrait *jamais* figurer sans être indiquée comme telle dans une liste de mots contenant des mots attestés par Tolkien. Utiliser ces mots sans indication spéciale dans une traduction *en* Quenya ne pose pas de problèmes, mais s'il s'agit d'un texte *traitant* du Quenya, les mots reconstruits doivent être mentionnés. Dans ce cours, il y a de nombreux exemples (ex. des pronoms qui sont présentés avec une *)¹

Ensuite, une création 'faite maison' devrait être faite de manière à être comprise – s'il est nécessaire d'envoyer une explication en français avec la lettre en Quenya, alors il n'y a pas besoin d'écrire en Quenya d'abord. C'est le but d'un langage d'être compris. En particulier, les créations de mots utilisant des préfixes et des affixes sont plus facilement compréhensibles que de inventions de toutes pièces.

20.5.6 Différents types de création de mots

Tous les mots qui sont connus en Quenya sont dérivés de l'Elfique Primitif selon certaines règles (l'explication de ces règles devrait faire l'objet d'un cours séparé). C'est la raison pour laquelle il y a souvent une relation étroite entre les mots en Quenya et les mots en Sindarin. De plus, nous savons que le Quenya n'autorise qu'un nombre très limité de groupes consonantiques. Il s'en suit qu'il y a un petit point dans l'écriture d'un mot sonnante bien et définissant qu'il doit être le mot pour quelque chose – il ne convient pas au système.

En principe, il est possible de dériver des mots à partir des racines Elfiques Primitives, mais ce n'est pas réellement facile ni recommandé pour un débutant – les règles sont très complexes pas bien comprises dans tous les cas.

¹ Les listes de mots servant de base à ce cours est le *Quettaparma Quenyanna* et le *Quettaparma Quenyallo*, ex. tous les mots sont attestés quelque part – cependant, pour certains il n'est pas vraiment clair de quelle phase du travail de Tolkien ils sont tirés, Donc une liste de mots *nommant la source* doit toujours être préférée à celle offerte ici (qui n'est en aucun cas complète et doit seulement aider à étudier les leçons).

Il y a cependant plusieurs possibilités de dériver des mots avec le Quenya lui-même.

Si on connaît un verbe, mais pas le nom correspondant (ex. **mahta-** (combattre)) alors on peut soit former un gérondif **mahtië** ([l']acte de combattre) soit utiliser un affixe de dérivation de nom pour obtenir **mahtalë** (un combat).

Si on connaît un verbe (ex. **can-** (voir)) et qu'on recherche un adjectif (ex. invisible), alors une combinaison de préfixes et d'affixes pourrait astucieusement dériver ***úcenima** (invisible).

Finalement, la formation de composés est une manière simple de former de nouveaux mots : voir par ex. ***elencálë** (lumière d'étoile) à partir de **elen** + **calë**.

Pour une introduction à l'Elfique Primitif et à la formation des mots à partir des racines primitives, jetez donc un coup d'œil aux articles correspondants sur Ardalambion, à l'adresse suivante :

www.uib.no/People/hnohf/qevolution.pdf

est hautement recommandé.



Appendice A

LES TENGWAR ET LEURS NOMS



Ṗ	Ṗ	ᑭ	ᑭ
tinco	parma	calma	quesse
Ṗ	Ṗ	ᑭ	ᑭ
ando	umbar	anga	ungwe
ḥ	ḥ	ᑭ	ᑭ
thule	formen	harma	hwesta
ḥ	ḥ	ᑭ	ᑭ
anto	ampa	anca	unque
Ṗ	Ṗ	ᑭ	ᑭ
numen	malta	ñoldo	ñwalme
Ṗ	Ṗ	ᑭ	ᑭ
óre	vala	anna	wilya
ᑭ	ᑭ	ᑭ	ᑭ
rómen	arda	lambe	alda
ᑭ	ᑭ	ᑭ	ᑭ
silme	silme	esse	esse
ᑭ	ᑭ	ᑭ	ᑭ
hyarmen	halla	yanta	úre



Appendice B

INFLEXION DE CAS QUENYA



L'inflexion de cas de quelques noms avec différents sons finaux en utilisant les exemples **ciryá** (bateau), **lassë** (feuille), **meldo** (ami), **elen** (étoile) et **nat** (chose) :

SINGULIER					
Nominatif	ciryá	lassë	meldo	elen	nat
Génitif	ciryó	lassëo	meldo	eleno	nato
Possessif	ciryava	lasséva	meldova	elenwa	nateva
Datif	ciryán	lassen	meldon	elenen	naten
Accusatif	ciryá	lassé	meldó	elen	nat
Locatif	ciryassë	lassessë	meldossë	elenessë	natessë
Allatif	ciryanna	lassenna	meldonna	elenna	natenna
Ablatif	ciryallo	lassello	meldollo	elenello	natello
Instrumental	ciryánen	lessenen	meldonen	elennen	natenen
Respectif	ciryas	lasses	meldos	elenes	nates

DUEL					
Nominatif	ciryat	lasset	meldu	elenet	natu
Génitif	ciryato	lasseto	melduo	eleneto	natuo
Possessif	ciryatwa	lassetwa	melduva	elenetwa	natuva
Datif	ciryant	lassent	meldun	elenent	natun
Accusatif	ciryat	lasset	meldu	elenet	natu
Locatif	ciryatsë	lassetsë	meldussë	elenetsë	natussë
Allatif	ciryanta	lassenta	meldunna	elenenta	natunna
Ablatif	ciryalto	lasselto	meldullo	elenelto	natullo
Instrumental	ciryanten	lassenten	meldunen	elenenten	natunen
Respectif	ciryates	lassetes	meldus	elenetes	natus

PLURIEL					
Nominatif	ciryar	lassi	meldor	eleni	nati
Génitif	ciryaron	lassion	meldoron	elenion	nation
Possessif	ciryaiva	lassiva	meldoiva	eleniva	nativa
Datif	ciryain	lassin	meldoin	elenin	natin
Accusatif	ciryai	lassi	meldoi	eleni	nati
Locatif	ciryassen	lassessen	meldossen	elenissen	natissen
Allatif	ciryannar	lassennar	meldonnar	eleninnar	natinnar
Ablatif	ciryallon	lassellon	meldollon	elenillon	natillon
Instrumental	ciryainen	lassinen	meldoinen	eleninen	natinen
Respectif	ciryais	lassis	meldois	elenis	natis

PLURIEL PARTITIF					
Nominatif	ciryali	lasseli	meldoli	eleneli	nateli
Génitif	ciryalion	lasselion	meldolion	elenelion	natelion
Possessif	ciryaliva	lassiliva	meldoliva	eleneliva	nateliva
Datif	ciryalin	lasselin	meldolin	elenelin	natelin
Accusatif	ciryali	lasseli	meldoli	eleneli	nateli
Locatif	ciryalissë(n)	lasselissë(n)	meldolissë(n)	elenelissë(n)	natelissë(n)
Allatif	ciryalinna(r)	lasselinna(r)	meldolinna(r)	elenelinna(r)	natelinna(r)
Ablatif	ciryalillo(n)	lasselillo(n)	meldolillo(n)	elenelillo(n)	natelillo(n)
Instrumental	ciryalinen	lasselinen	meldolinen	elenelinen	natelinen
Respectif	ciryalis	lasselis	meldolis	elenelis	natelis

Les exemples contiennent aussi plusieurs cas spéciaux comme le duel en **-u** et les terminaisons raccourcie pour **elen**. Pour l'utilisation des cas, voir les leçons 3, 6, 7, 10 et 13; pour les différents nombres, voir les leçons 1 et 2.



Appendice C

PARADIGMES DE VERBES QUENYA



Le système des verbes Quenya peut être assez complexe. Ici nous montrons juste quelques paradigmes pour illustrer les formes que l'on peut trouver. Toutes les formes ne sont pas également connues, en particulier la connaissance des participes est plutôt pauvre, donc cette table et clairement souvent une suggestion basée sur les règles données dans ce cours plutôt qu'une reproduction des tables par Tolkien.

Les tables contiennent un certain nombre de verbes typiquement basiques et dérivés pour illustrer les séries de formes. **Car-** (faire) est un verbe basique avec un passé en **-në**, **tul-** (venir) un verbe basique avec un allongement de voyelle au passé **tec-** (écrire) un verbe basique avec un passé par infixion nasale. Ensemble, ils couvrent les classes de verbes les plus habituelles.

Deux classes formations plus inhabituelles sont représentées par **para-** (lire) qui montre un verbe basique avec une extension vocalique du radical et **talt-** (glisser) qui montre un verbe basique avec une racine à trois consonnes.

Verbes basiques	car-	tul-	tec-	para-	talt-
Infinitif	carë	tulë	tecë	para	taltë
Aoriste	carë	tulë	tecë	para	taltë
Présent	cára	túla	téca	pára	talta
Passé	carñë	túlë	tencë	parñë	talantë
Passé comp.	acárië	utúlië	etécië	apárië	ataltië
Futur	caruva	tuluva	tecuva	paruva	taltuva
Infinitif long	carita	tulita	tecita	parata	taltita
Gerund	carië	tulië	tecië	parië	taltië
Part. Présent	cárala	túlala	técala	párala	taltala
Part. Passé	carna	tulda	técina	parna	taltina

La table contient les deux classes de verbes dérivés typiques. **Fanta-** (voiler) est un verbe transitif en **-ta** avec un passé faible alors que **virya-** (changer) est un verbe intransitif avec un passé fort par infixion nasale.

Quelques classes plus inhabituelles de verbes dérivés sont représentés par **ista-** (savoir) et **auta-** (partir) qui sont caractérisés par des racines symétriques et par **caita-** (s'étendre), un verbe intransitif **-ta** avec un passé fort. Finalement, **nicu-** (être froid) montre le modèle d'un verbe-U.

Verbes dérivés	fanta-	virya-	ista-	auta-	caita-	nicu-
Infinitif	fanta	virya	ista	auta	caita	nico
Aoriste	fanta	virya	ista	auta	caita	nique
Présent	fantëa	viryëa	istëa	autëa	caitëa	nicua
Passé	fantanë	virinyë	sintë	vánë	ceantë	nicunë
Passé comp.	afánië	ivirië	ísië	avánië	eceantië	inicië
Futur	fantuva	viruva	isuva	autuva	caituva	nicuva
Infinitif long	fantata	virata	istata	autata	caitata	nicuta
Gerund	fantië	virie	istië	autië	caitië	nicië
Part. Présent	fantala	viryala	istala	autala	caitala	nicúla
Part. Passé	fantaina	viryaina	sína	vanwa	caitaina	nicuina

Finalement, les paradigmes de **na-** (être), **ua-** (ne pas être), **ëa** (exister) et **ava-** (ne pas vouloir) sont présentés pour ce qu'ils sont connus (ces verbes étant irréguliers notoirement, il n'y a pas beaucoup de points pour deviner les participes):

Auxiliary verbs	na-	ua-	ëa	ava-
Infinitive	ná	ua	ëa	ava
Aorist	ná	ua	ëa	ava
Present	ná	ua	ëa	avëa
Past	né or nánë	únë	engë	aunë
Perfect	anaië	uië	éyë	aunië
Future	nauva	úva	euva	avuva

Pour l'utilisation des différents temps et formes, voir les leçons 1, 4, 5, 7, 8, 9, 12, 13 et 15.



Appendice D

TERMINAISONS PRONOMINALES



Il est connu que Tolkien révisa le système des terminaisons pronominales en Quenya pour le moins souvent. Jusqu'à maintenant, nous avons plusieurs paradigmes complets qui ne se ressemblent vraiment pas. Naturellement ceci n'est pas très bénéficiaire pour une compréhension de ces formes. Cette brève vue d'ensemble est juste censée donner une idée des principaux changements conceptuels.

D.1 1^{ère} Personne du Pluriel

Dans ce cours, nous avons utilisé **-mmë** pour le 'nous' exclusif ('nous et pas vous'), **-lmë** pour le 'nous' inclusif ('nous et vous') et **-lvë** pour le 'nous' duel ('nous deux'). Ceci est l'assignation utilisée par Tolkien dans le Quenya utilisé dans *Le Seigneur des Anneaux*, et nous pouvons facilement mettre en relation ces terminaisons avec les consonnes caractéristiques, ex. le 'nous' inclusif a la consonne **l** pour un 'vous' formel et **m** associé au 'nous', donc la terminaison peut littéralement être traduite par 'nous et vous'.

Cependant, Tolkien décida dans ses dernières années de changer ce système et de le faire conceptuellement plus clair. Le duel dans ce concept tardif (non utilisé dans ce cours) était indiqué par la reduplication de la consonne pronominale, d'où **-mmë** doit être le 'nous' duel. Tolkien décida qu'il y a deux pronoms indépendants différents pour la 1^{ère} personne du pluriel, **me** pour le 'nous' exclusif et **ve** pour le 'nous' inclusif. Dans ce concept, **-l-** a un rôle de marqueur pluriel, d'où **-lmë** utilise un 'nous' exclusif pour le pluriel, et **-lvë** fait la même chose avec un 'nous' inclusif.

Il y a deux raisons pour lesquelles cette révision n'a pas été incluse dans ce cours : premièrement, la terminaison pronominale Sindarin **-m** ne peut être dérivée qu'à partir d'une terminaison en Eldarin Commun **-mmX** avec X = n'importe quelle voyelle – mais si c'est la terminaison duelle, la révision de Tolkien devrait couvrir également le système pronominal Sindarin.

En utilisant le système révisé de Tolkien pour le Quenya, le Sindarin enseigné dans mon cours 'Pedin Edhellen' et le Quenya enseigné ici pourraient ne pas être compatibles. Deuxièmement, presque tous les textes Quenya publiés par Tolkien utilisent une pré-révision du système. Puisque qu'une partie du but de ce cours est de permettre au lecteur de comprendre et traduire le Quenya de Tolkien, il n'aurait pas semblé être une bonne idée d'enseigner un système qui est seulement connu à partir de tables.

D.2 La 2^{ème} Personne

Les changements dans la 2^{ème} personne concernent principalement la question : devrait-il y avoir une distinction entre le singulier et le pluriel ou entre l'utilisation formelle et familière. Tolkien écrit :

'...tous ces langages n'avaient, ou n'avaient à l'origine pas de distinction entre le singulier et le pluriel des pronoms de la 2^{ème} personne, mais avaient une distinction marquée entre les formes familières et les courtoises'. (de : *Les Peuples de la Terre-du-Milieu*, p. 42-43)

Cependant, ceci est explicitement contredit par une preuve postérieure : *'il apparaît souvent que les formes **hekat !** sg. et **hekal !** pl. avec des affixes pronominaux réduits de la 2^{ème} personne.* (de : *La Guerre des Joyaux*, p. 364)

Donc, ici une distinction explicite entre le singulier et le pluriel est faite et les consonnes sont assignées comme **l** (pluriel) et **t** (c) singulier (nous pouvons déduire **c** à partir des changements phonétiques).

Donc, en principe, tous les scénari suivants peuvent être vrais (selon quelle phase conceptuelle on regarde) :

- la terminaison courte **-t** et la terminaison longue **-tyë** désignent un parler informel, la terminaison courte **-l** et la terminaison longue **-lyë** désignent un parler formel.
- la terminaison courte **-t** et la terminaison longue **-tyë** désignent le singulier, la terminaison courte **-l** et la terminaison longue **-lyë** désignent le pluriel
- à l'origine, il y avait une terminaison courte **-t** pour le singulier et **-l** pour le pluriel. Cependant, les formes plurielles devinrent utilisées dans le langage formel, donc **-l** peut être utilisé à la fois pour le singulier formel et tous les pluriels alors que **-t** désignerait le singulier informel, Les terminaisons longues peuvent être alors utilisées pour faire des distinctions explicites : **-tyë** comme singulier informel, **-ccë** comme pluriel informel, **-lyë** comme singulier formel et **-llë** comme pluriel formel.

Cette matière est compliquée par le fait qu'il y a maintenant une troisième consonne pronominale **d** pour la 2^{ème} pers. qui sinon ne fut jamais productive en Quenya, conduisant à des terminaisons variantes comme **-ldë** . Dans ce cours, le dernier scenario a été utilisé, une fois que vous l'aurez mémorisé, il devrait être possible de passer à n'importe quel autre schéma.

D.3 Les terminaison pronominales duelles

Il y a eu de grands changements dans les terminaisons pronominales duelles au cours des années alors que Tolkien essayait différents concepts. Par exemple, à un moment, la 2^{ème} pers. duel familier était **ccë**- Ici, la signification duelle est impliquée par reduplication de la consonne caractéristique de la 2^{ème} pers. familier **-c**. Cependant, dans une table plus contemporaine la même terminaison prend la forme **-lko** — maintenant la consonne caractéristique est utilisée avec la terminaison **-o** qui est selon toute probabilité connectée à la vieille terminaison duelle **-u**. Mais un peut plus tard, la même terminaison prend la forme **-star** avec un marqueur duel **-s**.

Et finalement, dans la dernière table connue, la 2^{ème} pers. du duel familier apparaît comme **-stë** — mais cette fois, Tolkien décrit la terminaison comme le résultat d'une reduplication de la consonne caractéristique de la 2^{ème} pers. **d** via **-ddë** > **-zdë** > **-stë** .

La raison de ceci, bien sûr, est qu'aucun verbe avec une inflexion pronominale duelle n'a été publié dans un texte. La terminaison de la 1^{ère} pers. du singulier **-n** ou la 2^{ème} pers. **-lyë** qui apparaissait dans le Seigneur des Anneaux ne fut jamais sujette à d'autres changements.

Etant donné la situation compliquée des concepts changeants, il doit être clairement compris que les formes présentées dans ce cours représentent une sélection de différentes tables dessinées à des époques différentes avec l'objectif de convenir plus ou moins à l'utilisation des textes Quenya de Tolkien. Cependant, ce ne sont pas les décisions finales de Tolkien, ni concernant l'assignation des pronoms, ni concernant une table publiée de terminaisons pronominales qui s'accorde exactement avec ce qui a été présenté ici.



Appendice E

VOCABULAIRE QUENYA-FRANÇAIS



A

*ai *si*
aica *aigu, acéré*
aicassë *pic de montagne*
aiquen *si quelqu'un*
aira *saint*
aiwë (*petit*) *oiseau*
alamaitë *sans habileté*
alarca *rapide, précipité*
alasaïla *pas sage*
alcar *splendeur, gloire*
alda *arbre*
alma *bonne fortune, abondance*
alta *grand, haut*
alya *riche, béni*
ambar *monde*
ambo *colline*
Anar *soleil*
anda *long*
ando *porte*
andúnë *coucher de soleil, soir*
anga *fer*
ango (Radical-U) *serpent*
anta- *donner*
antalë *don, cadeau*
anwa *réel, vrai*
apa *derrière, en arrière*
apsene- *pardonnez*
aqua *pleinement, complètement*
ar *et*
aran *roi*
arda *royaume, région*
arinya *tôt*
asëa *réconfort, soin*
asto *poussière*
ata *à nouveau*
atan *homme, humain*
atta *deux*
aurë *jour*
auta- (vánë , oantë) *partir*
ava- *interdire, refuser*
axa *chemin étroit, ravin*

C

cainen *dix*
caita- *s'étendre*
cala *lumière*
cälë *lumière*
calima *brillant*
callo *héros*
calma *lampe*
cam- *recevoir*
cap- *sauter*
car- *faire*
carë *fait*
cárima *faisable*
casar *nain*
cé *peut-être*
cen- *voir*
cénima *visible*
cilya *gorge, col*
ciri- *couper*
cirya *bateau*
coa *maison*
coïmas *pain de route*
col- *porter*
comya- *rassembler*
cotumo *ennemi*
cú *arc*
cuilë *vie*
cuiva- *se réveiller*
cuivë *réveil*
culu *or (comme métal)*

E

eala *esprit*
ecë *est ouvert*
ehtë *lance*
elda *elfe*
elen *étoile*
enda *coeur, centre*
enquanta- *remplir*
enwina *vieux*
enyal- *rappeler, se souvenir*
epë *après (temps), avant (espace)*
epetai *conséquent*
equë *dit*
erë *acier*
eressë *solitude*

eressëa *seul*
essë *nom*
estel *espoir*
et *hors de*
etelehta- *délivrer, sauver*
ezella (V) *vert*

F

faina- *émettre de la lumière*
fâlasta- *écumer*
fâlma *vague*
fânta- *voiler*
farya- (farinyë) *suffire*
fifiru- *disparaître lentement*
fir- *mourir*
firin *mort*
fôina *caché*
Formen *nord*
fuinë *ombre profonde*
fum- *dormir*
furin *caché, secret*

H

halda *voilé., caché*
halya- *voiler, cacher*
hanya- *comprendre*
har- *s'asseoir, siéger*
harë *près de, vers*
harma *trésor*
harya- *avoir, posséder*
hatal *lance*
hauta- *stopper*
hehta- *abandonner*
hen (hend-) *oeil*
henta- *examiner*
heru *seigneur*
hesta- *se flétrir*
hilya- *suivre*
hir- *trouver*
hisië (-th-) *brume*
hlapu- *voler (dans le vent)*
hlar- (hlassë) *entendre*
holya- (intr.) *fermer*
horma *horde, armée*
horta- *laisser voler*
hosta- *rassembler*
hrir- *neiger*
hrivë *hiver*
hróta *habitation souterraine*
huinë *ombre*
hya *ou*
hyar- *partager*
Hyarmen *Sud*

I

ilärëa *quotidien*
ilya *tout*
imbi *entre, parmi*
indis *épouse*
indo *coeur, volonté. résolution*
indomë *volonté*
intya *idée*

Isil *lune*
isilmë *clair de lune*
issë *art, connaissance*
ista- *savoir*

L

laica *vert*
lala- (1) *rire*
lala- (2) *nier*
laman (lamn-) *animal*
lambë *langue, langage*
lamma *son*
lamya *son, sonnerie*
lannë *tissu, vêtement*
lanta- *tomber*
lassë *feuille*
lasta- *entendre*
láta *ouvert largement*
lauca *chaud*
laurëa *doré*
lav- *lécher*
lelya- *aller, voyager*
lenca *lent*
lenta- *envoyer*
lenweta- *aller au loin*
lepsë *doigt*
*lerië *liberté*
lerta- *être libre de*
lië *peuple*
limpë *vin*
linda- *chanter*
linta *rapide*
linyenwa *vieux*
lir- *chanter*
loa *année*
lómë (lómi-) *nuit*
lómin *ombre*
lúmë *heure, temps*
lossë *neige*
lotë *fleur*
lumbo *nuage*
lumna- *peser*
lusta *vide*

M

má (ma-) *main*
mac- *tuer*
macil *épée*
mahta- *combattre*
*mahtalë *combat*
mai *bien*
maica *pointu*
maita *affamé*
maitë (mais-) *habile*
*mallo *d'où ?*
man? *qui? que ?*
mando *prison*
manen *pourquoi ? par quoi ?*
*manna *vers où?*
mapa- (nampë) *saisir*
mar- *habiter, être établi*
már *maison, domicile*
mára *bon*

massa *pain*
*massë? *où?*
mat- *manger*
maurë *besoin*
mauya- *falloir*
mel- *aimer*
melda *cher*
meldo *ami*
melin *chère*
men *chemin, place, endroit*
men- *aller*
menta- *envoyer*
mentë *fin*
mer- *souhaiter, désirer*
metta *fin*
mi *dans*
mína- *vouloir aller à un endroit*
mindo *tour*
mindon *tour*
minya *premier*
mirilya- *scintiller*
mistë *petite pluie*
mitya *intérieur*
mól *esclave*
morë *noir, foncé*
mornië *ténèbre*
muina *caché, secret*

N

na *vers*
nac- *mordre*
nahta- *tuer*
naira *vide, vaste, étendu*
Namárië! *Adieu!*
nan *mais, cependant*
nán (nand-) *vallée*
nandë *harpe*
nanwen- *retourner*
nárë *feu, flamme*
nasar (V) *rouge*
nat *chose*
nattir- *regarder en arrière*
nauco *nain*
nauro *loup-garou*
nelet *dent*
nén *eau*
nér (ner-) *homme*
nicu- *être froid*
nilmë *amitié*
ninquë *blanc*
nir- *presser, forcer*
nirwa *coussin*
nís (niss-) *femme*
nítë *humide*
nó *avant (temps), après (espace)*
nóle *connaissance*
nolwë *connaissance secrète*
nómë *place*
nor- *courir*
nórë *pays*
norno *chêne*
nossë *famille, clan, maison*
nótë *nombre*
nótima *comptable*

nu *sous*
nuhta- *arrêter, stopper*
Númen *Ouest*
nurru- *murmurer*
núta- *se coucher (pour le soleil et la lune)*
nútë *lien, noeud*
nyar- *dire*

O

ohta *guerre*
ohtacar- *faire la guerre*
ohtar *guerrier*
óla- *rêver*
olor *rêve*
olva *plante, branche*
óma *voix*
omentië *rencontre*
ondo *pierre*
onta- *créer, générer*
or *au-dessus*
ora- *presser, urger*
órana- *avoir pitié*
orco *orc*
oron (oront-) *montagne*
oronta *abrupt, raide*
orta- *élever*
orya- *s'élever*
osto *forteresse, cité*

P

pahta *fermé*
palan *loin, vaste*
palla *vaste, étendu*
palu- *ouvrir largement*
palúré *surface (of earth)*
para- *lire*
parma *livre*
parna *nu*
pé (pe-) *lèvre*
pendë *pente*
perya- *diviser en deux*
pilín (pilind-) *flèche*
pitya *petit*
pol- *être capable de*
potai *donc, en conséquence*
pusta- *stopper*

Q

quén *quelqu'un*
quenta *histoire, récit*
quessë *plume*
quet- *parler*
quetta *mot, parole*
qui *si*
quiequie *quand, chaque fois*

R

raita- *sourire*
ramba *mur*
ranco (pl. ranqui) *bras*
ranya- *errer*

rauco *démon*
rehta- *échapper, recouvrer*
réna *bordure*
rer- *semmer*
ric- *essayer, faire un effort*
rilma *lumière scintillante*
ríma *bordure*
rimba *fréquent, nombreux*
ringa *froid*
roita- *chasser, poursuivre*
Rómen *Est*
rondo *caverne*
ruc- *redouter, craindre*
runya *empreinte*
rusco (Radical-U) *renard*

S

saila *sage*
sam- *avoir*
sambë (th-) *chambre*
samno (th-) *artisan, charpentier*
*sana- *penser*
sanwë *pensée, acte de penser*
sanye (th-) *règle, loi*
sarna *pierreux*
saura (th-) *immonde, putride*
seler (th-) (sell-) *soeur*
selma (th-) *idée fixe, volonté*
senda *em paix*
ser- *se reposer*
sercë *sang*
serë *paix*
sí *maintenant*
sil- *briller*
síma *imagination*
sinomë *ici*
sinta (th-) *court*
sinyë *soir*
sir- *couler*
sírë *rivière*
súlë (th-) *souffle*
súrë (súri-) *vent*

T

tál (tal-) *pied*
talan (talam-) *sol*
tana- *montrer, indiquer*
tanca *ferme, fixe, sûr*
tanna *signe*
tanomë *à cet endroit*
tára *haut, grand*
tári *reine*
tarma *pillier*
taura *puissant*
taurë *forêt*
tëa *indiquer*
tec- *écrire*
telco (pl. telqui) *jambe*
tellë *arrière*
telpë *argent*
telta- *couvrir, masquer*
tengwë *signe*

tenna *jusqu'à*
tennoio *pour toujours*
tenta- *pointer*
tenya- *arriver*
terë *à travers*
tië *chemin*
tin- *étinceler*
tinco *métal*
tinta- *allumer*
tir- *regarder*
tiuya- *grossir*
toa *bois*
tópa *toit*
toron (torn-) *frère*
tuc- *dessiner*
tuia- *éclore*
tul- *venir*
tulca *fort*
tulca (V) *jaune*
tulta- *sommer*
tulya *conduire dans*
tumna *profond, caché*
tuo *force*
tur- *manier, contrôle, gouverner*
túrë *victoire*
turmen *royaume*
tuv- *trouver*
tyar- *causer*
tyelca *rapide, agile*

U

ú *sans*
ua- *ne pas être*
ulban (V) *bleu*
ulya- *verser*
umbar (umbart-) *destin*
umëa *malfaisant*
úna *seul, abandonné*
urco (Radical-U) *orc, ogre*
úsië *au contraire*
usta- *to brûler (tr.)*

V

vaháya *loin, distant*
valarauco *Balrog*
vanda *serment*
vanwa *parti, passé*
vanya *beau*
varya- *protéger*
véla *pareil*
véla- *voir*
vendë *jeune fille*
verya *courageux*
verya- (1) *oser*
verya- (2) *joindre, marier*
veryanwë *mariage*
vesta- *marier*
vil- *voler (oiseau)*
vilya *ciel*
vinya *nouveau*
virya- *changer (intr.)*
vista *air (comme substance)*

voronwa *durable*

Y

yá *avant*

yal- *appeler, sommer*

yando *aussi*

yanwë *pont*

yén *longue année (144 years)*

yendë *filie (enfant)*

yerya- *vieillir*

yondo *fils*

yulma *coupe*

Présenté par

<http://www.ambar-eldaron.com>